

LISTE ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS SALON DU LIVRE, ECOLE ALSACIENNE, 2012

(Lexique : AE : ancien élève, PE : parent d'élève, PAE : parent d'ancien élève,)

Cette liste est non exhaustive. Elle reprend ce que nos auteurs souhaitaient signer. Dans la mesure du possible, ils seront tous là. Notre partenaire, le libraire Tschann apportera parfois d'autres livres, tous présentés sur les tables des auteurs.

Tous les lecteurs intéressés par un livre devront aller préalablement les acheter auprès de la librairie présente dans chaque salle. Les exemplaires situés sur les tables servent uniquement à la consultation. Attention : certains auteurs viennent avec leurs propres livres, il convient donc de leur régler directement en chèque ou espèces.

Nous avons proposé les horaires de présence des auteurs s'ils nous ont été proposés.

Bonnes lectures !

Voir <http://www.facebook.com/SalonDuLivreDeLEcoleAlsacienne>

Michel Marbeau

AGLAN Alya

Alya Aglan (PE) est historienne, spécialiste du XXe siècle, et plus particulièrement de la Seconde Guerre mondiale. Agrégée et docteur en histoire, elle est professeur à l'Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne et enseignante à l'Institut d'Études politiques de Paris.

Le Temps de la Résistance, Actes Sud, 2008, 400 p.

Le mouvement historiographique actuel des études sur la résistance a nourri de nouvelles approches. Dans la France occupée depuis juin 1940 par les Allemands, la résistance française doit, pour se construire une légitimité historique, inscrire son action dans le temps. Les formes d'action choisies par les différents groupes combattants dépendent du diagnostic porté sur l'avenir français, européen et mondial, alors qu'un certain passé revendiqué leur permet d'intégrer l'histoire de la nation. Il s'agit donc d'analyser la naissance et l'évolution des principales formations résistantes par rapport à ces critères temporels, plutôt que de les décrire en fonction des distinctions classiques entre résistance intérieure et extérieure, gaullistes et communistes, réseaux et mouvements, « attentistes » et tenants de la lutte armée, ou encore entre politiques et militaires. Abordée sous cet angle, la résistance s'organise progressivement autour d'une nouvelle synthèse politique, dont le principe peut être défini comme un « humanisme socialiste » (Hauriou).

AIRAULT RÉGIS (à partir de 18 h)

Régis Airault est psychiatre. Il a travaillé auprès de l'ambassade française en Inde et il a vécu à Mayotte où il a mis en place le premier secteur de santé mentale de l'île. Il est l'auteur de deux livres parus aux éditions Payot :

Fous de l'Inde. Délires Occidentaux et sentiments océaniques, Payot, "Petite bibliothèque Payot" n°437, 2002, 256 p. 7,65 €

Faire une pause dans sa vie, Payot, "Petite bibliothèque Payot" n°585, 2004, 176 p. 6,60 €

Stop ! Pouce ! Je ne joue plus, j'arrête. Changer tout, rompre avec le quotidien, partir, se réfugier à la campagne, voyager, prendre en main sa destinée au lieu d'attendre d'en arriver aux extrêmes et de tout casser : le couple, le travail, la santé – bref, faire une pause, une parenthèse de vie : nous en rêvons tous, mais peu s'y risquent. Pourquoi est-ce si compliqué, alors que c'est si simple ? Serions-nous donc résignés par peur du changement ?

ANTONIUCCI Nicolas

Fils d'une famille d'artistes avec un père sculpteur, Nicolas Antonucci (AE 1960) obtenu son diplôme d'architecte à l'école Nationale supérieure des Beaux Arts (1971). Il a exercé en profession libérale principalement en France et aussi participé par périodes à des constructions en Afrique Noire (Afrique de l'ouest) et en Chine.

Meurtre dans un paysage qui n'est pas encore le nôtre, Éditions Kirographaires, 2012, 165 p.
17,45 €

Enquête policière qui se déroule dans le futur et dans des paysages aux climats contrastés qui semblent s'être matérialisés dans le prolongement de nos inquiétudes d'aujourd'hui. L'intrigue se passe dans un environnement étrange dans lequel des périodes de sécheresses torrides s'alternent avec des inondations imprévisibles, des tornades meurtrières avec des aurores boréales ensorceleuses...

Quelques personnages atypiques accompagnent le lecteur, tout au long de l'histoire, dans ce monde imaginé. L'un d'eux s'appelle Ori. C'est une petite fille qui vient d'Afrique et ressemble à une sculpture NOK. Sa tête est coiffée de longues tresses noires et son visage est d'aspect anthropomorphe, entre fille et veau. C'est son cinquième livre.

ARBISIO Christine

Christine Arbisio (PE) est psychanalyste et maître de conférences à l'Université Paris 13.

L'enfant de la période de latence, Dunod, 2^{ème} édition 2007, 296 p. 28 €.

Cet ouvrage est le premier consacré à ce moment du développement psycho-affectif de l'enfant entre six et dix ans, décrit par Freud en 1905 et nommé « période de latence ». Christine Arbisio y présente l'histoire de cette notion et rappelle la thèse freudienne selon laquelle l'arrêt du développement sexuel chez l'enfant durant cette période correspond à des exigences tout autant biologiques que civilisatrices. Parallèlement, elle analyse les recherches menées sur ce concept par les successeurs de Freud. L'auteur propose ensuite un parcours théorique et clinique complet, démontrant que la promesse oedipienne, c'est-à-dire l'espoir de voir les rêves oedipiens se réaliser plus tard, de vient pendant la période de latence l'organisateur du fonctionnement psychique de l'enfant. Selon elle, cette période est loin d'être un simple temps d'attente entre le déclin oedipien et la puberté. C'est au contraire un moment fort où l'ordre symbolique instaure sa prééminence et pendant lequel l'enfant mobilise particulièrement son imaginaire face à la problématique de perte et de castration à laquelle il est alors confronté. Dans cet ouvrage profondément novateur, Christine Arbisio renouvelle totalement la compréhension du fonctionnement psychique et des manifestations psychopathologiques de l'enfant de la période de latence. À l'occasion de cette nouvelle édition, l'auteur a complété l'ouvrage par un nouveau chapitre et a revu toute la bibliographie.

Association des anciens élèves de l'École alsacienne

- *Annuaire des anciens élèves 2012* (ED. AAEEA)

- Steinberg Jean-Louis, *Des quatre, un seul est rentré*, (Ed. AAEEA)

Comme j'arrivais de France, où l'on était mieux nourri qu'à Auschwitz, ils m'ont envoyé dans une équipe de travail de force ; nous faisions du terrassement, battus en permanence par le chef (kapo) qui gueulait « plus vite, plus vite » : nous ramenions des morts tous les jours.

Un jour, un déporté de l'équipe m'a demandé ce que j'avais fait en France contre les nazis. Je lui ai décrit mon activité résistante avec le Parti Communiste. Il m'a convoqué le soir même et m'a dit qu'il y avait une organisation de résistance dans le camp. Il m'a proposé d'y entrer mais sous condition : je devais me comporter comme un homme debout qui refusait le sort qui lui était fait.

Quelques jours plus tard, j'ai été muté dans une équipe de « serruriers » où je n'avais pas d'effort physique à fournir, ce qui m'a sauvé la vie.....

Jean-Louis Steinberg (AE 1938), né à Paris en 1922 dans une famille dont les ancêtres étaient juifs, a fait ses études à l'École alsacienne puis dans différents lycées.

Sa famille et lui, bien qu'athées, ont été persécutés comme « juifs » pendant l'occupation ; il a quand même fait ses études supérieures à la Sorbonne tout en luttant contre les nazis avec le Parti Communiste interdit.

Il a été déporté à Auschwitz en 1944 avec ses parents et un frère qui y ont été massacrés.

Lui a été sauvé comme résistant par l'organisation de résistance du camp.

Depuis la libération, il a une grande activité scientifique et, depuis 1994, il va dans les classes pour y lutter contre les racismes en racontant aux élèves le sort de sa famille.

- Hammel Jean-Pierre *Les habits des héritiers*, (Ed. AAEEA)

Ce que propose ce recueil n'est pas un document historique. C'est le tableau de ce qu'a pu vivre un jeune homme pendant la période de l'Occupation. Soixante ans après, les souvenirs de périodes ou de scènes de nature à vous marquer à vie, sont restés étonnamment vivaces. Les faits racontés et les réflexions qui les accompagnent ont pour seul objet de faire comprendre ce qu'a pu être le vécu d'un résistant obscur, sans ambition personnelle, pendant les années terribles : la faim, la fatigue, la peur, la fraternité de ceux qui engageaient ensemble leur

vie... et la volonté d'aller au bout de ses choix. Avoir moins de dix-neuf ans au moment où la France, vaincue, signait l'armistice, c'est être à même de raconter quatre années décisives de sa jeunesse.

Après la guerre, Jean-Pierre Hammel a choisi de consacrer sa vie à l'enseignement. Au Chambon-sur-Lignon, puis très vite à l'École alsacienne où il est resté près de quarante ans. Il y a été professeur, puis censeur, avant de terminer sa carrière comme directeur de l'établissement.

Éducateur par vocation, il a toujours souhaité que ses élèves reçoivent de lui un sens à donner aux « habits des héritiers ».

Ce témoignage, l'auteur l'a rédigé à la demande de quelques-uns de ses descendants...

- Hammel Jean-Pierre, *Sabedougou*, (Ed. AAEEA)

C'est un roman d'amour, pur — le roman et l'amour, sérieux comme peut l'être l'amour. ça se passe en Afrique et aussi à Paris. C'est émouvant, tout est vrai, tout est vécu. C'est le monde des bénévoles où chacun est impliqué.

C'est éternel, comme l'action, les sentiments, les souvenirs et les rêves.

C'est simple donc étrange comme le titre Sabedougou.

Son roman, ce regard sur les autres, cet éclairage d'une vie, il l'imagine à travers l'action qu'il mène en Afrique, régulièrement, patiemment. Ses mots cachent la pudeur extrême des grands sentiments. Ses phrases reflètent la simplicité des grandes actions.

Vous retrouverez, à la lecture de ce roman, les cours du professeur, l'intensité, la simplicité, l'efficacité et la morale, un peu de tout de qui a fait notre école dont il fut l'un des artisans les plus marquants.

AUGUSTIN VALIER Marion (avec Jérôme Sauloup)

Marion Augustin est née en 1970 à Paris. Après des études d'urbanisme et d'arts plastiques, elle partage son temps entre l'écriture et la photographie. Curieuse et passionnée par l'histoire et la géographie, elle écrit des livres documentaires et des romans policiers pour la jeunesse.

avec J. Sauloup, *La petite bibliothèque de la magie*, Larousse, "Petite bibliothèque Larousse", 2012.

Chevalier tu seras, Larousse, 2011

LÉONARD DE VINCI Avec Isabelle Bénistant-Fremigacci, Clémence MATHIEU, Jean-Pierre JOBLIN (Illustrateur) Milan, « Une oreille dans l'histoire », 2010 livre documentaire et CD audio. 18 €

Composé d'un livre documentaire et d'un CD audio, l'ouvrage plonge le lecteur-auditeur dans la vie d'une personnalité extraordinaire : celle du génial Léonard de Vinci. Des comédiens interprètent l'histoire pour la rendre réelle et permettre à l'enfant de vivre à l'époque du héros.

Christophe Colomb découvre l'Amérique avec, Clémence MATHIEU, Laure du FAÏ (Illustrateur), Milan, « Une oreille dans l'histoire », 2009. Livre documentaire et CD audio. 18 €

Howard Carter découvre le trésor de Toutankhamon avec Clémence MATHIEU, Stéphane HUMBERT-BASSET (Illustrateur), Milan, « Une oreille dans l'histoire », 2009. Livre documentaire et CD audio, 18 €

BACHARAN Nicole

Nicole Bacharan (PAE) est historienne et politologue, spécialiste de la société américaine et des relations franco-américaines. Elle est l'auteur de nombreux essais. Elle écrit également, en collaboration avec Dominique Simonnet, les romans de la série *Némo*. Nicole Bacharan est chercheur associée à la Fondation nationale des sciences politiques (Science-Po) et National Fellow de la *Hoover Institution* à l'Université Stanford en Californie. Elle est aussi régulièrement consultante de médias sur les questions concernant les Etats-Unis et les relations transatlantiques.

Les Noirs américains, des champs de coton à la Maison blanche, Éd. Perrin, 2010, 640 p.
11,20 €

"L'histoire des Noirs américains, c'est l'histoire de l'Amérique. Mais c'est aussi une histoire contre l'Amérique, une histoire pour l'Amérique, et un combat pour le droit à l'Histoire." C'est toutes ces histoires qu'a reconstituées Nicole Bacharan, depuis le premier navire étranger débarquant vingt Noirs en Virginie au début du XVIIe jusqu'à Barack Obama en passant par Martin Luther King et Malcom X.

Ils sont arrivés au Nouveau Monde réduits à l'état desous-hommes. Quatre siècles d'asservissement, de ségrégation, de violences, desouffrances ont suivi. Quatre siècles de combats pour reconquérir le statut d'être humain et imposer leurs droits. Il n'y a pas si longtemps, Martin Luther King était assassiné, et les Noirs d'Amérique risquaient encore le lynchage.

Nicole Bacharan a reconstitué cette histoire tumultueuse dans laquelle défilent d'immenses personnalités, de Frederick Douglass à Muhammad Ali, de Malcom X à Barack Obama. La spécialiste des Etats-Unis nous fait vivre ici chacune des étapes de la longue marche de ceux qu'on appela tour à tour « esclaves », puis « gens de couleur », « Negroes », « Noirs », « Afro-Américains » et qui se nomment enfin « Américains »

Le Petit livre des élections américaines, Éd. du Panama, 2008

Pourquoi nous avons besoin des Américains, Seuil, 2007

Américains, Arabes : l'affrontement (avec Antoine Sfeir), Seuil, 2006

La Plus Belle Histoire des femmes, avec Françoise Héritier, Michelle Perrot, Sylviane Agacinski, 2011

La Plus Belle Histoire de la liberté, avec André Glucksmann, Abdelwahab Meddeb, postface de Vaclav Havel, 2009

BACHARAN Nicole et SIMONNET Dominique

Le guide des élections américaines - Le duel Obama / Romney, avec Dominique Simonnet, Perrin, 2012, 264 p. 8 €

L'indispensable guide pour comprendre l'élection présidentielle américaine et ses enjeux.

L'Amérique de 2012 ne rêve plus. Les espoirs qu'avait suscités l'arrivée au pouvoir de Barack Obama ont, pour beaucoup, fait place à la désillusion. Les Américains vont-ils lui confier un second mandat ? Ou changer radicalement de cap ? L'élection présidentielle s'annonce en effet comme un choix décisif entre des conceptions très différentes de la nation, de la société, de l'économie, et même

des moeurs et des valeurs. Qu'est-ce qui distingue aujourd'hui les républicains des démocrates ? Qui est vraiment Mitt Romney ? Que disent les candidats sur la crise, l'immigration, l'éducation, la religion, le Moyen-Orient, l'Europe, la France ? Dans un langage clair et concis, l'ouvrage donne toutes les clés pour comprendre cette élection et son fonctionnement, et la situe dans l'histoire politique des Etats-Unis depuis les origines.

11 septembre, le jour du chaos, avec Dominique Simonnet, Éd. Perrin, 2011, 336 p. 21,50 €

Chacun se souvient de ce jour-là, mais qui le connaît vraiment ?

MARDI 11 SEPTEMBRE 2001

6 h 30. Il fait encore sombre quand le président des Etats-Unis, en tenue de jogging, court en foulées rapides au milieu des bougainvilliers, entouré d'agents secrets qui lui éclairent le chemin. L'aube se lève doucement sur la Floride...

23 h 08. Pieds nus, en short, son chien dans les bras, suivi de sa femme et de son chat, George W. Bush dévale les escaliers de la Maison-Blanche vers le bunker souterrain, sous le regard inquiet de ses gardes du corps. C'est la dernière alerte de cette terrible journée.

Que s'est-il passé entre ces deux moments ? Dans les tours en flammes, à l'intérieur des quatre avions détournés, mais aussi à bord d'Air Force One, à la Maison-Blanche, au Capitole, au Pentagone, dans les bases aériennes, les avions de chasse, les tours de contrôle, les abris où le gouvernement s'est réfugié ? Qu'ont fait le président, les ministres, les élus, les militaires, les services secrets ?

Voici le récit complet et stupéfiant d'un jour de chaos, raconté, minute par minute, à un rythme haletant : l'histoire vraie du 11-Septembre.

Le Petit livre des élections américaines, Éd. du Panama, 2008
Pourquoi nous avons besoin des Américains, Seuil, mars 2007
Américains, Arabes : l'affrontement (avec Antoine Sfeir), Seuil, 2006

Némo dans les étoiles, Seuil, 2004, 288 p. 14,95 □

Cette fois, les parents de Némo sont formels : ses aventures sont terminées, au travail ! ça tombe bien, Linda, l'Américaine, doit effectuer un stage à l'observatoire du Pic du Midi. Les voici en route pour ce " château des étoiles " comme le surnomme les habitants du coin. À 3 000 mètres d'altitude, avec ses 5 kilomètres de souterrains, c'est une vraie taupinière d'où quatre scientifiques recherchent l'existence d'une nouvelle planète : William le géologue atteint de donjuanisme, Hippolyte l'astrophysicien, amoureux discret de la belle et troublante Sophie et le taciturne Jean surnommé... Dr Death.

Le travail promet d'être passionnant, mais voilà, un mois avant leur arrivée, Charles, l'informaticien du groupe est tombé du téléphérique... son corps n'a jamais été retrouvé. Et les " incidents " de se poursuivre : données scientifiques qui disparaissent, notes qui se volatilisent, un empoisonnement, une panne générale inexplicable. Le stage se transforme en enquête : le coupable est là, mais qui est-ce ?

Un quatrième volet des passionnantes aventures de Némo, où sous fond de découverte astronomique et concurrence scientifique, Némo et Linda se transforment en Sherlock Holmes et Dr Watson.

En fin de volume, un cahier couleur de 16 pages donnera au lecteur toutes les informations pratiques concernant l'astronomie.

Némo en Égypte, Seuil, 2002, 288 p. 14,95 □

Après Le Livre de Némo et Némo en Amérique, voici le troisième volet des aventures de Némo. Némo va-t-il trouver le trésor enfoui que brigands et égyptologues convoitent tant ? Une très belle échappée dans les vestiges de l'Antiquité égyptienne : Vallée de rois, Louksor... Après cette lecture, l'Égypte ancienne n'aura plus aucun secret pour vous.

Némo en Amérique, Seuil, 2001, 222 p. 14,95 □

Némo, le héros du Livre de Némo, a grandi. Il est devenu maintenant un adolescent sympathique quoique légèrement turbulent, que ses parents décident d'envoyer aux Etats-Unis dans une famille d'accueil pour améliorer son anglais quelque peu défaillant. A son arrivée à New York, il est chaperonné par Linda, de quelques années son aîné, qui, aux yeux de Némo, présente deux intérêts : d'une part elle connaît des rudiments de français, et d'autre part elle est très séduisante. Très rapidement, tous les deux vont fuger et, de Washington à la Californie, en passant par la Floride et la Louisiane, vont vivre de nombreuses aventures et échapper aux recherches des parents de Linda. Némo en Amérique offre de l'aventure, de l'émotion, mais aussi un apprentissage de l'anglais, car au fil de l'intrigue, le roman s'enrichit progressivement de mots d'anglais dans ses dialogues pour s'achever totalement en anglais. Des mêmes auteurs : Le Livre de Némo ; L'Amour expliqué à nos enfants.

Le Livre de Némo, Seuil, 2001, 314 p. 14,95 □

"Imagine que tu te réveilles un jour, la tête vide. Mais vraiment vide. Comme si quelqu'un avait tout effacé pendant ton sommeil. Tes idées, tes pensées, tes souvenirs. Tout. Au point d'avoir oublié tes amis, ta maison, tes parents, ton nom, toute ta vie passée. Et bien, c'est exactement ce qui vient d'arriver à Némo." Au cours d'un extraordinaire voyage à la recherche de son identité, Némo va redécouvrir le monde, les hommes et leur histoire. De la grotte de Lascaux aux tombeaux égyptiens, des tranchées de la Grande Guerre aux plateaux de télé, il réapprend l'essentiel : ce qu'un enfant doit savoir pour réussir au collège, mais aussi pour devenir un homme. Mais comment réinventer l'émotion ? Comment apprendre à aimer ? Un grand roman d'aventures et d'initiation, pour vivre sur cette drôle de planète avec un peu plus d'humanité.

La Plus Belle Histoire des femmes, avec Françoise Héritier, Michelle Perrot, Sylviane Agacinski, 2011

La Plus Belle Histoire de la liberté, avec André Glucksmann, Abdelwahab Meddeb, postface de Vaclav Havel, 2009

L'Amour expliqué à nos enfants, Seuil. Avec D. Simonnet.

BARTHELEMY Dominique

Élève de Georges Duby et de Pierre Toubert, Dominique Barthélémy (PE) est directeur d'études à l'École Pratique des Hautes-Études (IV^e section) et professeur à l'Université de Paris-Sorbonne (Paris IV).

Nouvelle histoire des Carolingiens (978-1214), Le Seuil, « L'Univers historique », 2012.

D'Hugues Capet à Philippe Auguste, les premiers monarques capétiens jetèrent les bases d'un gouvernement monarchique absolu qui allait durer jusqu'à la Révolution française. Si, après l'élection d'Hugues Capet, en 987, la dynastie s'enlise au milieu des châteaux et des guerres de voisinage, au tournant de l'an 1100, les monarques capétiens entreprennent d'exploiter, accélérer ou simplement accompagner les profonds bouleversements qui agitent la société féodale pour donner naissance à un mode de gouvernement inédit jusque-là.

En effet, les mutations sociales qui s'amorcent au début du deuxième millénaire sont riches de potentialités dans tous les domaines : socio-économique, culturel, religieux. Dominique Barthélémy choisit donc d'allier dans son propos une étude de cette société qui se transforme à une exploration du processus monarchique pour mieux mettre en lumière l'avènement de cette hégémonie inédite qui sera définitivement en place avec le règne de Philippe Auguste.

En s'appuyant sur les chroniques de l'époque et sur les récentes découvertes de l'anthropologie sociale, il met au jour le fonctionnement d'un système de canalisation des conflits et dévoile le caractère structurel et dynamique du système féodal pour donner un nouveau sens à la fameuse « mutation » de l'an 1100, si décisive dans l'établissement de la monarchie française et de la transformation de la France en nation.

La chevalerie. De la Germanie antique à la France du XII^e siècle, Tempus, 2012.

Une synthèse magistrale sur la naissance et l'évolution de la chevalerie en France, de la Gaule romaine jusqu'à son apogée au XII^e siècle.

La chevalerie s'épanouit dans une grande compétition entre jeunes nobles : ils tiennent à donner le spectacle de prouesses réitérées plutôt que l'exemple d'une mort héroïque. Elle n'est donc nulle part plus présente que dans le tournoi et à la cour du prince, où l'on en fait un récit. C'est en France aux XI^e et XII^e siècles qu'apparaît cette chevalerie classique. Bientôt toute l'Europe en adopte les codes, et les Arabes eux-mêmes l'admirent à l'occasion. Mais d'où vient pareille civilisation des moeurs guerrières ? Est-elle vraiment à l'opposé des habitudes de vengeance qui caractérisaient les Francs et d'autres peuples « barbares » du Haut Moyen Age ? Cet ouvrage novateur et incontournable part en quête des origines de la chevalerie et donne ainsi les clés de lecture de l'univers chevaleresque.

Chevaliers et miracles. La violence et le sacré dans la société féodale, Armand Colin, 2004, 296 p., 24 ₣.

Il est des clichés tenaces : celui d'un Moyen Age violent, désordonné et sans normes, en particulier dans sa période centrale (Xe-XIII^e siècle), reste très prégnant. La production historique, soucieuse de dire la complexité des sociétés médiévales, s'évertue pourtant, depuis des années, souvent grâce à l'anthropologie, à brosser un tableau plus nuancé des temps dits féodaux. L'ouvrage de Dominique Barthélémy, auteur d'une œuvre dense marquée de fortes prises de positions (*La mutation de l'an mil a-t-elle eu lieu ?*, Fayard, 1997 ; *L'An mil et la paix de Dieu*, Fayard, 1999), s'inscrit dans cet effort collectif. A travers six "dossiers", notamment des vies et miracles de saints, le médiéviste invite à une plongée dans les structures sociales et les conflits des Xe-XIII^e siècles. On en ressort convaincu que les guerres particulières des chevaliers et des seigneurs - les faides - ne sont en rien signes de désordre. Les remarques générales ne masquent jamais les évolutions chronologiques, parfois fines, auxquelles l'auteur est très sensible. Pourfendeur de la mutation de l'an mil, il souligne celle, "chrétienne et sociale, de l'an 1100", qui se caractérise par les évolutions de la culture cléricale, mais également par le renforcement de la puissance royale et l'émergence des pouvoirs urbains. Au terme du parcours, on pourra regretter qu'une conclusion ne ramasse pas l'ensemble du propos, dont la force et la richesse font de *Chevaliers et miracles*, assurément, une œuvre de référence. *Le Monde*, Nicolas Offenstadt -

BAVEREZ Nicolas

Né en 1961, normalien, docteur de troisième cycle en histoire, agrégé de sciences économiques et sociales, énarque, Nicolas Baverez (PE) est avocat. Il est éditorialiste au *Point*, aux *Echos* et au *Monde*.

Réveillez-vous !, Fayard, 2012, 180 p. 11,90 €

.Voici plus de trois décennies que les Français se sont installés dans le déni. Qu'ils refusent de s'adapter aux grandes transformations du monde et évitent les réformes que tous savent indispensables, mais dont personne ne veut assumer la responsabilité. La France est à la veille d'un effondrement majeur si elle ne se réconcilie pas avec la réalité et la modernité. Elle a usé et abusé de son modèle de nation Providence jusqu'à ruiner son appareil de production, placer l'Etat au bord de la faillite, paupériser ses citoyens, déclasser le pays face à l'Allemagne et

aux nouveaux géants du Sud. Elle risque aujourd'hui d'entraîner l'Europe dans sa chute. Ce qu'une génération nihiliste a détruit, une autre peut le reconstruire. Ce que les élections successives ont éludé, le débat public doit le porter. Cessons de nous en remettre à l'exaltation d'un passé mythique, de sous-estimer ou de contourner nos problèmes. Nommons-les, étudions-les et réglons-les. Cessons d'infantiliser les citoyens. Rassemblons-nous et mobilisons-nous. Cessons de renier une Europe dont l'aventure demeure un des laboratoires de la modernité, et de fuir devant l'histoire universelle qui entre portant en résonance avec les valeurs de 1789. L'heure n'est plus au défaitisme, mais au combat pour le redressement, car la France dispose encore d'atouts décisifs. Il reste possible d'inventer un pacte productif, social, citoyen et européen pour être acteurs et non spectateurs du XXI^e siècle. Il ne nous manque que d'ouvrir les yeux et d'agir dans le monde tel qu'il est. Réveillez-vous ! Réveillons-nous !

Après le Déluge. La grande crise de la mondialisation, Perrin, 2009, 196 p. 10 €

Vous pensez la crise jugulée, le système sous contrôle, alors qu'en fait, nous continuons à danser sur un volcan... "L'homme est un animal raisonnable, mais les hommes le sont-ils ?"

La chute de la banque Lehman Brothers, le 15 septembre 2008, et ses conséquences vérifient l'aphorisme de Raymond Aron : faillite des banques, effondrement des marchés, sidération des dirigeants politiques, panique des opinions. Personne ne sait aujourd'hui quand la crise s'achèvera, ni quelle sera son issue.

Seules certitudes, il y aura d'autres chocs et la mondialisation n'est plus en état de supporter une secousse comparable.

Voilà pourquoi il est capital d'en diagnostiquer les causes, de plonger dans l'histoire des bulles et des krachs pour éliminer les comparaisons fallacieuses et les solutions toutes faites. L'économie mondiale est au fond du trou ; commençons par cesser de creuser, avant de réformer le capitalisme et d'envisager les scénarios de l'avenir.

Crises, chaos et fins de monde. Des Mayas au krach de 2008, Perrin, « Tempus », 2009, 160 p. 7 € (avec d'autres auteurs)

Guerres, révolutions, épidémies, mondes qui disparaissent, économies qui s'effondrent...

Voici un panorama des crises qui ont ébranlé le monde, une étude qui nous offre des outils de réflexion afin de mieux appréhender les crises actuelles ou à venir

Entre le destin des Mayas, celui des habitants de l'île de Pâques, des Européens en 1929, des Chinois après 1945, il existe un point commun : personne n'a vu venir la crise et, surtout, personne ne savait comment celle-ci finirait. Un nouveau monde allait-il surgir, comme après l'an Mil ou la chute de Rome, ou bien un interminable chaos, comme dans l'Italie de 1943-1946, dans l'Espagne de 1810 ou en Iran après le départ du Shah ?

C'est à l'étude de ces moments décisifs, lorsqu'un événement rompt l'ordre et l'équilibre du temps, que se sont attelés quelques-uns des meilleurs historiens français. Pas pour en tirer une quelconque leçon, il n'y en a jamais, mais parce que la mise en perspective historique aide à réfléchir sur notre présent.

Raymond Aron, un moraliste au temps des idéologies, Perrin, « Tempus », 704 p., 12 €

La biographie précise et exhaustive d'un spectateur engagé, témoin de l'histoire du XX^e siècle, pédagogue de la liberté et acteur du combat qui opposa la démocratie au totalitarisme.

Raymond Aron (1905-1983) fut non seulement un spectateur engagé, témoin de l'histoire du XX^e siècle, mais aussi un acteur majeur du combat qui opposa la démocratie au totalitarisme, un pédagogue de la liberté qui contribua à éclairer l'opinion française sur les dangers des idéologies. La grandeur d'Aron se situe dans cet héroïsme de la volonté qui ne renonce ni à l'action politique, quand bien même elle affronte l'absurde, ni à la vérité, quand bien même elle est partielle, ni à une certaine nécessité de la Raison, quand bien même il sait l'histoire tragique.

Aron reste ainsi notre contemporain. Parce qu'il a pensé la démocratie dans toutes ses dimensions, la guerre et les défis qu'elle lance aux sociétés modernes, la liberté politique et les adversaires mortels qu'elle engendre. Parce que, averti par la débâcle des années 30, il n'a cessé de pointer les risques d'une décadence de l'Europe et d'une marginalisation de la France.

Raymond Aron, *Mémoires* - avec une postface de Nicolas Baverez, octobre 2010 chez Robert Laffont.

BAYLAC Marie-Hélène

Ancienne élève de l'ENS, agrégée d'histoire, Marie-Hélène Baylac (APE) a enseigné à l'École alsacienne. Elle a longtemps dirigé des collections chez Bordas, Atlas et Clartés.

Napoléon, Empereur de l'île d'Elbe, Tallandier, 2011.

Paris occupé, le 2 avril 1814. Alexandre I^{er}, tsar e Russie, reçoit le général de Caulincourt. Les deux hommes s'entretiennent de l'abdication de Napoléon I^{er} et du lieu qui accueillera son exil. Quelques jours plus tôt, lâché par ses maréchaux, l'Empereur a été vaincu et la Grande Armée balayée par les armées des Coalisés. Le 3 mai 1814, il débarque à l'île d'Elbe. Durant trois cents jours, il règnera en maître absolu sur cette île d') peine 224 km2, située entre la Corse et la Toscane, qu'il s'emploiera à moderniser. Perpétuellement en mouvement, il s'active sans relâche, visitant chaque recoin de l'île, lançant de nombreux projets, veillant au moindre détail. Loin des grandes batailles qui ont forgé sa réputation, c'est aussi un homme qui tente, malgré les dimensions dérisoires de son « royaume d'opérette », de reconstituer le cadre impérial, avec son organisation, son étiquette, sa cour et son armée. Mais surtout, c'est depuis Elbe qu'inlassablement il prépare son évasion et son retour en France. À partir des mémoires, de la correspondance officielle et de multiples témoignages des compagnons d'exil, Marie-Hélène Baylac fait revivre avec brio le séjour de Napoléon à l'île d'Elbe, de son arrivée sous bonne escorte à son départ secret dans la nuit du 26 au 27 février 1815. Entre intrigues et manœuvres s'agitent les partisans et fidèles de Napoléon, mus par un désir fervent de voir l'Empereur régner à nouveau sur l'Europe.

Le sang des Bourbons, Larousse, 2009, 18 €

Le 13 août 1792, Louis XVI et la famille royale, chassés du palais des Tuileries, sont conduits au Temple par les représentants du peuple de Paris. Marie-Antoinette entrevoit la tragédie qui s'annonce : «Ils nous mettront dans la tour, dont ils feront pour nous une véritable prison.»

Dans une atmosphère troublée par les avancées des armées ennemies et les rumeurs de complots, la lutte pour le pouvoir des différentes factions révolutionnaires atteint son paroxysme avec le procès du roi. Mais qui peut juger Louis XVI ? De quels crimes l'accuser ? Quel châtement réserver à celui qui est devenu le citoyen Capet ?

S'appuyant sur les témoignages de l'entourage royal, les documents officiels et la presse révolutionnaire, Marie-Hélène Baylac relate au jour le jour les événements, de la prise des Tuileries aux massacres de septembre - jusqu'à la mort du roi sur l'échafaud, quand la jeune République affirme son existence par le sang des Bourbons.

BELLASSEN Joël

<http://joelbellassen.com>

Joël Bellassen (PE, PAE) a été professeur des universités à l'INALCO (dpt Chine), il est inspecteur général de chinois (Ministère de l'éducation nationale), directeur de recherche au sein de l'équipe de recherche PLIDAM, INALCO, président d'honneur de l'Association Française des Professeurs de Chinois et vice-président de l'Association mondiale de l'enseignement de chinois. Il a enseigné à l'École alsacienne (1981-1991).

L'Empire du sens. À la découverte de l'écriture chinoise, SCÉRÉN CNDP-CRDP / Éditions You Feng, 2012, 120 p., 19 €.

L'Empire du sens met à l'honneur le travail de l'artiste-peintre Chen Dehong, maître dans l'art de la calligraphie chinoise. Chacune de ses peintures accompagne un caractère chinois, véritable expression personnelle libre du sinogramme, au service de l'apprentissage de la langue.

Comme dans la rubrique de la revue « L'Empire du sens », 48 caractères, dont 20 présentés sous leur forme archaïque, sont décryptés par le sinologue Joël Bellassen et illustrés par le travail de Chen Dehong. L'ouvrage plonge le lecteur dans l'univers graphique de l'écriture chinoise, l'une des rares qui conserve des liens avec l'image et l'imaginaire.

Portraits chinois, CNDP, 2012.

Bescherelle le chinois pour tous, Hatier, « Bescherelle », 2010, 335 p.

Le Chinois pour les Nuls, éd. First, 2007.

Empreintes chinoises, éd. Nicolas Philippe, 2004.

BERTHAUD Fabienne

Ecrivain, photographe, actrice et cinéaste, Fabienne Berthaud (PE) a signé pour le cinéma *Frankie* et *Pieds nus sur les limaces*, deux œuvres avec Diane Kruger

Un jardin sur le ventre, éditions JBZ et cie, 2011

Pieds nus sur les limaces, Editions du Seuil (+ Seuil « Points », 2010, 157 p. 5,50 €)

Dans une maison isolée, en pleine campagne, deux femmes et un homme partagent une vie simple, un quotidien atone, parfois douloureux. La narratrice, mariée à un homme souvent absent, sans enfants et sans attentes, passe ses journées avec Lili, sa sœur. Mais Lili est trisomique. Une histoire d'amour entre deux sœurs, poignante et exclusive, et un huis-clos cinglant, où les fragiles définitions de la normalité peuvent prendre les apparences de la folie. Situations extrêmes pour des personnages sans frein, dialogues coupants, narration laconique, amours exclusives, mémoire rongée, blessures assassines, la solitude est mort, surnager pour ne pas se noyer... Fabienne Berthaud ne laisse de fouiller le terreau de l'existence et de traquer les plaies du quotidien dans des paysages mornes et froids.

BERTHERAT Marie

Diplômée de Sciences-Po, Marie Bertherat (AE, PE) a abandonné le journalisme pour passer à la fiction et aux documentaires jeunesse, avec une prédilection pour l'art et les polars.

Rendez-vous à la Datcha, 2009, Editions de l'Archipel

Moi Iris, ma vie, mes pieds, 2009, Eveils&Découvertes

Moi Colombe, ma vie, mon sac, 2010, Eveils&Découvertes

N, Princesse rebelle, 2007, Seuil Jeunesse

La fille au pinceau d'or, 2005, Bayard Jeunesse (Prix Adolire de Meylan, Prix Collégien de Narbonne, Prix littéraire de Saint Martin de Crau, Prix du Conseil Général de Gironde, Prix Plaisir de Lire de l'Yonne, Prix Dévoreur de livres de l'Académie de l'Eure, Prix des collégiens de Vannes, Prix Collège de l'Académie de Rouen, Prix Bouqu'en Stock de l'Académie de Rouen, Prix des Collèges du département 82)

Dans la série des *Enquêtes du Samovar* :

Mirage sur Port d'Amar, 2010 Mango, collection Chambres noires

Meurtre au Majestic, suivi de *Cri du Rubis*, 2010, Mango, collection Chambres noires

Vipère masquée, suivi de *L'Affaire Cornelius* 2010, Mango, collection Chambres noires (Prix du roman collège de la Ville de Laval).

Trompe l'œil, suivi de *Porté disparu*, 2010, Mango, collection Chambres noires (Prix du roman policier de Saint Etienne).

Eaux Mortelles, 2003, éditions Fleurus

La Bible racontée par les peintres, 1999, Bayard Jeunesse (Prix des libraires religieux 2000)

Les mythes racontés par les peintres, 2000, Bayard Jeunesse

Les princesses racontées par les peintres, 2001, Bayard Jeunesse

BOIS Ariane (Ouverture-21h)

Ariane Bois est grand reporter, spécialisée en sujets de société, au sein du groupe Marie-Claire et critique littéraire pour le magazine Avantages. Elle collabore à la revue Service Littéraire.

Diplômée de Sciences-Po Paris et de l'université de New-York en journalisme. Elle a également écrit une thèse d'histoire sur la résistance juive en France.

Son premier roman, "ET LE JOUR POUR EUX SERA COMME LA NUIT" (Ramsay, 2009 ; J'ai lu, 2010), a reçu un accueil critique unanime, récompensé par le Prix du premier roman de la ville de Dijon, le prix de Combs-la-Ville et LA BOURSE THYDE MONNIER DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES. IL A ÉTÉ TRADUIT ET FAIT L'OBJET D'UNE ADAPTATION TV.

Le Monde d'Hannah (Robert Laffont 2011) a été un succès en France, vendu en Turquie et en Hollande, il sortira en poche (édition J'ai Lu) au printemps 2013.

Le monde d'Hannah, Robert Laffont, 2011, 288 p.

Et le jour pour eux sera comme la nuit, J'ai Lu, 2010, 122 p. 4 €

Dernières nouvelles du front sexuel, L'éditeur, 2012, 240 p. 15€

BRAMI Alma

Alma Brami (AE 2002), a fait des études de théâtre, elle est romancière.

C'est pour ton bien, Mercure de France, 2012, 200 p. 15 €

La jeune mère voulait que Charlotte incarne l'inverse de tout ce qu'on avait pu lui marteler sans répit, dans son école en uniforme. Sa fille ne serait pas réduite à donner l'illusion d'être subtile sans l'être, à avoir les ongles peints et la peau veloutée, à rire en silence sans dévoiler ses dents parce que c'est plus raffiné. Charlotte serait une femme que l'on écoute pour autres choses que pour ses problèmes de cheveux et de dîner trop cuit, une femme respectée pour elle et non pour son mari brillant, une femme qui prend des décisions sans demander la permission à Dieu. Sa fille deviendrait ce qu'elle aurait aimé être elle, si son ventre ne l'avait pas surprise. Une Marie Curie sans Pierre.

Tant que tu es heureuse, Mercure de France, 2010, 240 p. 17,50 €

Malgré elle, Franck était au passé. Il ne reviendrait pas, parce qu'elle n'avait plus la place au présent pour l'accueillir. Malgré elle, ses rêves de bébé, de mariage, d'avenir ne seraient plus liés à lui. Malgré elle, Franck se détachait comme un fœtus mal accroché. Elle touchait son ventre tiède, doux. Et plus bas, elle souriait. Eva est seule après sa rupture, cœur et ventre vides. Bien qu'entourée par ses proches, le manque de l'autre la submerge. À trente-deux ans, elle se replie sur son passé, sera-t-elle capable d'un futur ? Alma Brami tisse avec force des fils de rage, d'espoir et d'amour, pour envelopper Eva et la sauver.

Ils l'ont laissée là, Mercure de France, 2009, 224 p.

Ils l'ont laissée là, ils la reprennent, c'est eux qui décident.

Deborah dit non, elle refuse. Ils n'avaient qu'à songer au froid d'être seule, de se coucher dans un lit aux draps trop rêches qui ne sentent pas la même lessive que d'habitude. Ils auraient dû faire attention, ne pas croire que, loin d'eux, on règle tout, que les gouffres se referment par magie, par miracle. Deborah est prisonnière. Prisonnière de l'institut « spécialisé » où ses parents l'ont placée. Prisonnière des histoires qu'elle s'invente – à moins qu'il ne s'agisse de souvenirs. Prisonnière du monde des adultes qui ne la comprend pas et à qui elle ne peut parler. Au fil des pages, articulées comme une mystérieuse mosaïque, la terrible vérité va se révéler...

Staccato de phrases brèves, notes prises sur le vif de l'âme : après *Sans elle*, son premier roman, Alma Brami, vingt-quatre ans, continue de tisser des miniatures qui nous pénètrent, nous effraient, nous bouleversent, et finalement nous illuminent.

Sans elle, Mercure de France, 2008, 176 p. 14,50€ + Gallimard, « Folio » n°5022, 2010, 176 p. 5,60€

« Quand Solène est morte, Maman a arrêté de me coiffer le matin, elle n'avait plus le temps et plus l'envie. Solène est morte, et moi, j'ai grandi d'un coup. Je suis devenue grande avec un cœur rempli de plein de trucs, de plein de trucs dont je me serais bien passée. » Léa a dix ans quand sa sœur meurt. Brutalement confrontée au monde des adultes, au chagrin de sa mère, elle n'a, pour se défendre, que ses mots à elle. Pour tenter, innocente, de retrouver le chemin de la lumière... À vingt-trois ans, Alma Brami prend la voix d'une enfant pour aborder les questions les plus graves avec les mots les plus simples. Et on ne sait, au fil de la lecture, si elle est une adulte qui sait emprunter les pas d'une enfant, ou une enfant qui possède la lucidité d'une adulte...

BRAMI Maïa

<http://www.maiabrami.fr/>

Née en 1976, Maïa Brami est écrivain, journaliste et directrice de collection.

Depuis 1998, elle défend les couleurs de la Littérature Jeunesse dans la presse (chef de rubrique à Page des Libraires), à la radio (émission *Au fil des pages* d'Elise Fischer sur RCF) à la télé (émission *Postface* de Laurent Seksik sur I-télé) et sur Internet. Ce qui ne l'empêche pas de signer des articles *Société pour des féminins*, comme *Marie-Claire*.

La musique classique a également ses faveurs et elle espère pouvoir en parler de plus en plus dans les années à venir. Actuellement, elle signe des entretiens et des articles pour le mensuel culturel en ligne *BSC News*.

Après un premier roman pour adolescents, « *Vis ta vie Nina* » (Grasset Jeunesse) couronné du Prix Chronos 2002, elle a reçu en juin 2005 le Prix Matti Chiva de l'Institut Danone pour un album, « *Goûte au moins!* » paru aux éditions Circonflexe, qui a depuis donné lieu à plusieurs traductions. Elle a publié 8 titres en jeunesse.

Depuis dix ans, elle mène des ateliers d'écriture en milieu scolaire et collabore depuis 2008 avec l'équipe pédagogique du Mémorial de la Shoah, avec qui elle a développé deux ateliers — Les mots à l'oreille et Les voix de Terezin — qui allient Histoire, écriture et musicologie.

Elle est membre de la Maison des Écrivains et de la Littérature, membre du CA de la Charte des Auteurs et Illustrateurs de Jeunesse.

DANS LE VENTRE DES FEMMES, anthologie en mots & en images, BSC publishing, 2012, 224 p. 19,90 €

Dans le ventre des femmes, qu'y a-t-il ? De textes en images, dans ce livre choral, 57 écrivains et artistes du monde entier font ricocher le mot « utérus » sur les tabous et les clichés pour approcher le mystère de la création. Ouvrir un dialogue inédit entre des écrivains et des artistes, hommes et femmes, toutes générations et nationalités confondues, faire résonner voix, formes et couleurs autour d'un mot, UTERUS, d'où jaillissent un tas de notions fondamentales : origine, identité, création, féminité, maternité...

Préface D'Ève Ensler, auteur des « monologues du vagin », et activiste (V-day)

« J'ai reçu un email de Maïa Brami m'invitant à écrire une préface à son anthologie le jour même où j'ai été diagnostiquée avec un cancer de l'utérus. C'était comme si l'univers me jouait une farce surréaliste. Mais, sans que je puisse me l'expliquer, j'ai trouvé cette coïncidence profondément reconfortante. » Eve Ensler

Une anthologie qui accueille près de 60 écrivains et auteurs avec des artistes engagé(e)s, parmi lesquels :

- Marie Darrieussecq, écrivain et marraine du réseau DES France,
- Marie-Ange Le Boulaire journaliste et fondatrice de l'Association nationale pour la reconnaissance des victimes, organisatrice de la Journée Européenne des Victimes.
- Karin Bernfeld, écrivain et comédienne qui explore l'identité sexuelle et les troubles du comportement alimentaire (« déjouer les troubles alimentaires, Libro, 2007)
- Meltem Arikian, dramaturge turque, censurée pour son travail autour de l'inceste.
- Peggy Sastre, qui a relancé le débat sur l'évolution du féminisme avec son essai « Ex utero, pour en finir avec le féminisme » (La Musardine, 2009)
- La plasticienne russe Masha schmidt, organisatrice de l'exposition Donner du temps au temps à l'espace des Blancs-Manteaux à Paris du 21 février au 4 mars 2012.
- L'artiste Sébastien Lecca, et ses fœtus tagués à Paris, au détour des rues.
- La chercheuse américaine Beverly Winikoff et sa fondation Gynuity, qui vient en aide aux femmes des pays en voie de développement.

La vie refusée, éditions de L'Excéa, collection "A bout portant", 2012, 28 p. 7 €

Les femmes et les hommes d'aujourd'hui doivent entendre le cri vital, le cri d'alarme poussé par ce texte choc où, avec sobriété, le tout puissant désir de parvenir à enfanter révèle comment il s'est trouvé pris au piège de l'impuissance du totalitarisme médical.

BRISAC Geneviève

Normalienne et agrégée de lettres. Après avoir enseigné dans le secondaire, elle devient éditrice chez Gallimard. Elle y publie son premier roman, *Les Filles*, en 1987, Elle est à cette époque critique au *Monde des Livres* où elle contribue à faire découvrir les femmes écrivains. Elle rejoint les Editions de l'Olivier en 1994, elle y publie un livre mince et violent, *Petite*. Parallèlement, elle devient éditrice pour les enfants et adolescents à l'École des Loisirs, où elle publie de nombreuses jeunes romancières. Un roman, *Week-end de chasse à la mère* obtient le prix Fémina en 1996. Les essais se succèdent, consacrés à la défense d'une littérature exigeante qu'elle sait menacée par la balourdise contemporaine, à la défense aussi d'une vision du monde " du côté des femmes " : C'est *Loin du Paradis*, puis *La Marche du cavalier*, et enfin, *VW, le mélange des genres* un essai sur Virginia Woolf.

Moi, j'attends de voir passer un pingouin, Alma éditeur, 2012, 112 p. 13,80 €

Comment, que l'on soit bête ou homme, s'arme-t-on contre l'idiotie, les pouvoirs, la cruauté, la violence ?

Voilà donc, par ordre d'apparition : Céleste, la femme de ménage qui veut un aspirateur, un peu de raison dans la maison et envoyer l'auteure à la campagne ; une pie qui volète seule sur le balcon ; Nelson le fils rebelle qui ne peut pas saquer Colette et recueille le rat de laboratoire frileux de son ami Jean-Pierre installé à demeure devant l'Hippopotamus. À qui et à quoi s'ajoutent des tas d'autres personnages, hommes ou bestioles, familiers ou légendaires. Tout un monde de liberté à conquérir, d'ourlets défaits, de buffles qui pleurent, de chats aveugles, de filles cruelles et inconscientes. Toute une arche de Noé, urbaine, contemporaine, joyeuse, courageuse, décidée à habiter notre humaine condition envers et contre les saboteurs de tous poils.

Écrit avec cet alliage de légèreté et de gravité qui fait sa patte, Moi, j'attends de voir passer un pingouin illustre merveilleusement la devise de l'auteure : « mélanger ce qui fait rire et ce qui fait pleurer ».

Une année avec mon père, Éditions de l'olivier, 2010, 180 p.16,20 €. (prix des éditeurs 2010)
« Le livre est en creux, niché dans les détails, camouflé dans les blancs et les silences, dissimulé au détour d'une phrase. Il se compose peu à peu, à la manière d'un puzzle, une pièce minuscule suffit parfois pour qu'un pan entier apparaisse soudain, avec une force décuplée. La mémoire est ainsi. Et le livre dessine page à page l'histoire d'un drôle de couple. Un vieux monsieur, victime d'un accident de voiture qui l'a privé de sa femme. Et l'une de ses filles qui va l'accompagner tout au long de l'année qui lui reste à vivre. Elle, attentionnée, maladroite, aux aguets, soucieuse de ne point trop en faire. Lui, attentif à donner le change, à se tenir, à préserver son indépendance, volontiers bourru, taquin. Étonnant de mauvaise foi. Et soudain très fatigué. La présence doit être légère, l'angoisse toujours cachée, le geste protecteur -maternel?- sans cesse retenu. Faire semblant de ne rien voir des lenteurs, des trébuchements, des faiblesses qui parasitent tous les instants.
Le récit joue sur l'énergie, le regard à l'oblique, la phrase est ferme, rapide, les épisodes parfois cocasses. C'est de la vie qu'il s'agit, dans ses mouvements les plus aigus. Geneviève Brisac tend à approcher par l'écriture la frontière des secrets les plus intimes, la vérité d'un père dont elle ne sait finalement pas grand-chose, la vérité de son propre sentiment de fille quand chacun cache sa peine, ravale ses larmes et ses angoisses, évite l'essentiel alors qu'on voudrait épuiser les souvenirs avant qu'il ne soit trop tard. Infiniment sensible, aussi urgent que pudique, cet exercice de mémoire a la beauté cruelle de cette quête désespérée. L'évidence et la simplicité déchirantes de ces mots au téléphone, banals, qu'on ne pouvait imaginer être les derniers, et qui resteront, quand tout sera fini: «Bonne soirée, ma grande, amuse-toi bien.» Michel Abescat, *Télérama*, 27/03/2010

52 ou la seconde vie, Éditions de l'olivier, 2007, 348 p. 20,3 €
Pour qui vous prenez-vous, Éditions de l'olivier, 2001, 176 p. 15,5 €.
Week-end de chasse à ma mère, Éditions de l'olivier, 208 p. 1996, 14,70€. (prix Fémina 1996)
Petite, Éditions de l'olivier, 1994, 128 p. 12,2 €.
Voir les jardins de Babylone, Éditions de l'olivier, 1999, 14,70€.

Jeunesse :

Monelle et les footballeurs L'École des Loisirs, 2000, 7,10 €
Monelle a pris une grande décision: elle va s'inscrire au foot à l'école. Pas au judo, pas au ping-pong, pas au macramé. Non. Cette année, Monelle veut faire du foot. Elle veut être championne du monde, comme Zizou, comme Bixente et les autres. Le seul problème, mais Monelle s'y attendait bien, c'est qu'elle est la seule fille du collège à avoir choisi foot comme activité. Toute seule dans les vestiaires, toute seule quand on forme les équipes, toute seule dans ses buts, Monelle trouve le temps long et ennuyeux. Mais patience Monelle, patience... On ne devient pas championne du monde tous les lundi...

Angleterre, L'École des loisirs, « Médium », 2005, 9,70 €
Trois semaines en Angleterre pour apprendre l'anglais, la clé du monde moderne : un programme enthousiasmant pour l'été ! Je ne veux pas y aller. Je déteste le monde moderne. Je cherche les clés du monde ancien. J'y vais quand même, parce qu'on ne me demande pas mon avis. Là-bas m'attend la famille Baker. J'ai peur des lunettes de la mère, des gros seins de la fille, des mains du père, du temps qui ne passe plus. Je suis en exil. Je dessine les Baker dans mon journal. Puis j'y colle des souvenirs : des poils de chat torturé, un haricot blanc cuit. J'écris à ma soeur des lettres qui restent sans réponse. Les autres filles disent de moi : Elle est pas formée. Elle est trop jeune. Elle fait la tronche. C'est une sorcière. Elles gloussent en regardant les garçons. Elles emploient des mots que je ne comprends pas. Que je comprends trop. Je veux les comprendre.

Monelle et les babysitters, L'École des loisirs, 1992 7,10€
Le grand livre d'Olga, L'École des loisirs, "Mouche", 2008, 22,40 €

Olga et le chat, L'École des loisirs, "Mouche", 2008, 6,60 €
Olga est la reine de son château. Dans le sable du jardin, le pont-levis tient tout seul. Elle admire son œuvre immortelle. Soudain, tout bascule dans le désordre. Près des douves, elle vient de découvrir deux crottes. Autour d'elle, ni maman ni sa grande sœur Esther ne semblent mesurer l'ampleur de la catastrophe. Et il y a pire : le coupable la fixe, assis au milieu du château. Il a des yeux jaunes et impénétrables.

C'est Mao, le bébé chat des voisins. Olga soutient son regard avec courage, elle tient à lui faire comprendre qu'il ne perd rien pour attendre.

Violette et le secret des marionnettes, L'École des Loisirs, 2004, 12,70 € Illustrations de Nadja.

Violette adore le théâtre de marionnettes au fond du parc. Aujourd'hui, on y joue "Les fées", son spectacle préféré. Mais la jeune fille qui s'occupe d'elle ne veut pas l'emmener. En suivant un moineau, Violette arrive dans une partie du parc qu'elle ne connaît pas. Le jour baisse. Les gardiens font sortir tout le monde et ferment les grilles. Voilà Violette toute seule dans le parc. Il fait nuit, et elle entend des bruits bizarres. Heureusement elle aperçoit une petite lueur jaune qui brille au loin. Violette s'approche. La lueur vient du théâtre de marionnettes. La fenêtre est entrouverte et Violette se glisse à l'intérieur. Au fond du couloir, on entend de petites voix. Violette pense que cette nuit-là, tout spécialement, elle a besoin des marionnettes. Mais en fait, ce sont surtout les marionnettes qui ont besoin d'elle.

La mère Noël, L'École des loisirs, "Théâtre", 2012, 6,10 € avec Alice Butaud..À partir de 7 ans.

Noël approche. Violette a des questions à poser sur les Rois mages, sur leurs étranges cadeaux, sur le père Noël. Elle les pose à sa maîtresse, mais Mme Krapish s'énerve. Elle les pose à ses marionnettes, mais elles restent muettes. Elle les pose à sa mère, mais elle ne l'écoute pas. Et la mère Noël ? Qui est-elle ? Que fait-elle ? Pourquoi personne ne parle d'elle ? Où habite-t-elle ? Chez le père Noël ? Violette veut des réponses et, si personne ne veut les lui donner, elle les trouvera.

VIOLETTE (aux marionnettes) : Mme Krapish nous a demandé des enveloppes. Donc, elle connaît sûrement l'adresse. Comment l'a-t-elle eue ? (se tournant vers la marionnette Garance) Tu as quelque chose à dire, Garance ? (comme si elle lui avait répondu) Mais oui ! Le Bottin ! (Elle l'embrasse. Elle saute et danse de joie avec Garance dans les bras. Puis Violette cherche dans le Bottin.) Père... père... père... père Noël : Résidence principale : Impasse des Rennes. Pour y accéder, au carrefour des trois mitaines, monter au ciel, compter jusqu'à trois et taper sur la tête d'un chat. Ça n'a pas l'air sorcier.

BRUCKNER Pascal (18h-20h15)

Né en 1948, Pascal Bruckner (PE), philosophe a enseigné à l'université de New York et à Sciences Po. Il est romancier et essayiste

Le sanglot de l'homme blanc, Seuil, "points"

La Tentation de l'innocence, Grasset 1995 et livre de poche, 1996, 288 p. 5,60 € (prix Médicis/Essais).

Rien n'est plus difficile que d'être libre, maître et créateur de son destin. Rien de plus écrasant que la responsabilité qui nous enchaîne aux conséquences de nos actes. Comment jouir de l'indépendance en esquivant nos devoirs ? Par deux échappatoires, l'infantilisme et la victimisation, ces maladies de l'individu contemporain. D'un côté, l'adulte, choyé par la société de consommation, voudrait garder les privilèges de l'enfance, ne renoncer à rien tout en étant divertie en permanence. De l'autre, il pose au martyr, même s'il ne souffre que du simple malheur d'exister.

Les bien-souffrants seraient-ils les nouveaux bien-pensants ? N'est-il pas temps alors de ne plus confondre la liberté avec le caprice ? La peur et la faiblesse sont-elles le prix à payer pour notre refus de la maturité ?

Enfin, comment maintenir la démocratie si une majorité de citoyens aspire au statut de victime au risque d'étouffer la voix des vrais déshérités ?

Telles sont quelques-unes des questions que pose ce livre – prix Médicis/essai 1995 – en des pages à la fois intuitives et rigoureuses.

L'Euphorie perpétuelle: Essais sur le devoir de bonheur, Grasset, 2000 et Livre de poche, 2002, 280 p. 5,10 €

Misère de la prospérité : La religion marchande et ses ennemis, Grasset, 2002. Le livre de Poche, 2004, 256 p. 5,10€

La Tyrannie de la pénitence : Essai sur le masochisme Occidental, Grasset et livre de poche, 256 p. 2008, 6,10€, 2006 (Prix Montaigne).

Le monde entier nous hait et nous le méritons bien, telle est la conviction d'une majorité d'Européens et a fortiori de Français. Depuis 1945, notre continent est habité par les tourments de la repentance. Ressassant ses abominations passées, les guerres incessantes, les persécutions religieuses, l'esclavage, le fascisme, le communisme, il ne voit dans sa longue histoire qu'une continuité de tueries.

À ce sentiment de culpabilité, une élite intellectuelle et politique donne ses lettres de noblesse, appointée à l'entretien du remords comme jadis les gardiens du feu.

Dans cette rumination morose, les nations européennes oublient qu'elles, et elles seules, ont fait l'effort de surmonter leur barbarie pour la penser et s'en affranchir.

Et si la contrition était l'autre visage de l'abdication ?

Le Paradoxe amoureux, Grasset, 2009, 288 p. 20,20 € et livre de poche, 2011, 6,60 €

Inventer l'amour, l'émanciper des tutelles religieuses et des politiques familiales, instaurer le mariage d'inclination, en finir avec le servage des femmes, tel fut le grand projet des réformateurs depuis le 18^{ème} siècle. Il aura fallu presque trois siècles pour le mener à bien et offrir à chacun la possibilité d'aimer qui il souhaite, de frayer avec la personne de son choix. Cette immense conquête est problématique : comment l'amour, dont la vocation est de rattacher, peut-il se concilier avec la liberté dont l'effet est de séparer ? Cette contradiction explique le caractère à la fois ardent et fragile des romances contemporaines. Croyance inentamée dans les beautés de la passion, de la fidélité, constat des difficultés de cet idéal dès lors qu'il met face à face deux individus qui ne veulent rien sacrifier de leur bonheur personnel et préfèrent saborder leur union plutôt que la prolonger dans la routine ou la médiocrité. Pour résoudre ce déchirement, deux idéologies se coalisent : l'une progressiste veut en finir avec la fidélité, le couple, la famille ; l'autre conservatrice veut restaurer le mariage à l'ancienne, la monogamie indissoluble. Mais l'amour, tétu, oppose sa permanence, sa richesse, son ambivalence aux discours qui prétendent le corriger. Le nouvel essai de Pascal Bruckner raconte, à travers les métamorphoses du mariage et de l'érotisme, la résistance du sentiment à tous les embrigadements. Nous n'avons pas trouvé la solution aux souffrances de l'amour, nous n'avons fait que multiplier les paradoxes. Il y a progrès dans la condition des hommes et des femmes mais il n'y a pas de progrès en amour : c'est la bonne nouvelle de ce troisième millénaire commençant.

Le mariage d'amour a-t-il échoué ?, Grasset, 2010, 154 p. 11,20 €

L'invention du mariage d'amour devait répondre aux malheurs du mariage classique : rétablir l'égalité entre époux, privilégier le sentiment sur l'obligation. Mais depuis une quarantaine d'années, la nuptialité décline, le divorce explose, le célibat s'étend, les familles monoparentales se multiplient. Nul besoin de se marier désormais pour vivre ensemble ou avoir des enfants. Comment expliquer cette désaffection alors que l'idéal du couple reste entier ? Sommes-nous si sûrs que le mariage d'intérêt n'a pas d'avenir ?

Le Fanatisme de l'apocalypse. Sauver la Terre, punir l'Homme, Grasset-Fasquelle, 2011, 288 p. 20,30 €

"La planète est malade. L'homme est coupable de l'avoir dévastée. Il doit payer. Telle est la vulgate répandue aujourd'hui dans le monde occidental. Le souci de l'environnement est légitime : mais le catastrophisme nous transforme en enfants qu'on panique pour mieux les commander. Haine du progrès et de la science, culture de la peur, éloge de la frugalité : derrière les commissaires politiques du carbone, c'est peut-être un nouveau despotisme à la chlorophylle qui s'avance. Et rend plus urgent l'instauration d'une écologie démocratique et généreuse. Une course de vitesse est engagée entre les forces du désespoir et les puissances de l'audace."

Romans :

Lune de fiel, Seuil, "Points", 1996, 240 p. 6,70€ (adapté au cinéma par Roman Polanski)

Sa vie va basculer. À bord du paquebot qui l'emmène vers Istanbul, un inconnu hèle Didier. Il prétend vouloir lui raconter son histoire, pour le protéger dit-il. Cette Rebecca qui captive tout l'équipage est sa femme. Il en connaît le charme violent, les vices et la noirceur. L'étrange confession plonge alors Didier dans l'odieuse intimité de ce couple, entre désir forcené et fascination perverse.

« *Un livre qui a le courage d'aller jusqu'au bout des situations et des émotions.* », Roman Polanski

Les Voleurs de beauté, Grasset 1997 et Livre de poche, 1999, 248 p. 4,60 € (prix Renaudot).

Un soir d'hiver, Benjamin et sa fiancée Hélène, pris dans une tempête de neige, ont trouvé refuge dans le chalet où Steiner, un avocat aux allures de vieux beau, vit avec sa femme, Francesca, et leur domestique. Ils sont accueillis à merveille mais, peu à peu, un poison se mêle au charme. Fasciné et épouvanté à la fois, Benjamin va découvrir quelle punition ces êtres disqualifiés par l'âge réservent à ceux dont la beauté est une insulte. Roman

policier et conte fantastique, à la fois suave et cruel, Les Voleurs de beauté ont valu à Pascal Bruckner le prix Renaudot 1997.

L'amour du prochain, Grasset, 2005, 320 p. 6,60 €

« La plupart des gens, pour changer de monde, doivent s'exiler, rompre avec leur milieu. Moi je n'avais qu'à traverser la Seine et je ne blessais personne. Je m'endormais mari, me réveillais fonctionnaire, me rallongeais catin. » P.B.

Quand on retrouve P.B. romancier, on retrouve l'outrance, le sordide, le sublime..

Mon petit mari, Grasset 2007 et Livre de poche, 2009, 192 p. 5,60 €.

« Mon père m'a donné un mari, mon dieu, quel homme, quel petit homme, qu'il est petit... » Et si le refrain devenait soudain réalité ? Léon, un jeune médecin, a épousé une femme plus grande que lui, la plantureuse Solange, dont il est fou amoureux. Il doit se hisser sur la pointe des pieds pour l'embrasser.

Le couple s'aime, brave les moqueries et affiche fièrement sa différence.

Hélas, à la naissance de leur premier enfant, un phénomène étrange se produit : Léon a l'impression que sa femme grandit encore. Est-ce la taille de Solange qui augmente ou la sienne qui diminue ? Est-il condamné à devenir le passager clandestin de son propre foyer, avant de disparaître progressivement ?

Mon petit mari est une fable tendre et cruelle sur le mariage et la famille où un père se trouve débordé par la croissance de ses rejetons.

BRUNSWIC Anne

www.annebrunswic.fr

Anne Brunswic (AE), est journaliste actuellement pour la revue *XXI* (éd. Rollin, la Radio Suisse Romande, le magazine *Images de la culture* éditée par le CNC et écrivain. Voir son site : <http://www.annebrunswic.fr>

Les eaux glacées du Belomorkanal, Actes Sud, 2009, 270 p 22 €.

Voyage enquête sur le canal de la mer Blanche, naguère "canal Staline", ouvrage gigantesque construit par les bagnards du Goulag et célébré par une pléiade d'écrivain.

Sibérie, un voyage au pays des femmes, Actes Sud, 2006, 250p. 21,80 €

Par deux voyages dans les terres sibériennes, où affleure encore la mémoire du goulag, Anne Brunswic explore les paradoxes d'une Russie tourmentée par la vacuité idéologique.

Bienvenue en Palestine, chroniques d'une saison à Ramallah, Actes Sud, 2004, 19 € et nouvelle édition poche, 238 pp., Babel 2006. 7,50 €.

En toute liberté, indépendamment de tout journal, Anne Brunswic s'est installée quatre mois en Palestine. Un reportage nourri de rencontres, de portraits – un véritable état des lieux.

Revue trimestrielle *XXI* (Rollin publications), numéro d'octobre (reportage sur un conciliateur de justice en Seine-Saint-Denis).

BUTAUD Nadia

Née en 1979, Nadia Butaud (AE) est professeure agrégée de lettres modernes au lycée Georges-Brassens, à Villeneuve-le-Roi (94). Elle a consacré son DEA à la figure du grand hôtel dans le roman français du XXe siècle.

Rapport de classe en collaboration avec Marie Cécile Kovacs, Éditions de l'Olivier, 2008.

Patrick Modiano, Culturesfrance, Éditions Textuel, 2008, 141 p.

Un CD audio d'archives sonores, des documents visuels, un essai critique: une triple approche pour une plongée vivante et argumentée dans la littérature française contemporaine.

Tel est le parti pris de la collection "Auteurs". Elle a pour ambition de donner accès aux ressorts intimes de la création littéraire, à ses questionnements, à ses hésitations. Patrick Modiano n'a que 25 ans lorsqu'il répond aux questions de Jacques Chancel en 1972 (Radioscopie Patrick Modiano). A cette archive orale, émouvante, répond l'essai de Nadia Butaud. Partie en quête des échos qui traversent les romans de Modiano, elle en dégage les

harmonies majeures : le temps, les lieux et l'identité, suivant la fresque qui mène de La Place de l'Etoile au Café de la jeunesse perdue.

Traductrice à l'École des Loisirs des romans pour la jeunesse, notamment :
Ivan le terrible, Anne Fine (2008)

Dictionnaire des séries télévisées, Philippe Rey, 2011, 1044 p. 39,50 € (en collaboration)

Au cours des années 2000, les séries télévisées ont acquis en France leurs lettres de noblesse. À l'origine conçues pour attirer des annonceurs et fidéliser les téléspectateurs, elles se sont peu à peu émancipées. Des séries comme *Six Feet Under*, *Les Soprano*, *Sur écoute* ou *Mad Men* font même jeu égal avec les meilleures productions cinématographiques.

Ce premier Dictionnaire des séries télévisées exhaustif entend offrir aux lecteurs débutants, amateurs ou éclairés, un regard d'ensemble sur la production télévisée de ces soixante dernières années – regard autant descriptif que critique. Chaque notice présente ainsi les informations techniques indispensables (créateur, acteurs, production, diffusion...), une note d'appréciation entre 0 et 4, un « pitch » de départ dressant les grandes lignes de la série, et l'opinion de son auteur.

Plus de 3 200 entrées traitent de la totalité des séries diffusées en France depuis l'origine de la télévision et de quelques séries étrangères jamais programmées par une chaîne française mais considérées comme particulièrement importantes. Se côtoient ainsi *Chapeau melon et Bottes de cuir*, *Dr House*, *Thierry la Fronde*, *Les Experts*, *Dallas*, *Lost*, *Derrick*, *Friends*, *Seinfeld* ou encore *Columbo*, époques et genres confondus. à ce corpus s'ajoutent deux cahiers-photos thématiques et de nombreuses annexes : liste des récompenses, glossaire du jargon sériophile, bibliographie, DVDthèque idéale, Top 10 de chaque contributeur, etc.

À la fois sérieux mais ne manquant pas d'humour, très agréable à lire, ce dictionnaire est une véritable intégrale, tout à la fois critique et passionnée.

Les 101 meilleures séries, Philippe Rey, 2012

BUTEL Michel

Michel Butel (AE) est né le 19 septembre 1940. Il publie en 1977 au Mercure de France *L'Autre amour*, qui obtient le prix Médicis, puis en 1979, *La Figurante*. Il édite en 1997 *L'Autre livre*, aux éditions Le Passant. En 1984, il crée *L'Autre journal*, interrompu en 1992. Rarement un magazine disparu n'aura été entouré d'une telle aura mythique, y compris auprès de ceux qui, trop jeunes, ne l'ont pas connu. Vingt ans, presque jour pour jour, après la disparition de ce mensuel de légende, Michel Butel, des rêves plein la tête, lance un nouveau magazine au titre improbable : *L'Impossible*. Ça aurait pu être l'inverse, sauf que l'improbable est devenu possible, à coup d'acharnement presque thérapeutique, de parcours du combattant (de la presse) épuisant, et d'un réseau d'amitié indispensable à ce genre d'aventure. *L'Impossible*, c'est 128 pages d'un format un peu plus grand qu'un livre de poche (ou un peu plus petit que le désormais défunt mensuel papier de Rue89...), portant en sous-titre, en évocation un peu nostalgique, la référence à « l'autre journal ».

Ce mensuel ne ressemble à aucun autre. Ce n'est pas une autre version de *XXI* malgré ses récits plus longs, ce n'est pas une revue de poésie malgré les textes de Michel Butel, ce n'est pas un magazine photo malgré le portfolio de Gilles Coulon. C'est... un autre journal.

Un magazine engagé, non pas dans l'arène électorale, mais dans l'agitation d'idées, le combat contre le conformisme et les idées reçues. Dans les mots de Michel Butel :

« Car voici que nous sommes capables de donner des nouvelles. Voici que vous êtes capables de lire ces nouvelles.

Le messenger parle.

Le journal paraît.

Ce journal, nous lui avons donné le nom du temps qui vient : L'Impossible. »

L'Impossible Mensuel

L'Autre journal, Les Arènes.

CAMBAU Laure (18h-18h45)

Laure Cambau (AE 1977) vit à Paris. Pianiste, elle accompagne des chanteurs lyriques et participe à des lectures poétiques avec improvisations musicales. Elle est poète.

Éros émerveillé. Anthologie de la Poésie Erotische Française, Gallimard, « Poésie », 2012, 642 p. 12,50 € (un de ses poèmes a été choisi dans cette anthologie, *Le couteau dans l'étreinte*.)

Lettres au voyou céleste, Blanc sans blanc, éditions de l'Amandier, 2010, 118 p. 12 € Prix Poncetton (dans le cadre des Prix d'automne 2010)

Laure Cambau, qui a déjà publié plusieurs recueils de poèmes, propose là deux livres en un sous le signe d'une adresse à l'autre, réel ou imaginaire. Artaud écrivait : « un poème sans destinataire n'a pas d'existence » et à qui s'adressent sinon à nous Les Lettres au voyou céleste et néanmoins premier lecteur ? « Corps étranger dans un corps étrange », « sa chambre donne sur le quai numéro 1 », à l'ouest de nulle part, à la recherche éternelle du « carré vicieux de l'invisible amour ». « Fleurs extra-terrestres et œufs de mots », l'auteur noircit ses « carnets d'attente » et le lecteur est à la fois destinataire et destinataire de ces lettres où le jeu de mots se fait aussi jeu de maux quand « la mort intime, tropicale, porte des culottes équitables ». Blanc sans blanc dialogue, de son côté, avec la peinture d'Omer Kalechi, artiste balkanique qui vit à Paris depuis 1965. Amorce de biographie poétique dans un univers peuplé de derviches, d'enfants et de bergers, plongée dans le monde « omérique », hommages à son maître Goya, à Jacques Lacarrière et Ismael Kadaré qui lui ont consacré chacun un ouvrage, s'imbriquent dans une voix qui tenterait à son tour, « dans l'ombre du septième étage du septième ciel », « la conversion des spectres sauvages ».

Une même tonalité traverse ce diptyque où l'écriture joue de l'inattendu pour dérouter l'ordre des choses et donner à percevoir un décalage joignant ironie et légèreté ludique, fantaisie et gravité.

CAMMAS Alexandre

Alexandre Cammas (PE) s'inscrit comme il aime à le dire dans une lignée de bistrotiers d'origine aveyronnaise et c'est peut-être là l'origine de son amour pour le goût avant tout. Il est passé par l'école hôtelière, par un service national à la Cour des Comptes comme barman et par divers emplois de serveur dans la restauration.

Pour rejoindre le journalisme il quitte cet univers.

Le père du Fooding est journaliste et chroniqueur culinaire à Nova Magazine lorsqu'il crée ce mouvement en 2000. Par hasard, pour faire une rime en « ing », Alexandre Cammas a ajouté ce suffixe à Food dans un article pour Novamag sur l'apparition de nouveaux modèles de tables. Excédé par l'univers cloisonné de la haute gastronomie, c'est l'envie de dépoussiérer le paysage culinaire qui lui inspire le concept du Fooding, reflet du goût de l'époque.

Comme le terme est aussitôt repris par les journalistes français qui prétendent que ça vient d'Angleterre, Alexandre Cammas se renseigne en contactant le magazine Time Out et découvre que le mot n'existe pas en anglais.

Immédiatement, il décide de déposer la marque Fooding. Entouré par ses amis journalistes gastronomiques, notamment par Emmanuel Rubin, cofondateur, il décide d'utiliser le terme comme un étendard pour mettre en avant un esprit plus libéré dans un univers jusqu'alors trop fermé, replié sur lui-même.

Avec son comparse Emmanuel Rubin, ils organisent la première Semaine du Fooding en décembre 2000.

Leurs événements éditorialisés ne font pas seulement appel au goût mais à tous les sens et au plaisir de manger.

Ce mouvement prend très vite une ampleur nationale et des milliers de personnes participent chaque année au Grand Fooding d'été, au Wine & Fooding Tour ou encore à la Semaine du Fooding, événements soutenus par la très branchée Radio Nova mais aussi par les Inrocks, le Progrès, les DNA, la Dépêche du Midi et etc.

En décembre 2005, le site web www.lefooding.com est mis en ligne avec des adresses de restaurants parisiens.

En juin 2006, le guide France est lui aussi sur le net. Ce guide web permet ainsi de montrer les additions payées par le Bureau du Fooding pour garantir l'impartialité des critiques.

Le Guide Fooding est au départ hors série de Nova Mag, puis supplément de Libération en 2005-2006, puis devient hors série du Nouvel Observateur en 2007 et enfin guide indépendant en 2008.

Guide Fooding 2013, MMM ! sarl, 2012, 196 p. 9,90 €

Du restaurant gastronomique dépoussiéré au burger hallucinant, en passant par les meilleurs bistrotiers d'auteur et autres petites pioches exquises et pas chères, le Guide Fooding France 2013 c'est plus de 800 petites histoires de table rédigées par 35 fines fourchettes à la recherche d'authentiques émotions. Avec, comme pour chaque édition, le palmarès des tables les plus excitantes et des illustrations signées par la crème des graphistes et des illustrateurs contemporains. Et, en cadeau bonus, le premier Guide Fooding Monde !

CAPDEVILLE-ZENG Catherine

Catherine Capdeville-Zeng, est anthropologue, maître de conférence à l'INALCO. Elle a publié en 2001 aux Indes savantes *Rites et Rock à Pékin – tradition et modernité de la musique rock dans la société chinoise*.

Le théâtre dans l'espace du peuple, Les Indes Savantes, 2012, 260, 35 €

Des théâtres pour le peuple et dans le peuple peuvent-ils exister en Chine ? Loin des lieux officiels contrôlés par le Parti communiste, des théâtres vivants s'animent aujourd'hui sur les arrières scènes des grandes villes et sur celles des petites villes et des villages. Cette étude anthropologique du théâtre populaire dans la Chine contemporaine a été réalisée à partir d'enquêtes de terrain menées dans un village du Jiangxi organisant un théâtre rituel masqué pour le nouvel an, auprès d'une « troupe flambeau » indépendante du Sichuan et auprès de groupes d'amateurs de l'opéra de Pékin qui chantent pour leur plaisir. Le théâtre est appréhendé à partir de l'analyse des communautés qui le produisent. Cette perspective originale a l'avantage de se placer en amont des pièces, objets habituels des travaux sur le théâtre. L'étude montre comment le théâtre opère la mise au premier plan des statuts normalement secondaires dans la vie quotidienne, à partir d'un remaniement des relations duelles et complémentaires constitutives de la société – hommes/femmes, maître/ serviteurs, parents lignagers/affins – qui oeuvrent aussi bien sur la scène qu'autour d'elle. En outre, l'analyse met au jour et déploie les façons dont le théâtre chinois organise des chaînes de relations entre trois types de protagonistes : le public des hommes, les acteurs et musiciens et les dieux. Les dieux sont encore aujourd'hui bien présents dans les théâtres populaires, même dans la société urbaine où ils apparaissent sous une forme modernisée dans les salles des amateurs d'opéra de Pékin. À travers le médium du théâtre, cette étude propose en définitive une image actualisée de la société chinoise et des relations sociales complexes et attachantes qui y sont agies.

CATONNÉ Jean-Marie

Jean-Marie Catonné (AE, PAE) a été longtemps professeur de lettres et philosophie à l'École alsacienne. Romancier (*La tête étoilée et Portraits volés* chez Plon), il a également publié des essais : *Romain Gary-Emile Ajar* (1990) et *Queneau* (1992) chez Pierre Belfond..

Double Je, Héloïse d'Ormesson, 2006, 246 p. 18 €

Une description absolument hilarante du milieu de l'édition et de la course d'obstacles à laquelle est confronté un auteur débu-tant... Où les éditeurs ne veulent plus publier de littérature mais souhaitent des livres « people » ou « politiques ». L'envers du décor de ce « mouvoir aux Alouettes » qui est aussi le reflet du monde dans lequel nous vivons et qui oscille en permanence entre hypocrisie et angoisse, volonté de vendre et peur de prendre des risques... Double Je est un formidable miroir qui nous renvoie à notre face cachée.

Romain Gary, de Wilno à la rue du Bac, Actes Sud, 2010, 290 p. 23 €.

“J'ai toujours rêvé d'être Romain Gary et c'est impossible”, Romain Gary. Cinq identités, deux prix Goncourt et mille tragédies. Jean-Marie Catonné s'interroge sur la signification des affabulations de ce menteur magnifique, romancier virtuose et désespéré de sa propre vie.

CHAIINE Catherine

Journaliste, compagne du photographe Marc Riboud, Catherine Chaine (PAE) signe des articles dans *Le Monde*, *Le Nouvel Observateur*, *Connaissance des Arts*, la *Revue des livres pour enfants*. Elle a publié des entretiens avec Sartre, Albert Cohen, Pierre Goldman. Elle est aussi traductrice de l'anglais au français.

Avec Marc Riboud, *I comme Image*, publié par Gallimard Jeunesse et Les Trois Ourses.

Marc Riboud emmène les enfants en voyage très loin de chez eux et très près d'eux-mêmes. Avec lui, ils découvrent les chameaux du désert algérien et les bateaux indiens dans la lumière du soir mais aussi la tendresse, et la gaieté sur les visages des enfants chinois, africains ou thaïlandais. De photo en photo, leurs univers s'élargira et ils deviendront aussi capables de voir les sentiments qui les habitent et qu'ils ne savent souvent ni définir ni nommer. Usage du monde, usage de soi et des autres, cet abécédaire a l'ambition d'apprendre aux enfants à lire, mais aussi à découvrir avec Marc Riboud la beauté du monde.

1,2,3 image, Gallimard Jeunesse et Les Trois Ourses

Pendant des milliers d'années, les hommes ont tâtonné avant de découvrir les chiffres et les nombres. Ils

comptaient leurs moutons avec leurs doigts ou en taillant des encoches sur des bouts de bois. Marc Riboud propose d'apprendre les nombres et les chiffres en voyageant avec ses photographies. Découvrez le 1 en Chine, le 2 au Ghana, le 5 au Vietnam, le 10 en Arabie Saoudite et ainsi de suite... Un, deux, trois, comptez !

Un recueil de photos du monde entier, par un grand photographe humaniste qui sillonne la planète en reporter voyageur depuis maintenant 50 ans. «1, 2, 3 image» est son deuxième album destiné aux enfants.

Vers l'Orient de Marc Riboud, Xavier Barral éditions, 5 tomes reliés sous coffret, 5 x 64 pages, 55 €

Turquie, Iran, Afghanistan, Pakistan, Inde, Chine puis Japon : six pays traversés et photographiés par Marc Riboud entre 1955 et 1958. *Vers l'Orient*, un coffret de cinq ouvrages, véritable carnet de notes visuelles réunit les plus belles photographies prises lors de ce long et lent voyage entrepris pour rejoindre initialement Calcutta. Désireux de découvrir ces civilisations millénaires, il s'arrête d'abord à Istanbul, avant de poursuivre son chemin par les admirables paysages de Cappadoce et d'Anatolie. Il traverse la Perse pour rejoindre l'Afghanistan et ses zones tribales, comme l'avait fait peu de temps avant lui Nicolas Bouvier. En 1956, il arrive en Inde, qu'il sillonne pendant près d'une année. C'est de là qu'il entre en Chine communiste. Il termine son « Grand Tour » au Japon en 1958, alors en pleine reconstruction après la guerre et en pleine mutation sociétale. De retour en France, Marc Riboud ramène des milliers de photographies, traces de ces cultures ancestrales. Ceux qui connaissent l'Orient d'aujourd'hui découvriront peut-être dans ces photos réalisées il y a près de soixante ans ce qui reste quand tout semble changer, et, derrière l'occidentalisation

CHARBIT Nadia

Nadia Blumenfeld Charbit (PAE et PE), médecin, docteur en sciences, enseignante à Paris XII. Elle travaille depuis 10 ans sur le patrimoine photographique de son grand-père Erwin Blumenfeld. Elle fut commissaire associé à l'exposition "Studio Blumenfeld, couleur, New-York, 1941-1960" qui a eu lieu au Musée Nicéphore Niépce, Chalon sur Saône, du 15 Juin au 23 Septembre 2012 et va avoir lieu au Museum Folkwang de Essen du 1er Mars au 5 Mai 2013, ainsi qu'au Somerset House de Londres (Mai-Juillet 2013). Commissaire associé à une rétrospective Blumenfeld, au TMMOP de Tokyo (Mars à Mai 2013)

Erwin Blumenfeld. Studio Blumenfeld : couleur, New York 1941-1960, avec François Cheval et Ute Eskildsen, Steidl, 2012 209 p. 45 €

CHEREAU Antoine

www.antoinechereau.fr

Depuis plus de trente ans, Antoine Chereau, dessinateur de presse, croque avec humour nos mesquineries, nos contradictions et notre soif de reconnaissance dans l'exercice difficile de nos métiers. Avec ce premier album, il s'attaque avec férocité et néanmoins tendresse à notre système de santé.

Seul point noir : son album n'est pas encore remboursé par la Sécurité sociale.

Antoine Chereau a sévi de nombreuses années dans la presse quotidienne, hebdomadaire et mensuelle avant de s'engouffrer avec délectation dans la communication d'entreprise. Il anime régulièrement des séminaires par le dessin en direct.

Quelques références : Fédération Hospitalière de France, France-Soir, Libération, Les Echos, l'Autre journal, L'Impatient, L'Etudiant, Liaisons Sociales, La Tribune de la presse, l'Evènement du Jeudi, Que choisir, Avocat, Faire Face, Le Quotidien de Paris, Réponse à tout, Télérama, Top Famille Magazine, Orange, Groupe Suez, Randstadt, Amundi, EDF, Novartis, Safran, Generali, Sage, CFTD... et bien d'autres.

Autres ouvrages : *Guide de voyage sans paroles*, Editions Josette Lyon ; *Pan sur le net*, Editions Visualia ; *Mange ta soupe et tais-toi !*, co-auteur, Editions du Seuil ; *Ces intolérance ordinaires*, co-auteur, La Martinière.

Santé, Pixel Fever Éditions, 2012, 88 p. 23 €

« Antoine CHEREAU aurait voulu être un artiste dramatique et jouer les grands rôles du répertoire classique. Malheureusement, sa propension à doter le crâne d'Hamlet d'un nez rouge contraria sa vocation théâtrale. A défaut de brûler les planches, c'est donc sa vie qu'il carbonisa, pendant de longues années passées dans les bars, casinos et autres lieux de perdition, où il peaufina ce regard à la fois acerbe et tendre qui est la marque de fabrique de ses petits dessins rigolos. Car la voie de ce grand gamin s'est finalement révélée le jour où il se découvrit un talent naturel pour croquer la réalité en trois coups de crayons et quelques mots bien sentis. Depuis, il sévit dans tous les journaux qui veulent bien de lui. Etonnamment, il y en a encore beaucoup... » Jean-Christophe Servant Rimbaud

De CHÉRISEY Thérèse

Passionnée de voyages, de contes et de mythologie, Thérèse de Cherisey (GME) a écrit de nombreux livres et de guides touristiques. Elle est aussi traductrice.

Guides touristiques :

- *Rome, Itinéraires avec Alix* (2010) avec des illustrations de Jacques Martin, Gilles Chaillet et Enrico Sallustio, Lonely Planet et Casterman

En compagnie d'Alix, légendaire personnage de bande-dessinée, découvrez Rome avec un autre regard. Les 10 itinéraires de ce guide vous feront voyager dans le temps, de la Rome antique à nos jours en passant par le Moyen Age ou l'époque baroque. Reconstitution des temples, détails d'une façade, scènes du quotidien, combats de gladiateurs... au fil des illustrations, c'est toute l'histoire de Rome et de ses métamorphoses qui se dévoile et sert de trame à ces promenades. De fontaines en cloîtres cachés, partez à la recherche d'une inscription, d'une ruelle inconnue et percez, grâce aux magnifiques dessins originaux, les secrets de la ville éternelle, entre hier et aujourd'hui, entre histoire et imaginaire.

- *Paris à Vélo* (2011) - Lonely Planet

- *Paris Enfants* (2006) - Guide verts Michelin

Livres jeunesse illustrés :

- *Mon premier Larousse Légendes de la mythologie* (2005-2009) - Larousse

livre écrit avec Vanessa Henriette, tante de Jade Rousseau, qui pourrait peut-être venir aussi à votre salon... -

- *La Mythologie* (réédition 2009) - Larousse

- *La Mer* (réédition 2009) - Larousse

- *Mon premier Larousse Contes du monde* (2004) - Larousse

- *Larousse Junior de l'Égypte* (réédition 2011) - Larousse

CLAY Thomas

Thomas Clay (AE) est professeur des Universités, professeur agrégé de droit privé Vice-président de l'université de Versailles St-Quentin-en-Yvelines, en charge de la stratégie. Ancien Doyen de la faculté de droit et de science politique. Thomas Clay est un des meilleurs spécialistes français du droit de l'arbitrage.

Manifeste pour la justice, Éditions du Cherche-Midi, 2012, 220 p. 17 € Avec Pierre Joxe, Christine Lazerges et Jean-Pierre Mignard.

Le Manifeste pour la justice est un ouvrage collectif du club "Droits, Justice et Sécurités". Il est né d'une colère, d'une conviction et d'une ambition : colère d'assister à la démolition méthodique de l'institution judiciaire par le pouvoir en place depuis 2002 ; conviction que la défense des libertés et des droits fondamentaux est facteur de sûreté et de sécurité ; ambition de construire un programme de gauche sans tabou.

L'ouvrage est éminemment collectif, car il est le fruit des réflexions de l'ensemble des membres du club (magistrats, avocats, universitaires, hauts fonctionnaires du ministère de l'Intérieur, membres du Conseil d'Etat, et d'autres encore), même si tous n'adhèrent pas forcément à tout. Le Manifeste pour la justice décline des propositions novatrices pour défendre une justice indépendante, accessible aux citoyens, protectrice des plus vulnérables (victimes, mineurs, salariés en difficultés, immigrés, malades mentaux...) et une justice dont l'organisation serait réinventée. Le livre s'attache, comme le nom même du club l'atteste, à démontrer les liens entre justice et sécurité. Une autre façon de penser la justice et la sécurité est possible, la déclaration des droits en guise de conclusion en est la preuve.

Reconstruire la justice, Éditions Odile Jacob, 2006, 248 p. 21,90 € Avec Matthieu Boissavy

La justice est en crise. Les moyens ? Insuffisants. Les délais ? Trop longs. Les coûts ? Trop élevés. Les effectifs ? Trop faibles. Le droit (que personne n'est censé ignorer) ? Méconnu de tous, y compris des professionnels du droit qui ne s'y retrouvent pas dans l'abondance des textes. On pourrait poursuivre ainsi la litanie des échecs. Mais le temps n'est plus à l'inventaire, il est à la reconstruction. Ayons l'ambition de bâtir une autre justice, une justice avant tout tournée vers ceux auxquels elle est destinée, une justice rendue par des juges reconsidérés, dans des tribunaux réorganisés, avec des professions judiciaires repensées, une justice dans laquelle chacun pourrait se reconnaître, bref une justice réconciliée avec elle-même. C'est à l'ensemble des dysfonctionnements, et non pas seulement à ceux de la justice pénale, que ce livre s'attaque, sans tabou ni complaisance, pour proposer un

projet à la fois moderne et réaliste de refondation de l'institution. Juger pour qui ? Juger où ? Juger par qui ? Juger comment ? Voici 110 propositions pour reconstruire la justice.

Le nouveau droit français de l'arbitrage, éditions Lextenso, 265 p..

Après dix ans de gestation, un nouveau décret a été adopté le 13 janvier 2011 pour modifier en profondeur le droit français de l'arbitrage interne et international, dont la réglementation avait déjà 30 ans. Si les nouveaux articles du Code de procédure civile intègrent une grande partie de la construction jurisprudentielle née des anciens textes, ils sont aussi, à bien des égards, innovants et même à l'avant-garde du droit de l'arbitrage.

Nombreuses sont en effet les dispositions nouvelles qui, sous couvert de mesures purement techniques, traduisent en réalité une conception autonomiste de l'arbitrage, tant à l'égard de la justice judiciaire que des ordres étatiques étrangers. Empreint de liberté, d'égalité et d'efficacité, le nouveau droit français de l'arbitrage est incontestablement réussi, unanimement apprécié et universellement reconnu comme un modèle, si ce n'est le modèle.

Pour le décrypter et en dévoiler la teneur et les enjeux, la plupart de ceux ayant participé à l'élaboration de ce texte ont été réunis lors d'un colloque qui s'est tenu un mois et demi après la publication du nouveau décret. Sous le haut-parrainage de la Chancellerie, et en partenariat avec les organes représentant l'ensemble de la profession d'avocat, ce colloque a permis à d'éminents spécialistes de la discipline (magistrats, universitaires, avocats, directeurs juridiques, etc.) de livrer des analyses approfondies sur chaque point de la réforme, d'éclairer chacune des avancées du nouveau texte et de mener de passionnants débats, ici reproduits, avec des participants tout aussi savants. La teneur de ces premiers regards croisés est aujourd'hui restituée dans cet ouvrage publié sous la direction du professeur Thomas Clay. Parce qu'il est le premier et le plus complet consacré au nouveau droit de l'arbitrage, il constituera une indispensable clé de lecture et deviendra certainement l'ouvrage de référence attendu.

COHEN-TANUGI Laurent (8h a 20h30 environ)

Laurent Cohen-Tanugi (APE), né en 1957, normalien et agrégé de lettres, est diplômé de Harvard, est avocat au barreau de Paris et de New York. Praticien de la vie économique internationale, mais aussi analyste des institutions françaises et américaines. Il est fréquemment consultant du gouvernement français, il a été membre de la commission pour la réforme judiciaire, mise en place en 1997 par le président de la République et est actuellement membre de la commission pour l'économie informelle.

Sa réflexion s'est tournée vers l'analyse des relations internationales. Il défend à ce titre des thèses plutôt atlantistes et prône une ré-orientation de la diplomatie française qui sorte de "l'opposition stérile entre ambition européenne et solidarité atlantique". Membre fondateur et membre du conseil d'administration de l'Institut « Notre Europe » au côté de Jacques Delors

Quand l'Europe s'éveillera, Grasset, « Petite collection blanche », 2011, 140 p. 10 €

Depuis vingt ans, l'Europe a raté bien des grands rendez-vous. Désormais, elle est au pied du mur.

Guerre ou paix. Essai sur le monde de demain, Grasset, 2007, 234 p. 17,80 € et collection Pluriel, Hachette, 2008, 8,10 €

L'après-guerre froide est terminé, mais nous n'en avons pas encore pris conscience.

Moins de vingt ans après la chute du mur de Berlin, triomphe supposé de la démocratie et du marché, s'ébauche un monde bien plus incertain, marqué par la montée en puissance de la Chine, l'Inde et la Russie, l'affirmation d'un islamisme radical hostile à l'Occident, les menaces de prolifération nucléaire et autres risques planétaires. Dans le même temps, le fiasco de l'aventure américaine en Irak et l'enlisement de l'Europe politique annoncent la fin de l'ère atlantique, caractérisée par le leadership du couple euro-américain sur le système international.

La mondialisation est désormais le principal moteur des transformations de la planète, mais ni ses détracteurs, ni ses zélateurs n'ont perçu qu'au tournant du XXI^e siècle, elle est devenue porteuse de tensions autant que d'apaisement. Stratégies de puissance, compétition énergétique, réveil des nationalismes et des passions identitaires, guerre, terrorisme : la dépolitisation des mouvements économiques, dogme de la pensée libérale depuis les années quatre-vingt, se heurte à la géopolitisation de l'espace mondialisé.

On postulait que la croissance garantissait la paix : voici qu'il nous faut penser ensemble la prospérité et la conflictualité. C'est cette nouvelle équation, explosive, que l'essai lumineux de Laurent Cohen-Tanugi entreprend d'analyser pour nous livrer les clés du monde recomposé qui en découle.

dernière réédition de *Le Droit sans l'Etat*, PUF, « Quadrige », 2007, 320 p. 18,50 €

«Le plus tocquevillien des ouvrages sur les États-Unis écrit depuis Tocqueville et, pour cette raison, le meilleur.» (Stanley Hoffmann, 1985)

. «Avec le recul du temps, je crois que l'influence de ce livre résulte principalement d'un triple apport au débat français : celui d'une compréhension plus profonde de la démocratie américaine et plus positive du rôle qu'y joue le droit ; celui d'une vision moins superficielle du libéralisme qui contribua à rénover la pensée réformatrice en France ; celui enfin d'une réflexion théorique neuve sur le droit et la démocratie» (Laurent Cohen-Tanugi, 2007). Ce texte, publié il y a plus de vingt ans dans la collection Recherches politiques, militait pour un réexamen de notre vision du droit en Amérique et une revalorisation de celui-ci en France. Il préfigurait, à l'échelle internationale, ce que l'on nomme aujourd'hui la gouvernance globale, un ordre international multilatéral reposant sur la règle de droit. Mais aujourd'hui, où en sommes-nous, s'interroge l'auteur dans une postface inédite ?

CORDES Juliane

Graphiste-designer, Juliane Cordes a exercé à Hambourg, Francfort et Zurich en tant que directrice artistique avant de s'installer en France en 1991. Après des collaborations avec les ateliers de Ruedi Baur (Intégral Concept), de Jean Widmer (Visuel Design) et de Gérard Paris-Clavel, elle fonde son propre atelier à Paris en 1997.

Tout en mettant en place des identités visuelles, du design d'objets et des concepts de communication pour musées, galeries, institutions et entreprises, elle s'est spécialisée dans la création pour le domaine de l'édition. Parmi les réalisations récentes on peut citer une édition unique pour le département Haute Joaillerie de Cartier, deux ouvrages pour la Fondation Cartier (Un monde réel et Fragilismes), un ouvrage pour l'Union des arts décoratifs en collaboration avec Hermès (Le cas du sac) dans le cadre de l'exposition du même titre. Cette année encore, l'édition de différents ouvrages et de supports de communication pour le centenaire de la naissance de Christian Dior (Christian Dior... homme du siècle), Soulages l'œuvre imprimé...

Scrapbooking. Instant de vie mis(e) en page, Ouest France, « Loisirs créatif », 2005, 100 p.

Les idées et la technique d'une graphiste pour une mise en page harmonieuse et inventive du passé. Indique comment associer des éléments de décoration hétérogènes à des photographies pour réaliser des albums-souvenirs originaux, sur la famille, les enfants, la campagne, la mer, les voyages, etc.

Autant le futur est imprévisible, autant le passé représente une somme d'instants transformés en souvenirs. La précision des horloges qui règlent et ordonnent notre vie sociale et active, ne touche pas au temps subjectif qui est en chacun de nous. Réunir des pensées, des poèmes, des dessins, des photographies, c'est rassembler un monde qui va à l'encontre de l'oubli. Tradition ? Pour certains sans doute, passion très certainement pour beaucoup d'entre nous aujourd'hui.

L'ouvrage de Juliane Cordes qui est graphiste, répond aux attentes des plus exigeants, voire des plus expérimentés dans l'art de mettre en page le passé.

Du choix typographique, au traitement de l'esprit d'un sujet, cet ouvrage magnifiquement illustré présente une quantité de choix techniques adaptés à la traduction de chacun des thèmes abordés par l'auteur qui n'en oublie pas pour autant la poésie et la sensibilité. Des images et des textes sur la famille, les enfants, le voyage, la nature se déroulent harmonieusement au fil des pages grâce à un savoir-faire exceptionnel mis à la portée des lecteurs.

DAVID Sonia

Comme Rose, Sonia David vit à Montmartre – mais, contrairement à son héroïne, elle n'a jamais gagné 60 000 euros en remportant un jeu-concours sur Internet. Outre son mari (et les cigarettes), elle n'a que deux passions : lire et écrire, ce qu'elle fait depuis toujours. Dans la « vraie vie » elle est ainsi rédactrice journaliste, sous son vrai nom, Sonia Rachline (AE 1981), notamment pour *Vogue*. Romancière dans l'âme, se choisir un pseudo pour son passage à la fiction s'est imposé comme une évidence

Les petits succès sont un désastre, Robert Laffont.

Avoir des amis mais renoncer à écrire, ou créer des personnages et perdre tous ses amis ?...

Quand elle ne traduit pas (c'est son métier), le passe-temps favori de Rose est de « (se) faire des romans » sur tout ce qui l'entoure, de préférence avec la « Pap' Team », ses amis et voisins qu'elle retrouve régulièrement au Papillon, leur bistrot de Montmartre. Dans ses tiroirs traînent des dizaines de débuts d'histoires, toutes inachevées. Le jour où elle reçoit 60 000 euros en gagnant un jeu-concours sur Internet, Rose décide de se lancer (enfin !) et de prendre une année sabbatique pour consacrer à ses amis son premier vrai roman. Mais le livre, censé raconter la douceur de l'amitié et rendre hommage au plaisir de ce quotidien à la fois ordinaire et essentiel, aura au contraire pour conséquence de l'interrompre définitivement.

Dans *Les petits succès sont un désastre*, construits comme un puzzle ou s'entremêlent le « vrai » et le « faux » et dont on découvre petit à petit le juste agencement, Sonia David affronte et déjoue avec malice le piège du

premier roman autobiographique. Chronique d'une bande d'amis (mais le meilleur ami de Rose préciserait « En fait, c'est beaucoup plus compliqué que ça »), ce premier roman est aussi une réflexion sur l'écriture, une tentative de percer ce troublant dilemme du romancier : écrire, c'est forcément trahir...

DIDIER-WEILL Alain

Docteur en médecine (1965), psychiatre, ancien interne des hôpitaux psychiatriques de la Seine (1963-1969), Prix de l'Évolution Psychiatrique (1969)

Analyste membre de l'École Freudienne de Paris

Conférencier au Séminaire de Jacques Lacan (1975/1976/1980)

Cofondateur de l'Association Coût Freudien, de l'Inter Associatif Européen de Psychanalyse et du Mouvement Insistance (2002)

Organisateur de nombreux colloques (Sorbonne, Centre Galliera, Centre Rachi, Hôpital de la Salpêtrière, Centre Communautaire, Théâtre de la Tempête, Théâtre Poème de Bruxelles, Unesco, Théâtre Mouffetard).

A publié de nombreux articles et livres de psychanalyse. Il écrit pour le théâtre plusieurs pièces publiées, dont certaines ont été jouées en France et à l'étranger : *Pol*, Théâtre de la gaité Montparnasse (prix de la critique 1975). Ed : JC Lattès ; *Les trois cases blanches*, théâtre de la cité universitaire 1977. Ed : Le coq héron ; *Le banc*, Théâtre de confluence 1981, *L'heure du thé chez les Pendelbury*, théâtre Sylvia Montfort Ed : Actes Sud ; *Jimmy*, festival du sud ouest. Ed : Crater, *Histoire de la pensée des droits de l'homme*, Unesco 2008, *Freud Einstein, pourquoi la guerre ?* France culture 2008. Michel Bouquet et Pierre Forest. Ed des crépuscules ; *Vienne 1913*, Théâtre des Halles, Festival d'Avignon 2009, puis 200 représentations en tournée. Ed des crépuscules.

Films :

The caller, réalisé par Richard Lédès avec Frank Langella et Elliott Gould. Festival de Tribeca, Winner of the "Made in NY" Narrative Award 2008 ; *Quartier Lacan* réalisé par Emil Weiss 1983

Lila et la lumière de Vermeer, Denoël, 2003.

Invocations, Dionysos Saint Paul et Freud, Calmann-Lévy, 1998

Les trois temps de la loi, Seuil, 1996

Un mystère plus lointain que l'inconscient, Flammarion

Le Journal de Satan, Flammarion, 2004

Freud-Einstein Mai 1933, éditions des crépuscules, 2010, 55 p. 15 €

En septembre 1932, époque où les fascismes européens s'avèrent de plus en plus dangereux pour la paix, la Société des Nations, par l'intermédiaire de sa commission internationale de coopération intellectuelle, s'adresse à Einstein et à Freud pour leur proposer d'écrire une correspondance qui, émanant de savants internationalement reconnus, pourrait contribuer à ce que les esprits ne se laissent pas gagner, comme en 1914, par les passions nationalistes et puissent au contraire entendre la voix du pacifisme.

Einstein accepta aussitôt. Freud le 20 juin 1932, non sans une certaine réserve car il savait que ce qu'il avait à dire ne correspondrait pas au discours humaniste des publications de la SDN.

Il récusait à cet égard le titre proposé par la SDN « Droit et violence » en proposant celui, plus radical, de « Warum krieg ? » (Pourquoi la guerre ?).

La publication de cette correspondance parut en Allemagne deux semaines après l'élection d'Hitler et fut aussitôt interdite. De toutes façons, elle était vouée à disparaître puisque deux mois après, le 10 mai 1933, les partis nazis organisèrent des autodafés rituels où les livres des « sous hommes », dont Freud et Einstein étaient les premiers représentants, furent tous brûlés en place publique dans un enthousiasme débridé.

Cette correspondance qui n'eut que dix jours d'existence en Allemagne nazie retrouva droit de cité 12 ans plus tard, lorsque à la défunte SDN, succéda le 16 novembre 1945 la création de l'Unesco à Londres par 37 pays signataires.

Depuis lors, un certain nombre de textes écrits, autour de 1933 par des intellectuels européens (Paul Valéry, Henri Focillon, Aldous Huxley, André Maurois et d'autres -dont la correspondance de Freud et Einstein-), font partie du patrimoine de l'Unesco.

C'est dans cette perspective que j'ai choisi de redonner vie à cette correspondance à travers un dialogue théâtral entre Freud et Einstein dans lequel j'ai essayé d'être fidèle à certaines idées qu'ils écrivent tout en confiant à une certaine fiction la possibilité de transmettre ce qui, au delà de l'écrit, se serait peut-être dit entre ces deux hommes étonnants si cet entretien avait eu lieu.

Théâtre, éditions des crépuscules, 2010, 745 p. 50 € (14 pièces dont 10 inédites)

Je pourrais d'une certaine manière, définir le théâtre d'Alain Didier-Weill comme post moderne car il y a de

l'épique et de la distance ou encore post absurde, à la lisière de la folie et de la raison, tout en s'aventurant dans la "menace" et dans le "soupçon. En fait, son théâtre reste avant tout un concentré d'humanité qui déploie une galerie de portraits, une fabrique à personnages "trop humains". Est-ce parce que ses personnages sont orientés vers ce "trop", vers ce réel impossible, qu'ils sont tragiques? Peut-être son théâtre essaie-t-il de retrouver, à travers cette orientation, ce que ses personnages reçoivent d'un réel qui est au-delà du sens, ce "surréal" que les surréalistes ont conçu comme un sursaut vivant répondant à la barbarie guerrière? La façon d'Alain Didier-Weill de faire avec ce "réel", c'est d'extirper de la banalité la plus prosaïque du conformisme, le moment épatant, sidérant, où le temps en s'arrêtant, en se dilatant, laisse surgir un point où le pouvoir de l'oxymore est de permettre la conjugaison du tragique et du comique, et celle bouleversante par laquelle, dans le frisson du duende, l'homme et la musique, peuvent converser. Jean-Luc Paliès

Vienne 1913, Les Carnets de psychanalyse, 2004; réédition: éditions des crépuscules, 2006, 111 p. 20€

« Imaginer l'impossible rencontre entre Freud et le jeune Adolf Hitler. C'est l'occasion de cerner, dans une sorte d'histoire fantastique, les rapports entre la psychanalyse et l'antisémitisme. Ce qui est saisissant, c'est que ce drame historique imaginaire aborde avec finesse et sans aucune caricature, les sources du racisme sur le mode d'une lucidité ironique et sans détour propre au théâtre d'Alain Didier-Weill. On peut à juste titre parler d'un "théâtre de la cruauté" qui aborde une réalité effroyable avec cette respectueuse distance que rend possible une pratique de l'humour que je n'hésite pas à qualifier de profondément éthique. » Jean Florence

DI GIOVANNI Janine

www.janinedigiovanni.com

Janine di Giovanni (PE) est une célèbre journaliste américaine. Reporter de guerre, elle a couvert des guerres et des conflits depuis les années 1980. Elle collabore régulièrement à *Vanity Fair*, *The Times*, *The Evening standard* et *The Guardian*. Elle a obtenu plusieurs prix pour ses travaux. Elle s'intéresse plus particulièrement au coût humain de la guerre, tente de donner un visage humain à la guerre. Elle est l'auteur de plusieurs livres. Son mari, François Girodon est photographe, il a aussi été reporter de guerre. Ils sont installés à Paris.

Ghosts by Daylight: Love, War and Redemption, Bloomsbury et Knopf, 2011, 288 p.

Before I reached the stairwell, I saw something out of the corner of my eye. A strange and beautiful man had dropped to his knees in front of me, unencumbered, unembarrassed. I stopped short. He was slender, almost Asiatic looking, wearing baggy combat trousers and a T-shirt. He was flirting, and then he was laughing at my reaction. There was not much for me to do but also smile...

Janine and Bruno first fell in love as young reporters in the besieged city of Sarajevo. Years later - after endless phone calls, much of what the French call malentendu, secret trysts in foreign cities, numerous break-ups, three miscarriages, countless stories of rebel armies and a dozen wars that had passed between them - they arrive in Paris one rainy January to begin a new life together.

The remnants of their separate lives, now left behind, are tentatively unpacked into their shared apartment on the Right Bank: Bruno's heavy blanket from Ethiopia, a set of long feathered arrows from Brazil, an ash tray stolen from a hotel in Algeria, and Janine's flak-jacket and canvas boots, still full of sand from the Western Desert in Iraq.

But having met in another lifetime - in another world - ordinary, civilian life doesn't come easily. War has become part of them: it had brought them together, and, though both are damaged by it, neither can quite leave it behind. And the difficult journey that follows, through their mix of joy and terror at becoming parents, Bruno's battle with post-traumatic stress and addiction, and Janine's determination to make France her home, leads to an understanding of the truth that people who deeply love each other cannot always live together.

A searing, profoundly moving love letter, beautifully written, *Ghosts by Daylight* is a powerfully raw portrait of marriage and motherhood in the aftermath of war.

DOLTO Catherine

Née en 1946, Catherine Dolto-Tolitch (AE) est médecin pédiatre, haptothérapeute, et écrivain spécialisée dans les livres sur la santé des enfants. Elle est la fille de la psychanalyste et pédiatre française Françoise Dolto, et sœur du chanteur Carlos.

avec Colline Faure-Poirée et illustrations de Frédérick Mansot, Gallimard, "collection "Mine de rien-Giboulées", 6,10 € :

À la cantine, n°69, de 3 à 7 ans

Prêter, n°68, de 3 à 7 ans
Les allergies, n°67, de 2 à 7 ans
Fâchés pas fâchés, n°65, de 2 à 7 ans
La rue, mode d'emploi,
La timidité,
Juste pas juste, n°54, de 2 à 5 ans
Chez le psy, n°49, de 3 à 7 ans
La peur, n°42, de 2 à 6 ans
caca prout, n°41, de 2 à 7 ans
Y'en a marre des tototes, n°40, à partir de 2 ans
Dître non ! n°38, à partir de 2 ans
Pipi au lit, n°33, de 2 à 7 ans.
Les parents se séparent, n°32, de 2 à 6 ans
Si on parlait de la mort, n°30, de 3 à 7 ans
Les doudous, n°27, de 2 à 6 ans
Les colères, n°22, de 2 à 7 ans
Quand les parents sortent, n°12, de 2 à 10 ans
Les gros mots, n°9, à partir de 2 ans
Les bêtises, n°7, de 2 à 7 ans
La nuit, le noir, n°5, à partir de 2 ans

Mon cahier de bien être, Gallimard, "Vive la vie", 2011.

Raconte moi ma naissance Les aventures du bébé dans le ventre de sa maman

Illustré par Amélie Graux, Gallimard, "Vive la vie - Giboulées". À partir de 4 ans. 13,15 €

Paroles pour adolescent, ou Le complexe du homard avec Françoise Dolto, Colette Percheminier, Gallimard, "Folio Junior", n°1453. À partir de 12 ans. 5,90 € ou édition "normale", "Hors série Giboulées", 15,25 €.

Dico ado. Les mots de la vie, Gallimard, "Hors Série Giboulées". À partir de 12 ans. 19,90 €

DORMAGEN Jean-Yves

Jean-Yves Dormagen (AE 85), ancien élève de l'ENS Fontenay-Saint-Cloud, agrégé d'histoire, ancien membre de l'École Française de Rome, est Professeur de Science Politique à l'Université Montpellier 1. Directeur du Département de Science Politique de l'UMI CEPEL (Centre d'Études Politiques de l'Europe Latine) - Université Montpellier I.

Avec Céline Braconier, *La Démocratie de l'abstention*, Gallimard, « Folio ».

La France devient une démocratie de l'abstention depuis la fin des années 1980. Le 16 juin 2002, un record historique est battu : seuls 60,3 % des inscrits se rendent aux urnes. Jamais, depuis l'instauration du suffrage universel en 1848, les Français n'ont aussi peu participé à une élection législative. Si l'on prend en compte ceux qui ne sont pas inscrits sur les listes électorales, c'est en réalité jusqu'à un Français sur deux qui ne participe plus aujourd'hui à la désignation de l'Assemblée nationale. A l'instar des Etats-Unis, ce recul de la participation est particulièrement fort en milieu populaire. Ce qui a conduit Céline Braconier et Jean-Yves Dormagen à enquêter pendant cinq ans dans un quartier de la banlieue nord de Paris, la cité des Cosmonautes, à Saint-Denis. Ils ont mesuré combien la démobilisation électorale est profonde et se joue dès la phase de l'inscription : la moitié des adultes de nationalité française n'est pas inscrite au bureau de vote de la cité. Plus globalement, cette étude pionnière met en évidence l'impact sur les identités et les comportements politiques de trente ans de chômage de masse, de précarisation du travail, d'affaiblissement des liens sociaux et de ghettoïsation des cités populaires. Exemple d'une sociologie électorale d'un nouveau genre qui articule analyse de données quantitatives et observation intensive de territoires, ce livre dresse un constat très largement ignoré, y compris des spécialistes et

des pouvoirs publics : aujourd'hui, en France, la ségrégation sociale et spatiale se double d'une authentique ségrégation électorale

Logiques du fascisme. L'État totalitaire en Italie, Fayard, 2008, 400 p. 30,50 €.

Régime de terreur ou totalitarisme ? Un examen érudit, sans complaisance, du fascisme italien. Le fascisme revendiquait avec fierté sa dimension « totalitaire » et proclamait ouvertement son ambition de « fasciser intégralement la société civile ». Il n'en est pas moins considéré, aujourd'hui, dans l'opinion et par la plupart des spécialistes, comme un banal régime autoritaire, s'étant révélé incapable de transformer en profondeur les attitudes et les pratiques sociales des Italiens. Il aurait manqué au fascisme un parti unique suffisamment puissant pour convertir l'ensemble de la population à la nouvelle religion politique des chemises noires. Le régime aurait également échoué à produire sa propre classe dirigeante. Enfin, l'absence de terreur se déployant sur une échelle de masse finirait de distinguer le fascisme du nazisme ou bien encore du stalinisme. C'est un autre regard que cet ouvrage entend porter sur le fascisme. En effet, l'étude des plus hauts cadres de l'Etat et l'analyse des archives du régime amène à contester cette interprétation dominante. Dès 1922, le mouvement fasciste entreprend la conquête de l'Etat, puis sa transformation progressive en un instrument adapté à l'exercice d'une domination totalitaire. Depuis les sommets de l'Etat jusqu'aux profondeurs de la société civile, l'ensemble des relations sociales se trouvent soumises à de nouvelles logiques. De nouvelles valeurs, de nouvelles normes, de nouvelles règles de comportements s'imposent à tous. C'est donc bien une dynamique totalitaire qui se manifeste par l'émergence d'un système de contrôle des hommes et de leurs comportements à vocation totale. Le régime fasciste apparaît ainsi comme le précurseur d'un « totalitarisme sans terreur » qui ne pratiquera pas le génocide ou le crime de masse, mais n'en sera pas moins capable d'engendrer une société de contrôle d'un genre nouveau.

Introduction à la sociologie politique, De Boeck, réed. 2010, avec Daniel Mouchard.

Cet ouvrage est un manuel d'introduction à la sociologie politique, qui entend être lisible aussi bien par un public déjà sensibilisé aux sciences sociales, que par de complets débutants. Le parti pris est d'adopter une forme souple, concise et simple, se rapprochant d'un véritable cours, qui expose et enchaîne de façon logique les notions fondamentales de la sociologie politique en les assortissant d'exemples variés et en les liant aux références essentielles de la discipline. L'ouvrage examine successivement les cadres de l'activité politique (qu'est-ce que le pouvoir politique ? qu'est-ce que l'État ? quels sont les grands types de régimes politiques ?), avant de se tourner vers les principaux acteurs de la vie politique démocratique (les citoyens, les partis politiques, les « professionnels » de la politique, l'opinion publique), puis examine les grands types de pratiques politiques en démocratie (le vote, les mouvements sociaux, l'action publique). Il propose au final un tableau général d'une discipline scientifique devenue de plus en plus centrale dans l'analyse et la compréhension des phénomènes politiques.

DUTTER Cecilia

Cécilia Dutter (AE 84) est romancière et essayiste. Elle est par ailleurs critique littéraire à *La Revue littéraire*, publiée aux Éditions Léo Scheer.

Romans :

Lame de fond, Albin Michel, 2012, 224 p. 16,20€.

Romane Bréjeance traverse une crise. Entre un mari qu'elle n'aime plus et une fille qu'elle ne parvient plus à comprendre, elle s'enlise. Lors d'un voyage professionnel en Thaïlande, elle réchappe miraculeusement au tsunami. La possibilité d'être une autre se présente brutalement à elle : une vie à réinventer. De l'Asie à l'Australie, au fil d'un périple riche de rencontres, elle tentera de se reconstruire. Mais quel est le sens d'une existence bâtie sur un leurre ?

Roman d'une fuite, roman sur le couple et l'effritement du désir, roman sur le renoncement et la difficulté à connaître ceux auprès desquels on vit, Cécilia Dutter nous invite à une traversée du miroir, une bouleversante quête de soi.

Prix Oulmont de la Fondation de France 2012.

La Dame de ses pensées, éditions Ramsay, 2008, 149 p. 15,50€

Charles, avocat parisien d'âge mûr, fin lettré, marié et père de famille, tombe fou amoureux d'Alice, une amie de sa femme, de vingt ans sa cadette. Pour séduire cette femme, psychologue de profession, bien dans son temps comme dans sa vie, il décide de lui écrire sa passion. Longtemps il tâtonne, n'essayant de sa part que railleries. Cependant les refus de la belle pourraient bien dissimuler quelque attente... Au travers des lettres ardentes qu'il lui adresse, Charles parvient peu à peu à se glisser dans les fantasmes de son élue. Il en découvrira toutes les

richesses. La fusion des imaginaires serait-elle plus chaude que la fusion des corps? Quelle quête Charles poursuit-il? La fin de l'histoire en donnera la clé.

Une Présence incertaine, éditions Thélès, 2005

Essais :

Etty Hillesum. Une voix dans la nuit, Robert Laffont, 2010.

L'itinéraire spirituel et le parcours de vie d'Etty Hillesum, jusqu'à la veille de sa déportation : un hymne à la beauté de l'existence, un vibrant plaidoyer pour l'humanité. Pour parvenir à cette lucidité, Etty a suivi un chemin singulier. Sa sensualité débordante l'a d'abord conduite à multiplier les conquêtes amoureuses auprès de partenaires toujours plus âgés qu'elle, rejoignant à cet égard une démarche résolument moderne. Puis, c'est l'un d'entre eux, Julius Spier, un psychologue de l'école jungienne, dont elle sera tour à tour la patiente, la maîtresse, la disciple et l'amie de coeur, qui l'aidera à « accoucher de son âme », et à aimer plus qu'un homme, Dieu et l'humanité tout entière. Grâce aux lectures auxquelles il l'initie - la Bible et les Évangiles, saint Augustin, Maître Eckart ou le poète R. M. Rilke - et à la qualité de leurs échanges, elle emprunte peu à peu une voie spirituelle propre, en marge de tout dogme quoique proche de la morale chrétienne. À l'heure des convois pour Auschwitz, elle portera secours à ses frères détenus au camp de transit de Westerbork, antichambre des camps de la mort. Refusant de se désolidariser des siens, elle endossera jusqu'au bout le destin de son peuple. Celle qui rêvait de devenir un écrivain laisse des pages d'une indéniable qualité littéraire et d'une infinie sagesse : « Je ne crois plus que nous puissions corriger quoi que ce soit dans le monde extérieur, que nous n'ayons d'abord corrigé en nous. L'unique leçon de cette guerre est de nous avoir appris à chercher en nous-même et pas ailleurs. » Au coeur des Pays-Bas occupés, une voix s'élève. Celle d'Etty Hillesum, vingt-sept ans, dont les cahiers et la correspondance tenus durant les années les plus noires de l'Histoire attestent d'une inébranlable foi en l'existence. Pour atteindre à cette sagesse, elle a suivi un chemin singulier : d'une nature sensuelle et possessive, elle a appris avec Julius Spier, un psychologue de l'école jungienne dont elle sera tour à tour la patiente, la maîtresse, la disciple et l'amie de coeur, à aimer plus qu'un homme, Dieu et l'humanité tout entière. Grâce à lui, elle emprunte peu à peu une voie spirituelle propre, en marge de tout dogme mais proche de la morale chrétienne. Figure majeure aux Pays-Bas, Etty Hillesum a laissé des pages d'une indéniable qualité littéraire et d'une très grande profondeur. Cécilia Dutter nous raconte sa vie et son itinéraire intellectuel, un hymne à la beauté de toute chose, un vibrant plaidoyer pour l'humanité

Camille Laurens, ouvrage collectif, éditions Léo Scheer, collection « Ecrivains d'aujourd'hui », 2011
Et que le désir soit, coécrit avec Joël Schmidt, éditions Desclée de Brouwer, collection Littérature ouverte, 2011.

Editions Les Météores/Véronique de Folin (PE)

Les éditions météores proposent des livres de photographies, accompagnant les expositions de photos dans la Galerie Le Voleur d'Images, à Paris.

Les livres publiés par les Editions Les Météores sont en production artisanale.

Les Editions Météores font une production limitée à un ou deux livres par an.

Atacama, 104 p. avec des poèmes de P. Neruda (noir & blanc)

Le livre évoque le désert d'Atacama, dans la cordillère des Andes, dans un ouvrage de photographies exclusivement en noir & blanc, accompagné de poèmes de Pablo Neruda.

Désert le plus aride du monde, d'une beauté minérale, c'est un territoire de l'Altiplano, oscillant entre 2000 et 6000m d'altitude. Terre énigmatique, au charme silencieux, étrange et sauvage. La légende veut même qu'il n'y ait pas plu depuis l'arrivée des Conquistadores, au XVème siècle...

Inde, rêve de Pierre, 96 p. avec des textes de Tagore et Malraux et des poèmes indiens,

Inde, rêve de pierre est un livre de photographies mêlant le Noir & Blanc et la couleur, qui évoque le monde mystérieux des plus célèbres temples indous médiévaux : Badami, Hampi, Mahabalipuram, Khaduraho, Varansi, etc. Dans sa recherche sur l'art sacré, le photographe s'est intéressé autant aux sculptures des temples qu'aux pèlerins et aux sages -Saddhus- qui hantent ces lieux de pèlerinage. Il s'ensuit une mosaïque profonde de portraits, d'êtres de pierre et de chair, liés par un destin commun à la poursuite de leur âme.

Lys de cristal. Eaux et jardins, 104 p.

Jean-Baptiste Leroux promène sa longue silhouette mystérieuse dans tous les jardins d'Europe et d'ailleurs depuis bien des jours et des nuits. Les aubes blanches et calmes, les crépuscules tendres et émouvants ou les lumières de tempête et d'orage sont depuis longtemps déjà ses compagnons de voyage.

A la recherche de l' " heure exquise ", le photographe rend ici hommage à l'essence même du jardin, à sa source : l'eau.

Éditions du Retour, David Moscovici (AE)

Les éditions du Retour est une maison d'édition indépendante française créée à Paris en février 2004. Cette maison a pour ambition de « redonner une place à la diversité littéraire et à l'indépendance de l'édition ».

Mènaxéne, Xavier Gilbert, 2006, 90 p.

Mélange entre littérature et philosophie, *Mènaxéne* se situe à la lisière du monde contemporain, mariant actualité et désuétude, engageant une réflexion sur le sens de la fuite... Fuite des certitudes, du temps, des êtres chers, fuite effrénée vers un univers plus rassurant où il n'est plus question de jouer ni de s'interroger excessivement sur soi. L'aventure n'est pas simple, sans doute peu raisonnable, *Mènaxéne* raconte talentueusement un malaise existentiel doublé de poésie, comme souvent, comme toujours.

Xavier Gilbert est le premier auteur publié par les Éditions du Retour. Son style, la rigueur dont il fait preuve dans l'écriture et le genre de son roman illustrent fidèlement les valeurs littéraires que nous cherchons à mettre en avant

Pas de Verbe, Marc Voisin, 2007 (voir à ce nom)

L'Alphabet des Choses, Catherine Taurand, 2008, 170 p.

26 objets, 26 histoires, 26 personnages mêlés : le Q. compagnon du fanatique de faits divers, l'A. qui supporte le contact de ces deux peaux, celle qui ment et celle qui ignore encore, le P. seul réconfort de l'infidèle éconduit, le N. du suicidé du cinquième enfin libéré de son corps, l'I. source de rêve mais d'illusion pour celle qui s'est encore trompée de prince charmant, le C. témoin de l'aliénation ou de l'amour inconditionnel, serait-ce la même chose, le K. gorgé de la vie dont la musicienne se remplit pour ne pas être vide comme sa sœur, anorexique blessée collée au R., la H. du clochard terriblement vivant dans ce corps qui suinte, le G. fidèle au Petit Prince qui « a entendu dire qu'une rose pouvait mourir dans une larme. Depuis, il tremble chaque fois qu'il voit pleurer sa mère »..., toutes ces choses qui nous observent et nous regardent vivre.

1942, Convoi n°8, 2009, 248 p.

"Bien sûr il faut écrire, il faut parler tout en sachant que nos pauvres mots ne suffiront jamais à rendre compte de ce que furent les souffrances endurées : la faim de celui qui jour après jour maigrit, perd ses forces, accablé par le désespoir, l'abandon, la saleté, les poux, la boue, le froid ou la chaleur, les coups, les humiliations, la promiscuité, le manque de sommeil, de repos, les appels debout pendant des heures sous la pluie ou la neige, le typhus, la dysenterie, les sélections. L'intérêt exceptionnel de ces textes est lié au fait qu'ils ont été rédigés en 1945, dès le retour de déportation du Docteur André Lettich et du Docteur Lazar Moscovici avec une mémoire intacte, alors que le monde ignorait encore l'ampleur inouïe du massacre."

Henri Borlant (extrait de la préface)

Auteurs : Témoignages de André Lettich et Lazar Moscovici,

La première fois que j'ai eu des ailes, de Anne-Gwenaél Perrier, 2010, 72 p. + 17 mn CD audio, adaptation audio de Cécile Messyasz. album jeunesse à partir de 6 ans.

Miro est une petite fille pleine de vie et d'idées. Elle habite une petite ville qu'elle aime et connaît par cœur. Certains de ses camarades de classe se moquent d'elle car elle porte des lunettes et ne peut pas lire les mots inscrits sur le grand tableau noir. Un jour, elle rencontre Joachim, petit garçon roux comme le feu, plein d'énergie et de promesses. Cette rencontre bouleversera la vie de la petite fille...

Un texte et un CD pour les enfants à partir de sept ans, engageant une réflexion sur la différence et la confiance en soi. Des thèmes comme l'amitié, l'amour ou la désillusion apparaissent au fil de l'histoire ou des illustrations, donnant au récit une réelle mélancolie qui s'achève sur une singulière note d'espoir et de création. Le CD contient une adaptation quasi théâtrale du texte original.

Guide culturel de Rome, 2012 de Michel Marbeau (voir à ce nom)

FAIGENBAUM Patrick

<http://www.patrickfaigenbaum.com>

Patrick Faigenbaum (PE) est photographe depuis 1973, après une formation de peintre. Il est professeur à l'École nationale supérieure des Beaux Arts de Paris.

Patrick Faigenbaum est un artiste majeur de la scène photographique contemporaine. Des oeuvres sont présentes dans les plus importantes collections publiques et privées dont le Metropolitan Museum of Art, New York ou le MNAM, Centre Pompidou.

Le travail de Patrick Faigenbaum se situe hors du champs de l'immédiatement contemporaine et factuelle. Il est au coeur de la tradition picturale comme un autre photographe, Jeff Wall. Il s'est fait connaître au début des années 80 avec une série de portraits en noir et blanc des grandes familles aristocrates italiennes. Au départ portraitiste, il a recherché ses personnages dans un rapport hors du temps puis il a commencé des portraits de villes, de nature comme cela vient d'être la cas avec la Ville de Tulle.

Jean-François Chevrier, le complice depuis de longues années de Patrick Faigenbaum, est celui qui sait le mieux parler de la démarche de l'artiste:

« On dit en français que le portraitiste campe ses personnages. Cela vaut pour la description littéraire comme pour le travail du peintre. L'expression désigne une énergie et une sûreté du trait. Elle contient également l'idée d'une interdépendance de la figure et du lieu. Elle induit une conception plastique (sculpturale) du corps dans l'espace. Faigenbaum campe ses personnages : il leur donne une place et une stature, un sol et un cadre stable.»

« La notion même de personnage évoque un récit, une histoire, un travail de la mémoire. Mais Faigenbaum ne raconte pas, il préfère suggérer ou, à la rigueur, produire une amorce de récit.»

Depuis sa série de portraits de familles italiennes, Patrick Faigenbaum travaille simultanément le noir et blanc et la couleur. Jean-François Chevrier l'explique : « L'alternance du noir et blanc et de la couleur signale la coexistence de deux mondes qui correspondent à deux époques, aujourd'hui simultanées. La couleur est venue après les portraits de famille(s), quand Faigenbaum a commencé à s'intéresser à l'actualité urbaine. Mais le noir et blanc, c'est-à-dire le gris, le jeu des valeurs, persiste. Il est le domaine et la source du clair-obscur, la condition de l'appréhension des corps dans le volume atmosphérique. Il donne à l'air ce poids de cendres qui favorise la modulation de la lumière et le modelé des formes. Plus abstrait que la couleur, il introduit discrètement le fantastique dans l'image vraisemblable, sinon véridique du quotidien.»

Noir et blanc, Éditions Xavier Barral, 2012

Quatre-vingt dix photographies forment ce livre qui ambitionne d'être comme la ligne de crête de l'oeuvre en noir et blanc du photographe Patrick Faigenbaum, depuis ses débuts en 1973 jusqu'à aujourd'hui. Pour beaucoup d'entre elles inédites, toutes ces photographies sont ici présentées pour la première fois dans un rythme qui apparente leur ensemble à une partition musicale où silences et sons, intimité et extériorité, progressent de concert.

Paris proche et lointain, 1972-2011, Paris Musées, 2011.

Le Musée de la Vie romantique propose une sélection totalement inédite de travaux photographiques de Patrick Faigenbaum ayant pour sujet la capitale.

« Pour cette exposition, *Proche et lointain* qualifient à la fois une géographie et une biographie. Patrick Faigenbaum, parisien de naissance, vit encore dans la capitale. Les lieux les plus proches sont ceux de l'intimité familiale : entre autres, un extraordinaire ensemble de portraits de la mère de l'artiste, des vues du quai de la Loire... Le lointain géographique se distribue selon les quatre points cardinaux du territoire métropolitain (dont Montreuil, Nanterre, Saint-Denis, Rungis), avec un accent particulier sur laxe historique (les terrasses de Saint-Germain-en-Laye). Le lointain biographique est présenté dans un prologue qui rassemble, sous le titre « Rue Michel-Chasles », les images les plus anciennes de l'artiste, restées inédites jusqu'à ce jour. » Jean-François Chevrier

Santulussurgiu, Éditions Xavier Barral, 2008, 136 p..

Cet ouvrage présente un ensemble d'images réalisées entre 1998 et 2008 en Sardaigne dans le village de Santulussurgiu. Il s'agit du deuxième volet du triptyque du photographe. Le premier était un portrait de la ville de Tulle et le troisième sera consacré au travail en cours dans un kibboutz en Israël. « Jusqu'à mon travail sur Brême, je n'avais aucune expérience de ce type de territoire, mon activité presque exclusive de portraitiste m'avait détourné du paysage. Je n'avais même jamais essayé de fixer les décors de mes origines parisiennes, tant je me méfiais des poncifs populistes et du pittoresque national » (Patrick Faigenbaum).

Tulle, Le Point du jour, 2007, 96 p. 35 €.

Patrick Faigenbaum est avant tout portraitiste. Mais son intérêt pour la figure humaine s'est élargi au portrait de ville, depuis une dizaine d'années. Un regard clairement posé, presque grave, une appréhension vive du temps, peut-être mélancolique, et un sens aigu de la composition persistent dans ces tableaux urbains, mais enrichis par

les accidents de la prise de vue et les attentes d'un commanditaire. Cet ouvrage est issu d'une résidence initiée par l'association d'éducation populaire Peuple & Culture Corrèze.

FLOC'H

Illustrateur, affichiste pour le cinéma (Alain Resnais, Woody Allen, Mike Leigh et récemment Cherchez Hortense de Pascal Bonitzer), peintre et dessinateur, Floc'h (PE) fait paraître son premier album de bande dessinée en 1977 (*Le rendez-vous de Sevenoaks* en collaboration avec François Rivière). Depuis, il a signé un grand nombre de livres en renouvelant la ligne claire, poussant à son paroxysme l'utilisation du trait noir et de l'espace blanc. Il vit et travaille à Paris.

Une vie exemplaire, Hélium, 2011, 48 p. 14,90 €

Quarante et une maximes, tendres ou irrévérencieuses, d'un père à une fille, pour profiter de la vie et la mener à sa façon...mais attention : accompagnant ces images exquises, les conseils d'éducation de Floc'h pourraient bien heurter les parents les plus sensibles !

« La notion de "livre d'enfants" est ici revue de fond en comble par Floc'h dont le faux détachement à la Montaigne fait de chaque page un instant de sérénité souriante : texte bref et images à la ligne claire s'entrelacent, se contredisent, se moquent de leur sérieux respectif.

Ne vous fiez pas aux apparences : Floc'h c'est de la tendresse à l'état pur. On comprend qu'il déploie autant d'effort pour la dissimuler : il fondrait comme friandise au soleil. » Edmond Morrel

Où mène la vie ?, Hélium, 2012, 56 p. 15,90 €

Depuis les falaises écossaises en verdine jusqu'à la Chine en pousse-pousse, le voyage imaginaire d'un père avec sa fille et son petit lapin.

Le très grand dessinateur Floc'h, affichiste des films d'Alain Resnais et Woody Allen, continue son travail de questionnement sur la vie en images, à partager en famille.

FLORIN Jean-Luc

Jean-Luc Florin est né en 1971, au Mans. Il enseigne actuellement les sciences économiques et sociales à L'Ecole Alsacienne et mène de front une activité littéraire. En dehors de quelques contributions dans la presse (L'Imbécile, Service Littéraire...), il a publié en 2008 un essai sur l'intelligence, premier volet d'une trilogie consacrée aux jugements.

L'air intelligent - théorie et pratique, Melville Léo Scheer, 2008, 128 pages, 15 euros.

L'intelligence est-elle contagieuse ? Comment la considérait-on au Moyen Age ? À la Renaissance ? Au temps des Lumières ? Dans les salons victoriens ? Dieu est-il intelligent ? Et l'intelligence n'est-elle pas plutôt le propre du Diable ? En quoi se différencie-t-elle de ce que Pascal nomme l'esprit de finesse ? Qu'en disent Platon, Dostoïevski, Balzac, Proust, Valéry, Bergson ? Quelle est cette secte du XV^e siècle, " les hommes de l'intelligence " ? L'intelligence n'est-elle qu'une couverture mondaine ? Intelligence et démocratie sont-elles antinomiques ? L'intelligence penche-t-elle du côté de la ruse ou de l'analyse ? Du sophisme ou du raisonnement ? D'Arsène Lupin ou de Sherlock Holmes ? Respecte-t-elle les classes sociales ? Comment avoir l'air intelligent ? Même après trois verres ? A toutes ces questions et à bien d'autres, ce petit ouvrage répond avec humour, érudition, légèreté et, bien sûr, un peu de la bêtise dont l'auteur avoue ne pas avoir su se départir.

FONMARTY-DUSSURGET Kathleen

Scénariste et réalisatrice de cinéma et de télévision, Kathleen Fonmarty-Dussurget (AE) est présidente de l'association Gabriel Dussurget (fondateur du festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence)

Gabriel Dussurget, *Le Magicien d'Aix. Mémoires intimes*, Actes Sud, 2011, 256 p. 21,30 €

Le lecteur de ces Mémoires découvrira, dans le cours du récit autobiographique du fondateur du Festival d'Aix-en-Provence, des souvenirs aussi intimes que musicaux. Cette narration, souvent d'une crudité sans détour, conduit Gabriel Dussurget (1904-1996) à livrer une chronique trépidante des « nuits de Paris », du monde homosexuel et des Années folles. Mais, au travers de ses souvenirs et d'anecdotes inédites, l'auteur évoque la fondation du Festival, ses années de légende et les conditions de son départ, en 1972. Au gré d'une plume vive, Gabriel Dussurget fait revivre l'exceptionnelle atmosphère de camaraderie artistique et de gaieté partagée pendant cette période qui forma la légende de la manifestation estivale. Ce texte est complété par un choix de maximes et d'aphorismes du brillant causeur qu'était Dussurget.

GALLOIS Philippe

Philippe Gallois(PE) est architecte à Paris. Quinqua passionné de rallyes automobiles, il a décidé à travers ce premier roman de coucher une tranche de vie d'homme à l'aube de nouvelles aventures. Dans la lignée d'un père écrivain à ses heures perdues, il s'attelle avec une certaine candeur et sans concession à démonter un à un les pièges de la passion et les affres de la jalousie. Ce roman vrai s'adresse à tous ceux qui ont connu l'amour, tous ceux qui en rêvent ou s'en désespèrent.

Une saison à oublier, Éditions PC, 2012, 200 p. 15 €

Passionné par son métier d'architecte et de la vie, Antoine déguste l'instant présent avec avidité. En trois mois pourtant, une série d'événements douloureux va changer sa vie et attaquer dangereusement sa légendaire vitalité. Heureusement il y a Brune, la belle, mystérieuse et tendre rencontre qu'il a fait lors d'un voyage à Barcelone pour se ressourcer de cet hiver cauchemardesque. Heureusement ?... Pas si sûr !

GAUDÉ Laurent (20h30)

Né en 1972, Laurent Gaudé (AE 90) a fait des études de lettres modernes et d'études théâtrales. Il publie sa première pièce *Onyos le furieux* en 1997, à théâtre Ouvert. Ce premier texte sera monté en 2000 au théâtre national de Strasbourg dans une mise en scène de Yannis Kokkos. Suivront alors des années consacrées à l'écriture théâtrale, avec notamment *Pluie de cendres* jouée au studio théâtre de la Comédie-Française, *Combat de possédés*, traduite et jouée en Allemagne et mise en lecture en anglais au Royal National Theatre de Londres, *Médée Kali* jouée au théâtre du Rond-Point, et *Les Sacrifiées*, jouée au théâtre des Amandiers à Nanterre. Son premier roman, *Cris*, paraît en 2001. Avec *La mort du roi Tsongor*, il obtient, en 2002, le Prix Goncourt des Lycéens et le Prix des libraires. En 2004, il est lauréat du Prix Goncourt pour *Le Soleil des Scorta*, roman traduit dans 34 pays. Laurent Gaudé est également l'auteur d'un recueil de nouvelles *Dans la nuit Mozambique*, d'un beau livre avec le photographe Oan Kim *Je suis le chien pitié*, et d'un album pour enfants, *La tribu de Malgoumi*.

Pour seul cortège, Acte sud, 2012, 192 p. 18 €

En plein banquet, à Babylone, au milieu de la musique et des rires, soudain Alexandre s'écroule, terrassé par la fièvre. Ses généraux se pressent autour de lui, redoutant la fin mais préparant la suite, se disputant déjà l'héritage – et le privilège d'emporter sa dépouille. Des confins de l'Inde, un étrange messager se hâte vers Babylone. Et d'un temple éloigné où elle s'est réfugiée pour se cacher du monde, on tire une jeune femme de sang royal : le destin l'appelle à nouveau auprès de l'homme qui a vaincu son père...

Le devoir et l'ambition, l'amour et la fidélité, le deuil et l'errance mènent les personnages vers l'ivresse d'une dernière chevauchée.

Porté par une écriture au souffle épique, *Pour seul cortège* les accompagne dans cet ultime voyage qui les affranchit de l'Histoire, leur ouvrant l'infini de la légende.

« *ALEXANDRE LE GRAND n'est pas un personnage historique.*

Ce n'est pas ainsi que j'ai voulu l'approcher. C'est un maelström, un tourbillon de forces contradictoires. Un mélange saisissant de violence et de beauté, de rêves et de démence. Alexandre n'est pas une figure de nos livres d'histoire, il est bien plus que cela : c'est un mythe, c'est-à-dire une force vivante qui m'intrigue, m'habite, et se déploie dans mon imaginaire.

Avec Pour seul cortège, je n'ai pas voulu proposer au lecteur la reconstitution d'un épisode de notre Antiquité, j'ai voulu embrasser Alexandre. Le roman historique ne m'intéresse pas, parce qu'il corsète la fiction. Le roman historique ne m'intéresse pas parce que je préfère l'éblouissement à la véracité, l'épique à l'exactitude. Je veux être dans la fièvre plutôt que dans le détail, tenter d'insuffler au livre une énergie chamanique plutôt que rester fidèle à la chronique.

Pour seul cortège est un chant à deux voix, celle d'Alexandre et celle de Dryptéis. Au fond, il n'y a que ces deux personnages-là et, au coeur du livre, l'énigme de ce qui les lie. Chacun va offrir à l'autre la possibilité de s'affranchir du temps et du poids de l'Histoire. Ce qui me touche, c'est la vibration de leur parole. Ce qui me touche, c'est leur héritage. J'ai écrit Pour seul cortège parce que je veux être du côté des cavaliers du Gandhara, ces cinq compagnons qui abandonnent l'Empire pour embrasser l'immensité, ces cinq hommes qui quittent le réel pour plonger dans le mythe et qui le font avec ivresse. » Laurent Gaudé

Ouragan, Actes Sud, 2010, 180 p. 18 €

Au coeur de la tempête qui dévaste la Nouvelle-Orléans, dans un saisissant décor d'apocalypse, quelques personnages affrontent la fureur des éléments, mais aussi leur propre nuit intérieure. Un saisissant choral

romanesque qui résonne comme le cri de la ville abandonnée à son sort, la plainte des sacrifiés, le chant des rescapés.

La porte des Enfers, Actes Sud, 2008, 190 p.

Roman rythmé, puissant et captivant, "La Porte des Enfers" oppose à la finitude humaine la foi des hommes en la possibilité d'arracher un être au néant.

Eldorado, Actes Sud, 2006, 220 p.

La double trajectoire d'un policier des frontières qui perd le sens de sa mission et d'un jeune émigrant soudanais qui tente d'atteindre l'Eldorado européen.

Le Soleil des Scorta, Actes Sud, 2004, 19 p

Sous le soleil écrasant du sud italien le sang des Scorta transmet, de père en fils, l'orgueil indomptable, la démente et la rage de vivre de ceux qui, seuls, défient un destin retors.

Un homme avance sur sa mule dans un paysage pétrifié de chaleur, sous l'implacable soleil des Pouilles, en direction du minuscule village de Montepuccio, où il vient assouvir, au risque d'y perdre la vie, son désir et sa vengeance. Ses fautes de jeunesse - vols, violences, crimes de toutes sortes - , il les a payées de dix-sept ans de prison. Désormais libre, il entend bien, de gré ou de force, faire sienne une femme que dans sa jeunesse il convoitait.

De cette vengeance - on pourrait même dire : de cette scène primitive - va surgir la lignée des Scorta, une famille de "pouilleux" marqués par l'opprobre et la faute originaire, mais qui, peu à peu, sur quatre générations, parvient à subsister, à planter ses racines dans un sol fruste, à saisir sa chance, transmettre ses valeurs et s'accorder aux beautés de sa terre natale.

L'histoire de la famille Scorta se déroule sur un siècle, de 1870 à nos jours. Elle prend le double aspect d'un récit objectif et linéaire que viennent scander les soliloques d'un des personnages, Carmela, vieillard qui, avant de perdre la mémoire, se hâte de confier à l'ancien curé de Montepuccio ce qu'elle n'a pu raconter à personne : son voyage à New York avec ses frères, la création du bureau de tabac de Montepuccio, et plus largement sa vision subjective de l'aventure des Scorta.

Car ce roman puissamment sudiste et solaire n'est nullement, au sens où on l'entend couramment, une saga familiale. Marqué par la force de la parole, par la sincérité des personnages, par l'humilité et l'obstination des gens simples, par la recherche et la connaissance des joies élémentaires, le nouveau livre de Laurent Gaudé entrelace les destins comme les voix d'un hymne étincelant d'humanisme.

La mort du roi Tsongor, Actes Sud, 2002, 16 p

Dans une Afrique ancestrale, sur les terres du roi Tsongor, éclate une guerre inextinguible. Souba, anti-héros épique et initiatique, part édifier sept tombeaux pour ensevelir les sept visages de l'inconsolable roi défunt : Tsongor le glorieux, le bâtisseur, l'explorateur, le guerrier, le père, le tueur et l'homme, enfin, qui cherche le repos. La puissance évocatoire des scènes de combats, alliée à la poésie du cheminement de Souba, perpétue une tradition orale qui puise dans l'imagination collective pour poser la question de l'origine.

Cris, Actes Sud, 2001, 180 p. 6 p

Du fond des tranchées de Verdun s'élèvent les voix de Marius, Jules, Rénier, Ripoll, M'Bossolo, frères d'armes jetant leur vie dans le flux et le reflux des assauts, hantés par les cris de l'homme-cochon, ce soldat devenu fou, perdu entre les deux lignes de front.

Pièces :

Onyos le furieux, Actes Sud Théâtre

Pluie de cendres, Actes Sud Théâtre

Combat de possédés, Actes Sud Théâtre

Médée Kali, Actes Sud Théâtre

Les Sacrifiées, Actes Sud Théâtre...

GRADIS Yvan

Yvan Gradis (AE 76), pionnier, il y a 30 ans, et plus que jamais pilier du mouvement antipublicitaire français (il crée Le Publiphobe et participe à la fondation de Résistance à l'Aggression Publicitaire (R.A.P.) et du Collectif des Déboulonneurs), au parcours judiciaire chargé (plusieurs condamnations correctionnelles pour barbouillage d'affiches au grand jour), s'est lancé tardivement dans la littérature (finaliste au grand prix de l'Humour noir,

2008 et 2011) et la peinture, reprenant à l'acrylique, sur toile, des dessins exécutés clandestinement sur les bancs de l'École alsacienne dans les années 1970. Ses toiles ont été exposées plusieurs fois à Paris.

Avancez vers le fond (recueil de nouvelles), Pascal Galodé éditeurs, 2008, 120 p. 17,50 €.

" Où suis-je donc allé chercher ça ? " se demande-t-on, inquiet, au sortir de certains rêves... Ainsi de ces histoires, dont on ne sait quelle part attribuer à l'imagination, au témoignage, à l'autobiographie. Chaque fois, le quotidien le plus banal (panne de moteur, décès, gymnastique, métro, promenade à la campagne...) dégénère, sans qu'on y prenne garde - magie du réalisme ou plutôt du vraisemblable -, en une descente en bathyscaphe vers les profondeurs de l'étrange, du morbide ou du macabre. Oscillant entre la noirceur pince-sans-rire du canular et une pudeur toute classique, l'auteur nous attire sur les rives d'un fantastique des plus insolites.

Beignets de cendres (recueil de nouvelles), éditions Kirographaires, 2011, 17,95 €

Après *Avancez vers le fond*, l'auteur nous invite, avec *Beignets de cendres*, son deuxième recueil de nouvelles, à pénétrer dans une nouvelle salle de son imaginaire atypique. Un bouquet d'histoires étranges où le poétique et l'émouvant côtoient l'insoupçonné. Dans ce monde incertain dont les frontières semblent reculer sans cesse, la plongée n'est pas sans risques... Vous respirerez plus tard !

Le Sexe des arbres, VisàVis éditions, 2011, 58 p.

Photographies d'arbres de Colette Pourroy. Vus sous l'œil de la photographe, les arbres présentent de curieuses caractéristiques... sur lesquelles rebondit Yvan Gradis avec des textes poéticoquins...

Henri GRIVOIS (19h-22h)

*Issu d'une lignée d'aliénistes, Henri Grivois, psychiatre et psychanalyste né à Paris en 1933, dirigea les urgences psychiatriques de l'Hôtel-Dieu durant près de vingt ans. Il y reçut toutes sortes de patients, des doux dingues aux schizophrènes les plus sévères, sans compter tout ce que la France a compté de tueurs en série. Enseignant et expert auprès des tribunaux, il a publié deux cents articles scientifiques et est également l'auteur d'une dizaine d'ouvrages, dont *La Psychiatrie des urgences* (Robert Laffont, 1978), *Le Fou et le Mouvement du monde* (Grasset, 1995), *Parler avec les fous* (Les empêcheurs de tourner en rond, 2007).*

Grandeur de la folie. Itinéraire d'un psychiatre iconoclaste, Robert Laffont, 2012, 252 p. 19 €.

Après deux siècles de psychiatrie, un siècle de psychanalyse et cinquante ans de neurobiologie, la folie – la psychose, en termes médicaux – reste un mystère planté au cœur de l'être humain. Nous n'avons guère avancé depuis les Grecs. La psychose est universelle. Quels que soient la société, la culture ou le sexe, le premier épisode psychotique se déclare entre 15 ans et 25 ans et touche autour de 1% de la population aux quatre coins de la planète. C'est là un point fondamental. L'île, le pays lointain, le régime politique ou alimentaire qui ne connaît pas de psychotique n'a pas été découvert à ce jour et ne le sera jamais.

« Je suis l'espèce humaine, je suis Dieu », dit le psychotique. À ces mots, la médecine a répondu par la saignée au XIXe siècle, et par les médicaments au XXe. Chaque fois, le psychotique a été laissé à son délire, dans une profonde solitude. On ne parle pas aux fous.

L'intuition géniale du docteur Grivois a été de faire parler les patients aux toutes premières heures de la psychose pour les faire accoucher du savoir qu'ils ont de leur folie. En créant les premières urgences psychiatriques à l'Hôtel-Dieu à Paris, il a pu parler aux psychotiques avant que leur délire interprétatif, commence, avant qu'ils n'essaient de trouver une explication forcément délirante à ce qui leur arrive. Par la parole, il est parvenu à enrayer la machine, à faire reculer le délire, à garder le fou dans notre monde.

En revenant sur son itinéraire médical et intellectuel, Henri Grivois dresse une passionnante histoire de la folie à l'âge moderne qui fourmille de récits de patients, cas cliniques joyeux ou tragiques, poétiques ou philosophiques. La folie en dit long sur notre humanité. Et c'est là sa grandeur.

Naître à la folie, Empêcheurs de Penser en Rond, 2000, 204 p. 7,60 €

Un jour, j'ai laissé parler un homme. Je l'ai écouté comme tant d'autres mais plus longtemps, lui permettant de résister en tant qu'individu au protocole de nos examens psychiatriques habituels. Comment ? En allant plus loin avec lui dans la reconstitution de son histoire, sans m'étonner, le soutenant dans sa volonté de maintenir une continuité plus que dans la recherche de sens. A partir de cet entretien et de quelques autres, j'ai acquis la quasi-certitude qu'une série de faits vécus communs reliait entre eux tous ces patients.

Tu ne seras pas schizophrène, Empêcheurs de Penser en Rond, 2001, 192 p. 15,20 €

La schizophrénie est à juste titre redoutée comme une catastrophe. Le premier épisode psychotique est discret, mais il déconcerte tout le monde. Face à ce comportement étrange, le pire est de parler de schizophrénie car rien n'est encore inéluctable. Cet événement qui ne dure que peu de temps, ne doit pour autant pas être négligé. De la précocité et de l'intensité des soins dépend une évolution qui peut être favorable.

HACQUARD Georges

Agrégé de l'université, Georges Hacquard a été directeur de l'École alsacienne de 1953 à 1986.

- *Sur les Balcons du Ciel*, Ed. La Compagnie

Georges Hacquard a été pendant trente-trois ans directeur de l'École alsacienne à Paris. Il est connu comme « l'un des maîtres de la pédagogie moderne ».

En évoquant ici les hommes et les femmes qui l'ont marqué – ou qu'il a marqués – il nous entraîne, de Toulouse à Paris, en passant par Roanne, dans le mouvement d'une vie foisonnante, de musique, de littérature, poésie et roman, de théâtre, de cinéma ; bien sûr, d'éducation... De passion.

Dans l'écriture de ces mémoires, entreprise après la mort de Juliette, son épouse, Georges Hacquard retrouve le visage et le cœur des chers disparus. Je rejoins, dit-il, les amis perdus de vue et je suis bien reconnaissant à ma mémoire de m'accompagner si fidèlement dans cette quête. Dans la compagnie de Georges Hacquard, nous rencontrons, parmi bien d'autres « chers disparus » : Arletty, Jean-Louis Barrault, Bétové, Pierre Blanchar, Charles Boyer, Maurice Carême, Maria Casarès, Maurice Chevalier, Paul Claudel, Jean Cocteau, René Coty, Jacques Debû-Bridel, Pierre Descaves, Jean Deschamps, Walt Disney, Marcel Dupré, Jean Effel, Paul Fort, Pierre Fresnay, Raymond Gallois-Montbrun, le général de Gaulle, René Goscinny, Christian Herter, Henri Hoppenot, Aldous Huxley, Maurice Jarre, Louis Jouvet, le général Koenig, Robert Lapoujade, Lily Laskine, Fernand Ledoux, Jérôme Lejeune, Marcel L'Herbier, André Lichnerowicz, Luis Mariano, Pierre Mendès France, Jean Mercure, Mireille, François Mitterrand, Charles Mouly, Georges Neveux, Jean Nohain, Robert Oppenheimer, Eugène Ormandy, Marcel Pagnol, le comte de Paris, André Pernet, Mgr Daniel Perrot, Alain Peyrefitte, Pierre Pflimlin, Gérard Philipe, l'abbé Pierre, J.-P. Pinchon, Jean Poiret, Raimu, Django Reinhardt, Madeleine Renaud, Tino Rossi, André Roussin, Jean Sablon, le cardinal Saliège, Henri Salvador, Pierre Sancy, André Siegfried, Simone Signoret, Daniel Sorano, Jules Supervielle, Charles Trénet, Georges Vedel, Jean Vilar, René Zazzo...

Les droits d'auteurs dus sur les exemplaires achetés par l'École alsacienne ou par l'Association des Anciens Elèves seront versés directement aux deux caisses de bourses d'études.

Histoire d'une Institution française : l'École alsacienne, Tome I, Naissance d'une école libre (1871-1891), AAEEA, 356 p. 25 ₣

Exaltante aventure, au lendemain de la débâcle de 1870, d'un groupe de Français d'origine alsacienne, réussissant à fonder à Paris un établissement scolaire de référence, libre et laïque, où instruction et éducation soient adaptées aux besoins et aux devoirs de l'homme moderne : Jules Ferry, en 1881, y puisera l'essentiel de ses réformes

-, *Tome II, L'École de la légende (1891-1922)* - Préface de Vercors, ancien élève, AAEEA, 532 p. 30 ₣

Dans cette période de l'histoire à la fois féconde, agitée et cruelle, on voit, autour du charismatique directeur Théodore Beck, au travers de l'affaire Dreyfus, des tensions créées par la politique d'Émile Combes, - et surtout de la Grande Guerre où tomberont 136 élèves et professeurs - se forger la légende vivante de l'École.

-, *Tome III, La Tradition à l'épreuve (1922-1953)* - Préface d'A. Minkowski, 352 p. 25 ₣

Au lendemain de l'amère victoire, où tout est à reconstruire, nation, famille, école, l'École alsacienne, dans sa lutte quotidienne, se recommande fortement de sa tradition, fondée sur la quête de chances nouvelles. École de la vie, elle accueille la mixité. Elle fera face avec courage aux épreuves nationales, à la crise de février 1934 et, peu après, aux six années de déchirure, avec une contribution héroïque à l'épopée de la Résistance.

-, *Tome IV, L'École du Contrat (1953-1986)* - Postface de J.-P. Hammel, 578 p. 35 ₣

L'École ne cesse d'imprimer sa trace dans l'avancée pédagogique, s'efforçant par ses initiatives et une coopération loyale avec le ministère d'influer sur l'ensemble du système éducatif français. Une étape capitale

sera, dans le cadre de la loi d'aide à l'enseignement privé, la signature avec l'État d'un contrat d'association garantissant à l'École la liberté de sa pédagogie et sa responsabilité éducative.

HAMMER Béatrice

Béatrice Hammer (PE) est statisticienne-économiste et sociologue. Elle est chercheur en sciences sociales dans une grande entreprise française. Elle publie des romans et des nouvelles depuis 1992.

Miss Catastrophe, Alice Jeunesse, 2009

Noémie a toujours été maladroite. Très maladroite. Sans le vouloir, dès ses premiers pas, elle provoque des désastres en cascade. Et ça ne s'arrange pas avec le temps. Sous le regard mi-attendri, mi-atteint, de ses parents, face aux moqueries de ses camarades de classe, Noémie se sent bien seule... Jusqu'à ce jour merveilleux où elle assiste à un spectacle de cirque. Pour elle, c'est la révélation : elle sera jongleuse ou acrobate ! Mais comment réaliser son rêve quand tout le monde vous appelle « Miss Catastrophe » ?

Derrière la maladresse physique de Noémie se cache une angoisse beaucoup plus profonde : la peur de ne pas être aimée, le sentiment de culpabilité engendré par ses différentes bêtises... Ces sentiments apparaissent dès le plus jeune âge mais subsistent aussi pendant l'adolescence. En cela, Noémie touchera les lecteurs de tout âge. Ce livre est aussi une belle leçon de vie : comment tout est possible à force de persévérance et d'optimisme. Jamais la petite Noémie ne se détourne de son rêve, montrant ainsi une force de caractère étonnante. Le jeune lecteur sera rassuré par les imperfections de l'héroïne (grâce auxquelles il peut s'y identifier) mais aussi encouragé par son énergie et sa vivacité à lui aussi croire en ses rêves.

Une nouvelle fois, Béatrice Hammer nous présente une petite fille angoissée mais optimiste. Ce second roman est peut-être encore plus abouti que le précédent, le thème étant plus universel : le manque de confiance en soi et ses capacités n'est-il pas commun à tous les enfants ? Le roman se déroulant sur plusieurs années, on suit avec plaisir l'évolution de Noémie. On a le cœur serré lorsqu'elle connaît l'échec et on se réjouit avec elle devant sa passion toujours intacte, qui nous encourage à suivre son exemple. Un beau roman qui nous donne le sourire aux lèvres et nous encourage à aller de l'avant, sans une once de moralisation.

Superchouchoute, Alice Jeunesse

Cet hiver-là, Oskar Jeunesse, 2008. 9,95 €

« Cet hiver-là » n'est pas un hiver comme les autres pour Marie, 10 ans, et Violaine, 6 ans, sa petite sœur. Leur mère a d'abord eu l'air très fatiguée, et puis elle s'est mise à oublier d'aller les chercher à l'école, de leur faire à manger... Finalement, il a fallu l'hospitaliser, et le diagnostic est tombé : c'est une dépression nerveuse. Tout en faisant tout ce qu'elle peut pour que l'absence de leur mère ne soit pas trop dure pour Violaine, Marie va découvrir à travers les conversations téléphoniques de son père, qu'il y a un secret dans sa famille qui pourrait l'aider à comprendre pourquoi sa maman est tombée malade.

Le thème de la dépression nerveuse et ses répercussions sur la vie de famille abordé avec pudeur et justesse.

Comment je suis devenue grande, Rageot, 2006, 160 p. 6,30 €

Laure a 9 ans, elle aimerait avoir plus d'autonomie et que sa mère arrête de s'inquiéter pour elle. Grâce à son amie Salimata, elle convainc ses parents de l'inscrire en colonie. Mais sa mère se trompe de date, rate le départ, et Laure se retrouve en vacances chez sa grand-mère à la campagne. Avec la complicité de sa mamie et de Salimata, elle entame un programme d'entraînement pour devenir grande...

Le fils de l'Océan, Rageot, 2005, 128 p. 6,70€

Le jour de son anniversaire, Gustave reçoit une lettre où sa tante Béa lui affirme qu'il est un enfant adopté. Il aimerait se convaincre qu'il s'agit d'un mensonge ou d'un malentendu. Mais c'est vrai que ses camarades font des réflexions sur sa peau très mate. Gustave décide d'affronter la vérité... et reproche à ses parents leur si long silence. Au cours d'un voyage en Polynésie, il fera la connaissance de sa mère biologique, apprendra les conditions de son abandon et découvrira la force des liens du cœur.

HENRIETTE DE HILLERIN Vanessa (avec Thérèse de Cherisey) 18h-20h

Agrégée de lettres modernes, Vanessa Henriette de Hillerin (tante d'élève) est passionnée de littérature, de chant lyrique et de théâtre d'ombres. Elle a écrit avec Thérèse de Cherisey plusieurs livres pour enfants.

Elle enseigne au lycée Jacques Decour (Paris IX^{ème}) après avoir enseigné avec bonheur en ZEP (Zone d'Education Prioritaire) et à l'université de Créteil pour la formation au CAPES

Mon premier Larousse *Légendes de la mythologie* (2005-2009) - Larousse -
La Mythologie (réédition 2009) - Larousse
Mon premier Larousse *Contes du monde* (2004) – Larousse

HENRY Natacha

Diplômée de la London School of Economics et de Paris IV Sorbonne, elle travaille sur le sexisme dans la culture populaire. Auteure d'essais, de nombreux articles et de documentaires, historienne et journaliste indépendante, Natacha Henry (AE) a notamment été co-productrice de Genre sur France Culture. Du 9 au 13 mars 2009, Natacha Henry a d'ailleurs reçu l'avocate Linda Weil-Curiel pour 5 émissions d' A Voix Nue sur France Culture. Lauréate de la German Marshall Fund of the United States en 2003, elle représente la France au sein de divers projets internationaux (TVE à Londres, Broadcasting for Change, International Women's Media Foundation à Washington D.C., etc.). En 2009, elle a été coordinatrice régionale pour The Global Report on the Status of Women in the News Media, Natacha Henry enseigne l'écriture journalistique et les questions de genre. C'est elle qui a mis au point le fameux concept de "paternalisme lubrique". Elle intervient régulièrement auprès des associations, des institutions nationales et internationales: conférences, formations, colloques.... Ancienne présidente de l'Association des femmes journalistes (1997-99), elle a fondé en 2005, l'association Gender Company, qui a pour objet d'analyser les inégalités et préjugés sexistes dans la culture populaire, les médias et la société.

Frapper n'est pas aimer, enquête sur les violences conjugales, Denoël, 2010, 318 p. 18 €

Chaque année, des milliers de femmes fuient leur domicile en pleine nuit, courent en larmes chez une amie, sont sauvées in extremis par les voisins ou atterrissent aux urgences, victimes de coups, de brûlures, de viol conjugal... Pour quitter un homme violent, il faut du courage. Du courage, mais aussi des volontaires prêts à tendre la main. Qui ne pensent pas que " si elle reste, c'est qu'elle aime ça ". Car, dans tous les milieux, si elle reste, c'est qu'elle ne sait ni comment partir ni où aller. Surtout si elle a des enfants. Partir c'est échapper aux coups et se libérer des reproches incessants, des mots qui blessent, d'une emprise psychologique qui enferme dans une cage parfois dorée. Pendant plusieurs mois, Natacha Henry s'est immergée dans un foyer d'accueil pour femmes battues. Frapper n'est pas aimer fait ainsi entendre Fatou, Djamila, Christine et les autres, avec leurs soucis, leurs peurs et leurs éclats de rire. Bien loin d'une descente dans un quotidien misérabiliste, ce livre donne de l'espoir. Il nous fait rencontrer des policiers formés à l'écoute des victimes, des assistantes sociales qui conseillent les plus vulnérables, des médecins qui refusent de croire au " je me suis cognée contre la porte " et des magistrats qui ne sont pas dupes devant la comédie des agresseurs. Partant du constat que le silence encourage les violences, Natacha Henry a choisi de donner la parole aux acteurs et aux actrices de terrain. Pour que les victimes sachent qu'elles ne sont pas seules.

Ces femmes qui ont fait la France (25 portraits, City éditions, Histoire/Documents, 2009, 265 p. 17,90 €).

On évoque quasi exclusivement, les " grands hommes " qui ont fait l'Histoire , oubliant trop souvent le rôle que les femmes ont joué dans la construction de la France moderne et égalitaire d'aujourd'hui. C'est souvent dans l'ombre qu'elles ont mené des actions ayant profondément bouleversé notre société. Des femmes aux vies hors du commun, refusant de rester à la place où la tradition les cantonnait, réussissant à s'imposer dans des époques pourtant très misogynes. Ces femmes de conviction ont eu des destins d'exception. Dans ce document très vivant, l'auteur brosse le portrait de vingt-cinq personnages majeurs, de la reine Clotilde à Simone de Beauvoir, en passant par Diane de Poitiers, Marie-Antoinette, Olympe de Gouges, George Sand, Marie Curie ou Joséphine Baker... Pour reconnaître à ces femmes la place passionnante qui est la leur dans l'Histoire de France !

Exciseuse, avec Linda Weil-Curiel, City éditions, 2007

Les "Mecs lourds ou le paternalisme lubrique", Gender Company, 2011 nouvelle édition.(Apporte).

Marthe Richard, l'aventurière des maisons closes, Punctum, 2006, 249 p.

Le 13 avril 1946, les députés français votent la loi qui ordonne la fermeture des maisons closes. C'est la "loi Marthe Richard." . Pour l'historien Jacques Solé : "Ce débat fait de Marthe Richard une des femmes les plus célèbres de notre histoire." Elle défend la vertu, mais c'est une ancienne prostituée. Sa vie est devenue une légende. Aviatrice dès 1913, elle s'oppose à l'égalité entre les sexes ; espionne contre l'Allemagne en 1916, elle

s'installe à Vichy en 1940 ; proche de la Gestapo, elle se fait passer pour résistante ; jamais députée, elle donne son nom à une loi ; héroïne nationale, elle tombe en prison pour recel... Avant de se prononcer pour la réouverture des maisons closes. Perçue comme une sainte, Marthe Richard a toujours tenté d'écraser les sombres secrets de sa vie ambiguë. Sans doute avait-elle de bonnes raisons de se réinventer. Espoirs déçus, amours intéressées, revirements chroniques, rencontres opportunes et mensonges éhontés, Marthe Richard s'est évertuée à rendre sa vie très excitante. Natacha Henry la retrace sous un angle réaliste, non sans passion. Et, au-delà de la biographie d'une aventurière, Natacha Henry, pose des questions que d'autres n'osent pas soulever : tel le dossier des maisons closes après "la fermeture". Faut-il "rouvrir" ? Où en est le dossier de la prostitution, aujourd'hui ?

HERZOG Félicité (18h-19h30)

Félicité Herzog (AE) est née à Paris en 1968. Après ses études (IEP), elle vit à New York et à Londres. Elle travaille chez Areva depuis 2007. *Un héros* est son premier roman.

Un héros, Grasset, 2012, 300 p. 18 €.

« J'ai longtemps vécu avec une énigme qui m'est devenue insupportable. Je tente ici de la résoudre par des mots où sont venus se fondre ma mémoire des lieux, des sensations, des musiques et lectures d'enfance, des recherches récentes.

Cette énigme, c'est le destin brisé d'un garçon doué de toutes les possibilités. Il était héritier d'une légende : à la fois fils aîné du "héros" de la conquête mythique du sommet de l'Annapurna en 1950 et tributaire des codes d'une grande famille de l'aristocratie française. Eduqué dans les meilleures écoles et dans le culte de l'exploit sportif, victime d'un rêve d'excellence inatteignable, nomade de luxe voyageant à travers le monde, pour finir en vagabond des étoiles hirsute et fou, recherché puis retrouvé par la police après des mois de fuite, jusqu'à sa chute prévisible.

Ce garçon était mon frère.

A la manière d'une enquête, je tente dans ce roman de reconstituer la séquence des événements en remontant aux sources de ces non-dits qui finissent toujours par produire leur victime sacrificielle. Notre fraternité amoureuse et rivale d'"enfants terribles" ; la rencontre de nos parents, deux séducteurs en rupture de ban ; l'univers clos de nos grands-parents, duc et duchesse de Brissac, plus proche de celui de la comtesse de Ségur que de la France des années 1980 qui vit tout à la fois le crépuscule d'un monde d'avant guerre, l'émergence des thèses lepénistes, l'élection de François Mitterrand à la présidence de la République et la montée en force de la finance internationale.

En quoi cette ascension de légende dans l'Himalaya a-t-elle pu produire une tragédie individuelle à la génération suivante ? Qu'est-ce qui fabrique la mythologie d'un héros, national ou familial ? Estelle transmissible à ses héritiers ?

Comment le lien fraternel, lorsqu'il est exacerbé dans une solitude commune et fusionnelle, devient-il déchirant au point de ne laisser d'autre issue que l'exil - ou le congé de la vie ?

L'univers dans lequel mon frère et moi avons grandi était certes beau, glorieux et privilégié - dans ses apparences. Il aurait été tentant d'occulter ce drame. Mais se reconstruit-on jamais sur du sable ?

HESSEL Stéphane

Stéphane Hessel (AE), né à Berlin en 1917, ambassadeur de France, longtemps haut fonctionnaire international auprès des Nations Unies, a une longue expérience de la coopération internationale et des problèmes de développement.

Danse avec le siècle, Seuil, "Points"

Ô ma mémoire, la poésie ma nécessité, Seuil, 2010 22 €

Ce livre est l'autobiographie - par le détour de la poésie - du diplomate Stéphane Hessel, qui a traversé le XXe siècle en homme courageux, sensible, engagé dans la défense des droits de l'homme. C'est une figure qui, dans l'âge avancé, décide de transmettre les trésors accumulés et conservés dans sa mémoire, avec les souvenirs et les retentissements qui leur sont attachés.

Stéphane Hessel partage ainsi, dans leur langue originale en français, en anglais et en allemand (traduction française en fin de livre), quatre-vingt-huit poèmes - connus et moins connus - de François Villon à Christian Planque en passant par Shakespeare, Hölderlin, Keats, Yeats, Rilke, Apollinaire et d'autres encore, qu'il a un jour appris par coeur et qu'il n'a jamais oubliés. Et l'on découvre, ému, pourquoi chacun d'eux a joué un rôle important, voire décisif, au cours de sa vie.

La poésie comme respiration, la poésie comme colonne vertébrale, la poésie comme nécessité

Tous comptes faits...ou presque, Libella-Maren-Sell

Un livre de plus par Stéphane Hessel ? Oui, mais... Cet homme d'exception témoigne ici du parcours de sa vie, et tout particulièrement des deux dernières décennies. A travers les grands thèmes qui structurent la pensée contemporaine, grâce à son ouverture de cœur et d'esprit hors du commun, Hessel livre ici son autobiographie intellectuelle, sensible et inclassable. Sa réflexion se nourrit des échanges qu'il entretient depuis des années avec ses amis proches, éminentes figures politiques et littéraires : Edgar Morin, Jean-Paul Dollé, Daniel Cohn-Bendit, Régis Debray, Peter Sloterdijk, Laure Adler, Michel Rocard, Jean-Claude Carrière...

Il aborde ainsi successivement les thèmes de l'indignation (et de ses limites), de la compassion, de l'amour, de l'admiration, de la force des mots, de l'engagement politique et de la définition de la démocratie. Ce livre accessible et profond s'adresse à tous ceux qui cherchent, à travers les contradictions et les violences contemporaines, à « retrouver notre dignité d'homme et de femme dans un environnement régi par des frénésies égoïstes, irresponsables », et le « sens profond de nos existences : paix et partage dans une communauté de citoyens du monde ».

« Nous sommes le monde que nous voulons changer », disait Gandhi. Ce livre est pour Stéphane Hessel une façon de nous encourager à réfléchir sur le passé pour mieux prendre en main notre destin futur.

Indignez-vous !, Montpellier, Indigène éditions, collection « Ceux qui marchent contre le vent », Édition revue et augmentée, 2011, 32 p. 3,10 €

Pour Stéphane Hessel, le « motif de base de la Résistance, c'était l'indignation ». Certes, les raisons de s'indigner dans le monde complexe d'aujourd'hui peuvent paraître moins nettes qu'au temps du nazisme. Mais « cherchez et vous trouverez » : l'écart grandissant entre les très riches et les très pauvres, l'état de la planète, le traitement fait aux sans-papiers, aux immigrés, aux Roms, la course au « toujours plus », à la compétition, la dictature des marchés financiers et jusqu'aux acquis bradés de la Résistance – retraites, Sécurité sociale...

Alors, on peut croire Stéphane Hessel, et lui emboîter le pas, lorsqu'il appelle à une « insurrection pacifique ».

Engagez-vous !, entretiens avec Gilles Vanderpooten, éditions de l'Aube, série « Conversation pour l'avenir », 2011.

Le Chemin de l'espérance, en collaboration avec Edgar Morin, Paris, Fayard, 2011.

Résistances, avec Aung San Suu Kyi, Don quichotte, 2011.

Vivez !, entretiens avec Édouard de Hennezel et Patrice van Eersel, éditions Carnets Nord, 2012.

EXIGEZ ! Un désarmement nucléaire total, avec Albert Jacquard et l'Observatoire des armements, Stock, 2012.

JACQUET Élisabeth

www.elisabethjacquet.fr

Née en 1963, Elisabeth Jacquet (PE) vit et travaille à Paris.

Elle a exercé plusieurs métiers relatifs à l'écriture : scénariste de télévision, rédactrice publicitaire, éditrice.

Après avoir publié ses trois premiers livres, elle s'est interrogée sur la façon dont on pouvait encore écrire des romans dans un monde où le besoin de fiction semble comblé par l'audiovisuel.

Comment la littérature peut-elle trouver une temporalité qui lui soit propre, intégrer les rythmes et télescopes de notre époque, comment redéfinir un espace pour la narration, qui ne soit ni celui de la poésie, ni celui du roman traditionnel, mais en travaillant sur la circulation de la langue, ses vitesses, dans les différentes sphères de notre vie ?

Enfin que reste-t-il de spécifique au livre — roman, récit, fiction — qui peut résister au flux de l'hypermédiatisation du monde ?

Telles sont les questions à partir desquelles elle a travaillé ces dernières années, et qui concernent ses trois plus récents ouvrages.

Dans cette optique, elle a également fondé et animé pendant trois ans l'Atelier de la Narration Contemporaine à la Maison des Écrivains.

Aujourd'hui, Elisabeth Jacquet poursuit sa recherche en s'intéressant particulièrement à la lecture : que lit-on ? Comment lit-on ? Quelle est encore l'influence des livres dans notre vie ?

Une exploration qui nourrit son travail actuel.

Quand j'étais petite, Éditions de l'Attente, 2012, 150 p. 13 €

Quand j'étais petite est constitué de 133 souvenirs de préadolescence, un âge où les questionnements fument, où les rêves prennent des dimensions fantasmagoriques. La naïveté devient parfois cinglante, le loup se cache derrière chaque objet. Une sensation de virtuel avant l'heure dans un univers très années 70, sous les traits d'une écriture singulièrement appropriée où le souci du détail alimente les mots d'enfance. Enfance qui, en chacun, ne cesse de rester.

Anna Karénine c'est moi, Éditions Philippe Rey, 2010, 336 p. 19,50 €

« Être une héroïne de roman ne m'empêche pas de prendre le métro, au contraire.

Portée par ma vocation, je m'y engouffre avec exaltation.

Différents mondes superposés les uns aux autres ne nous apprennent-ils pas à vivre dans plusieurs dimensions ? »

Établie avec succès dans sa nouvelle activité de traiteur à domicile, Alice Quester cherche toujours des réponses à ses multiples questions : en quoi consiste notre existence ? Comment lui donner l'intensité désirée ?

Son projet :

1. Lire et relire Anna Karénine.

2. Se pencher sur le cas Tolstoï.

3. Suivre de près sa sœur aînée, son frère altermondialiste, son voisin de palier... et aussi cet homme aperçu au volant d'une voiture ou sur les pages people d'un magazine : Neil Larue.

4. Voir si tous ces destins mêlés au sien peuvent former quelque chose de cohérent : un vrai roman de la vie, ou une vraie vie de roman...

« Voilà un texte primesautier, érudit et charmeur, et très littéraire : il devrait séduire - et instruire - bien des lecteurs. » Jean Soublin, *Le Monde des livres*.

KENNEDY Alan

Alan Kennedy (APE) est historien de l'art. C'est un grand spécialiste des costumes japonais. Il fut l'auteur notamment d'un très beau *Costumes japonais* chez Adam Biro en 1997, désormais épuisé.

Costumes d'enfants, miroirs des grands. Hommage à Krishnâ Riboud, Réunion des musées nationaux, 2010, 198 p. 39 €

Le costume offre une image des usages et coutumes d'une société. Il permet aux adultes comme aux enfants de découvrir de nouveaux pays, de nouvelles traditions ou d'approfondir la connaissance artistique et historique d'une civilisation. À partir de l'extraordinaire collection donnée par Krishna Riboud au musée Guimet, l'exposition se propose de montrer un vaste panorama des costumes d'enfants en Asie.

En hommage à la grande collectionneuse Krishna Riboud, qui consacra sa vie à sa passion des textiles asiatiques et constitua le riche ensemble conservé aujourd'hui au musée Guimet, l'exposition aborde le thème de l'enfance dans le plus vaste continent du monde, riche de traditions et de savoir-faire ancestraux.

« Costumes d'enfants, miroir des grands » offre à voir un panorama inédit des vêtements portés à l'occasion de cérémonies d'apparat, de célébrations religieuses ou de façon quotidienne par les « petits d'hommes » dans des pays aussi culturellement diversifiés que l'Inde, la Chine, le Japon ou l'Indonésie. Souvent reflets de ceux des plus grands, les costumes d'enfants sont bien plus que de simples parures du corps, ils sont également les témoins des espoirs d'avenir fondés par les aînés en ces petits-êtres qui constitueront leurs prolongations terrestres.

Kabuki, costumes du théâtre japonais. Catalogue de l'exposition bilingue français-anglais. Editions Artlys, 2012, 152 pages, 30€

La Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent a consacré sa 17ème exposition aux costumes du théâtre japonais Kabuki issus de la collection Shôchiku Costume. Ils seront accompagnés d'accessoires, estampes, photographies et films documentaires, et présenteront cet art théâtral né au Japon au XVII^{ème} siècle. Il s'agit de la première exposition entièrement dédiée au Kabuki qui a eu lieu à Paris.

LABRO Philippe (à partir de 19h)

Philippe Labro (APE) est un écrivain, journaliste, cinéaste (*La Crime, Rive droite, rive gauche*), homme de radio (RTL, « Mon RTL à moi le dimanche) et parolier (pour Hallyday, Birkin et Salvador). Il dirige l'émission « Langue de bois s'abstenir » le samedi sur D8 depuis 5 ans. Il est l'auteur de nombreux livres. Il a été marqué très jeune par les Etats-Unis. Sa passion pour les États-Unis remonte à ses 18 ans, lorsqu'il part étudier en Virginie et en profite pour voyager à travers tout le pays - une expérience marquante et fondatrice de son univers littéraire. «*Je n'ai pas eu besoin de demander la permission à qui que ce soit, parce que c'était un instinct, qui*

reposait sur un désir, une curiosité d'Amérique, que j'avais depuis toujours. Elle venait de mes lectures d'enfance, du cinéma, de la libération de la France.» De ces années de jeunesse sont nés deux romans, *L'Étudiant étranger* (1986) et *Un été dans l'Ouest* (1988).

***Mon Amérique. 50 portraits de légende*, La Martinière, 2012, 232 p. 30 €**

Cet album est l'hommage que Philippe Labro souhaitait depuis longtemps rendre à ses "étoiles américaines". En 50 portraits qui se lisent comme autant de nouvelles, il fait revivre ces êtres au destin exceptionnel qui, icônes de sa mythologie personnelle, marquèrent son itinéraire d'homme et d'écrivain. Retraçant leurs combats, leurs rêves et leurs drames, il évoque ces personnages qu'il considère comme les plus symboliques de "son Amérique" et qu'il eut, pour certains, la chance de rencontrer. Grâce aux photographies qu'il a choisies, il nous fait redécouvrir, comme dans un journal intime, le charisme, l'oeuvre et le génie de chacun d'eux.

***Des feux mal éteints*, Gallimard, « Folio » n°1162, 1980, 384 p. 7,50 €**

Toute une génération qui fut romantique sans le savoir s'est reconnue dans ce portrait. Celui des hommes qui eurent vingt ans au moment de la guerre d'Algérie, entre 1950 et 1960. Découvrant la violence et la mort, mais aussi la beauté d'Alger sous le soleil, la magie des plages nues, obsédés par l'adolescence perdue, hantés par le mythe du cinéma américain, confrontés avec la torture, ils deviennent bientôt des «adultes», c'est-à-dire qu'ils perdent leur innocence, s'ils gardent leurs nostalgies.

***Le Petit garçon*, Gallimard, « Folio » 2389, 352 p. 7,5 €**

La Villa, à l'écart d'une petite ville du sud-ouest de la France, ressemble, avec son immense jardin, à un paradis où rien ne peut arriver. C'est bien ce qu'avait voulu le père, un homme juste et sage. Voyant approcher la guerre, il avait quitté Paris pour mettre sa jeune femme et leurs sept enfants à l'abri. Mais quand déferlent les années quarante, le malheur atteint les univers les plus protégés. Bientôt, la Villa se peuplera d'étranges jardiniers et cuisinières. Ce sont des hommes, des femmes, des enfants traqués, en danger de mort. Puis les Allemands vont arriver et violer le sanctuaire.

La paix revenue, le père sacrifie repos et confort ; il arrache ses enfants à leur paradis afin de mieux assurer leur avenir.

Cette histoire est vue par un enfant. Il traverse des tragédies et rencontre des solitudes, il connaît l'enchantement de la découverte de la vie, la nature. Jamais le petit garçon n'oubliera l'imposante figure de ce père au passé mystérieux ; cette mère qui semble une grande sœur ; Dora la juive allemande qui feint d'être muette ; Sam, le jeune prof aux manières insolites ; et les jambes gainées de soie de la jolie Madame Blèze...

Sur le même ton limpide de sincérité, l'auteur de *L'Étudiant étranger* nous livre son portrait de la province, sa vision de la famille, le tableau nostalgique d'une enfance qui a peut-être été la sienne.

***L'étudiant étranger*, Gallimard, « Folio » n°1961, 1988, 320 p. 8,10 € Prix Interallié**

Invité par une prestigieuse université de Virginie, un jeune Français découvre émerveillé la vie dorée des college boys, leurs équipes sportives, leur campus dans une vallée paradisiaque. C'est le temps d'une Amérique sage, celle d'avant l'explosion des mœurs et le fracas des années soixante.

Très vite, le jeune homme comprend qu'il reste un «étudiant étranger». Il va franchir des lignes, transgresser des tabous, sans même s'en rendre compte : d'abord en faisant l'amour avec une jeune institutrice noire, April. Ensuite en tombant amoureux d'une héritière de Boston, Elisabeth, personnage fantasque et corrosif...

Sur un ton limpide de sincérité, ce récit de formation ressuscite, avec humour et nostalgie, les jours fragiles de l'adolescence, quand «tout était la première fois»

***Un été dans l'Ouest*, Gallimard, « Folio » n°2169, 288 p. 7,5 € Prix Gutenberg**

«Rien ne vous prépare à l'Ouest», dit le narrateur, l'étudiant étranger de Philippe Labro, parti travailler tout un été dans les montagnes du Colorado. Pour atteindre ce territoire irréel et sauvage, il est d'abord confronté au peuple de la «route». Il rencontre Amy, la fille Clarke, aux cheveux fous, qui exhalent des senteurs de fleurs séchées - la liberté même. Il vivra avec elle un grand amour, fulgurant, dont le souvenir ne cessera de le hanter. Dans l'Ouest, c'est un autre monde, celui d'hommes porteurs de mystère : Bill, colosse impénétrable, recherché par d'étranges motards; Dick, et son regard insensé de cascadeur; Mack, qui l'initie aux secrets de la forêt. Au terme de cette aventure initiatique, qu'est devenu le jeune homme ignorant, apeuré, assoiffé de vivre et de savoir qui se faisait appeler Frenchy ?

LANGRÉE Aimée

Aimée Clark- Langrée (PE) est comédienne, scénariste, auteur. Voyageuse, ex guide pour groupes de musiciens du Monde, consultante de prise de parole en public et maman de deux à l'école Alsacienne, elle a animé des

cours de cuisine pour enfants avec Stephanie de Turckheim, et signe les textes de ces ouvrages tout en ayant rêvé, élaboré et testé ces recettes. Elle travaille actuellement sur un ouvrage à quatre mains avec son fils Antoine

50 recettes gourmandes pour mamans au bord de la crise de nerfs, Éditions Tana, « Mon grain de sel », 2005, 160 p. 12 € Avec Stéphanie de Turckheim.

Un livre signé par deux mamans qui livrent leurs trucs et astuces pour faire manger « un peu de tout » (mais équilibré !) à leurs chères têtes blondes... Plein d'idées vite faites, bien faites pour mamans débordées et néanmoins dévouées.

50 recettes pour rester canon, Éditions Tana, « Mon grain de sel », 2006, 160 p. 12 € Avec Stéphanie de Turckheim.

Les 10 bonnes raisons d'acheter ce livre. 1. Vous n'aimez pas les régimes. 2. Vous êtes un canon et vous voudriez le rester. 3. Vous voudriez entrer dans une période de stabilisation qui dure plus de 2 heures. 4. Vous en avez marre de la nourriture fade et insipide. 5. Vous êtes potelée et sexy. Autant ne pas grossir plus. 6. Vous avez envie d'un livre qui vous parle comme on ne vous a jamais parlé. 7. La nourriture est devenue votre ennemi numéro 1. 8. Vous êtes habituée aux régimes yoyos. Les montagnes russes, c'est fatigant. 9. Vous êtes soumise à des besoins professionnels exigeants et avez besoin de retrouver une vie saine. 10. Vous avez déjà tout essayé. Plus de 50 recettes légères et gourmandes à cuisiner en solo, en famille ou pour les copines.

LÉGER-CRESSON Nathalie

Nathalie Léger-Cresson (AE 1977) est née en 1960. Après un doctorat de biologie qui l'a fait rester quatre ans au Mexique, elle rentre en France et se lance dans l'écriture d'un roman. Parallèlement, elle commence à écrire pour les enfants et diffuse pendant trois ans un feuilleton épistolaire : la lettre de Tam-Tam. Elle vit aujourd'hui à Paris.

Encore et Angkor, Des Femmes, 2012.

Le Mot Mot, éditions Après la Lune, 2010, 40 p.

Quelle heure est-il Madame Persil, éditions Didier jeunesse, 2010..

Zéro + Zéro, Didier Jeunesse, 2000 illustré par Fabienne Gaston-Dreyfus, peintre (AE, PE).

La Voix du Jaguar, (écrit avec Clarisa Ruiz, auteure colombienne), Belin, 2006..

La Menace au Sérieux, L'Harmattan, 2009

LEHÉNAFF Didier

Didier Lehénaff (APE) est professeur agrégé d'EPS, président de SVPlanète et concepteur des Eco-Games ; organisateur sportif depuis 25 ans, il a par ailleurs présidé l'Union européenne de triathlon pendant près d'une décennie.

Un sport vert pour ma planète. 100 mesures concrètes pour bonifier l'impact écologique du sport et des sportifs, Chiron, 2012, 318 p. 27 € Avec Sandrine Legendre.

Vous avez entre les mains un livre militant, le plus percutant en la matière. Il révèle au grand jour, preuves à l'appui, l'ensemble des impacts écologiques induits par les pratiquants et les grandes manifestations sportives qui abîment la Planète Terre, et invite l'ensemble des acteurs du sport à s'engager sur la voie de l'éco-responsabilité sportive. Que trouve-t-on dans ce livre ? Partant d'un constat de plus en plus alarmant, les auteurs apportent, au fil des pages, des solutions concrètes à mettre en place, de la prise de conscience à l'action individuelle et collective: "Un livre qui fait prendre conscience aux sportifs, organisateurs, animateurs et responsables de clubs, fédérations, sponsors, médias et grand public des impacts multiformes de leurs usages du sport sur l'environnement, et les incite à redéfinir ensemble les contours et les missions du sport, vers davantage de respect de soi-même, des autres, de la Planète Terre et de ses ressources aujourd'hui en danger".

LESTRINGANT Frank

Ancien élève de l'ENS, agrégé de lettres, Frank Lestringant (PE) est professeur à l'Université de Paris IV. Spécialiste de Musset et du « protestantisme du large »

Gide. Tome I. Le ciel sur la terre ou L'inquiétude partagée, 1869-1918, Flammarion, 2011, 35, 60 €

Romancier de premier plan, essayiste hors pair, écrivain parmi les meilleurs, André Gide, prix Nobel de littérature en 1947, est avant tout le grand témoin et le maître à penser de plusieurs générations. Ce «contemporain capital» n'eut de cesse de s'affranchir des contraintes morales et puritaines. Car Gide se distingue à un double titre : il appartient à la minorité protestante et il est homosexuel. Il s'emploie dès lors à remettre en cause les valeurs dominantes de la société et à dénoncer son hypocrisie. Pourtant Gide ne se définit pas comme un provocateur. Plutôt comme un «inquiéteur», l'inquiéteur de son siècle. Comment est-il parvenu à faire de son personnage de grand écrivain non pas le porte-parole officiel de la société, mais au contraire un ironiste qui la scrute et la défie de l'intérieur, un révolté qui stigmatise ses tares et ses injustices ? Nourrie de documents inédits ou peu connus, cette biographie renouvelle en profondeur la connaissance de Gide et de son oeuvre multiforme, située entre tradition et avant-garde, mais toujours accordée au souffle de son temps. Elle retrace le destin d'un intellectuel d'exception et reconstitue la toile de fond du débat littéraire, politique et moral qui a agité la première moitié du XXe siècle, depuis l'affaire Dreyfus jusqu'à la Guerre froide, par-delà le désastre des deux Guerres mondiales. Ce premier tome retrace les cinquante premières années de la vie de Gide, de 1869 à 1918, de la chute du Second Empire à l'armistice de Rethondes. Il nous dépeint une figure insaisissable, multiple, paradoxale. André Gide, véritable miroir mobile de son temps, se révèle ainsi au fil des pages, dans un passionnant portrait en mouvement.

Gide. Tome II. Le sel de la terre ou L'inquiétude assumée, 1919-1951, Flammarion, 2012, 39 €.

Gide, après 1918, invente le personnage de l'intellectuel moderne, un rôle que Sartre et Foucault, entre autres, assumeront à leur tour d'après son exemple. Gide n'a ignoré aucun des grands courants de son siècle, symbolisme, naturalisme, dadaïsme, surréalisme, réalisme socialiste. Acteur majeur de la vie littéraire et intellectuelle pendant plus d'un demi-siècle, Gide a bien mérité le titre de « contemporain capital » qui lui a été décerné de son vivant.

Car Gide est bien l'adversaire de la société bien pensante qui l'a engendré à son dam. Or ce grand témoin, dont l'influence critique, voire révolutionnaire, n'a cessé de s'étendre, a été le maître à penser de plusieurs générations.

Ce second volume de sa biographie couvre les trente-trois dernières années de sa vie. C'est le Gide de la seconde maturité, dont l'influence déborde les frontières, un Gide omniprésent dans le débat public, qu'il s'agisse d'interroger les rapports entre religion et morale, de dénoncer les abus de la colonisation, d'exalter ou de critiquer le communisme soviétique, de prôner la liberté de l'individu face aux oppressions.

C'est à Gide que nous devons certaines de nos libertés, quelques-unes aussi de nos interrogations en matière de morale sexuelle, de tolérance religieuse, ou de dialogue entre les peuples et civilisations.

La leçon de Gide, soixante ans après sa mort, est plus que jamais actuelle.

La Cosmographie universelle de Guillaume Le Testu, Arthaud, 2012, 239 p. 70 €.

Véritable joyau de la cartographie de la Renaissance, la *Cosmographie universelle* de Guillaume Le Testu a été dessinée et peinte en 1556 pour l'amiral de France Gaspard de Coligny. Son auteur, pilote royal au Havre, prit part à l'expédition de Villegagnon au Brésil et fut le compagnon d'aventures du fameux corsaire Francis Drake. Riche de cinquante-six cartes enluminées, la *Cosmographie universelle* décrit la totalité du monde connu, en ajoutant aux terres nouvellement découvertes, comme les Amériques ou l'Extrême-Orient, des territoires représentés « par imagination ». Telle l'hypothétique Terre Australe, déployée en douze cartes, et reliant Java à la Terre de feu. En ces lointains parages résident bêtes fabuleuses et peuples monstrueux, licornes et griffons faisant bon ménage avec les pygmées, les géants, les amazones et les cyclopes. Cette oeuvre totale et foisonnante, jusqu'à présent inédite, conjugue à la cosmographie mathématique héritée de Ptolémée l'héritage des merveilles venues du Moyen Âge et la cartographie nautique des cartes-portulans. Les conquêtes d'Alexandre le Grand en Asie s'y prolongent dans les voyages de Marco Polo et les plus récentes navigations des Portugais. Les voyages de Jacques Cartier y inscrivent leur trace dans une Amérique tout juste sortie des limbes. Un ample essai introductif replace l'atlas de Le Testu dans le contexte historique des grandes découvertes et de la lutte pour l'empire des mers. C'est l'occasion pour Frank Lestringant, professeur à la Sorbonne et le meilleur spécialiste aujourd'hui de la littérature géographique du XVI^e siècle, d'éclairer les enjeux tout à la fois scientifiques, politiques et esthétiques d'une oeuvre entre toutes fascinante par son alliance intime d'archaïsme et de nouveauté, de rusticité apparente et de raffinement, représentative, dans sa magnificence et sa complexité, de la culture de la Renaissance à son apogée.

LÉVY-KUENZ Stéphan (18h30-20h30/21h)

Après des études de philosophie à Paris I et un diplôme d'architecte DPLG, Stéphan Lévy-Kuentz (AE) se tourne d'abord vers le dessin, le décor de cinéma (IDHEC/FEMIS) et la scénographie. Il devient ensuite écrivain et critique d'art français. Partagé entre fiction et critique d'art, son travail qui tourne autour des dispositifs

d'interaction, s'intéresse à une certaine subjectivité narrative en tant que contre-autofiction. C'est le spécialiste de Jules Pascin.

Pascin et le tourment, La différence, 2007, 122 p. 15 €

« Je ne serai jamais qu'un outsider, je n'ai pas de direction précise, pas même la volonté de devenir un grand artiste. » Julius Mordecai Pincas, dit Jules Pascin (1885-1930) fut, aux côtés de Modigliani, Foujita, Soutine ou Kisling, l'un des maîtres de l'École de Paris. Héritier de Toulouse-Lautrec, il est le peintre de la satire sociale, des bordels et de la rue. Défendue par Salmon, Morand, Mac Orlan, Carco, son œuvre foisonnante et polymorphe est entièrement vouée à la volupté. Peu enclin aux théories artistiques en vogue à l'époque, ce dessinateur de génie choisit de traverser la vie en dilettante. Parti de sa Bulgarie natale en quête d'une identité cosmopolite, son déracinement le mène de Vienne à New York, de La Havane à Lisbonne, de Londres à Tunis. Détruit par son propre succès, il se donnera la mort le 2 juin 1930. Mystique et libertin, dandy et voyou, noctambule et mélancolique, homme d'une seule femme mais les désirant toutes, Pascin restera – de Montmartre à Montparnasse – l'une des grandes figures de la bohème des années folles. Par ce tombeau, l'auteur livre ici une version violente et habitée de sa destinée tragique : celle d'un prince de la nuit aussi attachant que tourmenté.

Sur Le Football, lecture d'un phénomène de société, préf P. Bourgeade, Léo Scheer, 2012, 84 p. 15 €

Aussi bien destiné aux érudits qu'aux néophytes, ce petit traité propose une lecture métaphorique du football. En de brefs fragments ordonnés en un classement rigoureux, à la manière des entrées d'un dictionnaire, Stéphane Lévy-Kuentz passe en revue tous les aspects de cette « fiction collective », de ses protagonistes à ses rituels, de sa préparation à sa mise en scène, de ses règles à sa chorégraphie.

Entre analyse sémiologique et interprétation, science de la technique et dérision à froid, il dégage ainsi l'essence de ce que Pierre Bourgeade, dans sa préface, nomme « le premier phénomène de notre époque » et fait surgir de nouvelles significations, lesquelles convergent vers l'image d'un drame universel : « Voici une forteresse intemporelle de quatre-vingt-dix minutes dont la portée du mythe buissonnier qui s'y joue est celle d'une communion laïque, cathartique et onaniste. »

Du même auteur, Préf B. Noël (Motifs/Serpent à plumes, 2008, 256 p. 7,70 €

Hiver 2014, il neige sur le Panthéon illuminé. Prié par la firme Trust & Code bien vouloir réécrire son premier manuscrit, Herschel Saffrant ironise à sa fenêtre. Interpellé par un mythe de l'ancienne Egypte tiré du Culte des morts, Herschel est entraîné dans une intrigue captivante peuplée de personnages énigmatiques, dont une jeune muse et un tueur à gages. Une quête initiatique teintée de réalisme magique qui d'action en digression le mènera des pubs enfumés de Saint-Malo à l'étrangeté silencieuse de la forêt de Fontainebleau.

Le sourire de Georges B, Kirographaires, 2012, 14,45 €

Le motif de ce petit essai en prose poétique, c'est le sourire de Georges Brassens. Ce sourire sous cape qui, au détour d'une image libertaire ou libertine, illumine soudain le masque jusqu'alors impassible du La Fontaine des temps modernes. Un sourire qui, selon l'auteur, en dit plus long qu'il n'y paraît. Par ce livre, Stéphane Lévy-Kuentz poursuit hors des sentiers battus son décryptage du monde contemporain. Servi par un style très personnel qui allie densité et musicalité, *Le sourire de Georges B*. s'impose comme l'un des textes les plus originaux consacrés à Georges Brassens.

MALYE Jean

Jean Malye (PE), petit-fils du fondateur des Editions Les Belles Lettres, est l'auteur et l'illustrateur de nombreux ouvrages pour les enfants de 3 à 9 ans. Ses deux plus grands succès sont *Ma concierge est une sorcière* paru chez Hachette et *La brillante histoire du petit ver trop luisant* chez Albin Michel Jeunesse.

Il a créé les Editions Manitoba Jeunesse.

En 2003, il lance aux Belles Lettres Jeunesse la série Les Manuscronautes qui a pour but d'initier les jeunes de 13 à 15 ans aux textes antiques à travers des romans d'aventure. Cinq volumes sont parus sur La guerre des Gaules, Alexandre le Grand et l'Illiade.

Il est également l'auteur des anthologies pour adultes de la collection La véritable histoire où sont déjà parues celle d'Alexandre le Grand, de Jules César, de Sparte et de la bataille des Thermopyles.

La Véritable Histoire de Carthage et d'Hannibal, Belles Lettres, « La véritable histoire », 2008, 23 €

« Delenda est Carthago ! Il faut détruire Carthage ! » s'évertuait à clamer Caton l'Ancien en plein Sénat romain. En 218, Hannibal, 60 000 hommes et 40 éléphants remontent l'Espagne, passent les Pyrénées, entrent en Gaule et traversent les Alpes pour envahir l'Italie. Fin stratège, le Carthaginois bat les Romains à Trasimène et

surtout à Cannes, où 70 000 légionnaires, dont un consul de l'année et ceux de l'année précédente, trouvent la mort. C'est la plus grande défaite de l'histoire romaine. Les cités d'Italie centrale et méridionale et la Sicile s'allient aux Carthaginois. La République est en danger. À partir de l'année 210, le vent tourne et les Romains menés par Fabius Maximus le Cunctator reprennent l'avantage. En 204, conduits par Scipion l'Africain, ils attaquent Carthage. Hannibal est rappelé d'urgence d'Italie pour affronter les Romains à Zama. Il est enfin vaincu. La paix est signée. 55 ans plus tard, les Romains trouvent un prétexte pour achever Carthage et détruire entièrement la ville. Ce sera le petit-fils de l'Africain, Scipion Émilien, qui s'en chargera. Ainsi disparaît la plus grande menace qu'aura connue la République romaine. Quelle est cette cité adoratrice du dieu Baal dévoreur d'enfants et ennemie jurée de Rome ? Qui est cet Hannibal rusé, courageux et pugnace, fin connaisseur des institutions romaines et qui fit trembler Rome ? Polybe, Tite-Live et Appien nous racontent.

La véritable histoire de Caligula, Belles Lettres, « La véritable histoire ». 2008, 180 p.

La véritable histoire de Périclès, Belles Lettres, « La véritable histoire », 2008, 177 p.

La véritable histoire des héros spartiates, Belles Lettres, « La véritable histoire », 2010, 336 p. 13 €

Textes réunis et commentés par Jean Malye

Quant aux honneurs qui sont accordés au roi à sa mort, les lois de Lycurgue veulent montrer par là qu'on honore plus que tout les rois des Spartiates non pas en tant qu'hommes mais en tant que héros

Xénophon, *Constitution des Lacédémoniens*, XV, 9

Sparte, la cité orgueilleuse et guerrière, fascine les hommes depuis l'Antiquité. Plus que pour les autres cités grecques, le culte des héros fit partie des fondements de sa société. Son histoire est donc étroitement liée aux récits glorieux de ceux qui donnèrent souvent leur vie pour défendre les valeurs de leur patrie. Autant de héros que de visages différents de Sparte.

Du législateur Lycurgue, aux courageux Othryadès et Léonidas Ier entouré de ses 300 compagnons en passant par les grands stratèges Lysandre et Agésilas et les rois audacieux Agis IV et Cléomène III pour terminer avec le tyran Nabis qui plonge Sparte dans la décadence, c'est cette histoire qu'Hérodote, Plutarque, Xénophon, Polybe, Tite-Live, Diodore et Pausanias nous racontent.

La véritable histoire d'Alexandre, Belles Lettres, « La véritable histoire ».

MARBEAU Michel

Michel Marbeau (AE 85, PE) est agrégé d'histoire, professeur à l'EA depuis 1995. Président du Centre culturel de l'École alsacienne (Foyer). A enseigné à l'Université de Paris I et l'IEP Paris, en master I à l'UFR d'Études européennes de l'Université de Paris III. (séminaire sur les organisations internationales). Spécialiste d'histoire des relations internationales contemporaines (Société des Nations, ministère des Affaires étrangères français, histoire des femmes). Critique (art et histoire) dans la revue *L'École des Lettres*. Il est l'auteur d'une centaine d'articles d'art et d'histoire dans *L'Encyclopædia Universalis Junior*. Participation à un documentaire de Aubin Hellot, *René Cassin, une vie au service de l'homme*, 56 mn. diffusé à la télévision à partir de décembre 2008, (DVD Les films du large/In fine Films/ECPAD, 2009). À paraître en 2013, 8 articles dans le *Dictionnaire des femmes créatrices* à paraître aux éditions Des Femmes.

Guide culturel de Rome, Éditions du Retour, 2012, 499 p..

« À rebours du livre pratique qui tient dans la poche, ce guide entremêle la grande histoire et la promenade culturelle en un vaste lexique de la ville. En quelques pages, parfois quelques paragraphes, Michel Marbeau dit l'essentiel d'une œuvre ou d'un monument, sans le réduire à une fiche austère. Après une introduction pour « comprendre Rome », tout est classé par ordre alphabétique. Les dernières pages ouvrent de nouveaux horizons, historiques, littéraires ou encore cinématographiques. C'est simple et efficace. » Fabien Trécourt, *Le Monde des religions*, n°54, juillet-août 2012

La Société des Nations, Presses Universitaires de France, "Que sais-je ?", 2001, 128 p., 7,50 €
"En retraçant l'histoire de la Société des Nations, première grande organisation internationale, fille de la Grande Guerre, Michel Marbeau comble un grand vide. Peut-être parce qu'elle n'a pas pu sauver la paix, la SDN traîne dans son sillage une légende noire qui a éloigné d'elle les historiens. La SDN n'a pas de gouvernement ni de force armée; elle est simplement dotée d'un secrétariat qui se contente de mettre en application les directives proposées par les organes exécutifs de la SDN. L'auteur suit la chronologie de la genèse à la disparition en 1946 au profit de l'ONU, en passant par son organisation, son fonctionnement, et son œuvre politique." Anne Muratori-Philip, *Le Figaro Littéraire*, jeudi 8 mars 2001.

MARÉCHAUX Pascal et Maria

Architectes de renoms (www.studiomarechaux.com), Pascal et Maria Maréchaux (APE) séjournent régulièrement en Asie et notamment au Yémen depuis des décennies. Ils en rapportent de magnifiques photos qui leur permettent de publier de superbes livres d'art.

La route de l'encens, Éditions Imprimerie Nationale, 1996, 192 p. 29,50 €

La route millénaire qui reliait dès la plus haute Antiquité l'océan Indien à la Méditerranée, l'Arabie heureuse à l'Arabie Pétrée via le royaume nabatéen de la Reine de Saba, convoyait par ses caravanes l'encens, symbole du pouvoir et de l'hommage aux dieux, Isis, Baal... jusqu'au nouveau né de Bethléem à qui les rois Mages l'offrirent.

Cités du Yémen, Imprimerie Nationale/Actes Sud, 2006, 256 p. 29,50 €

Ce n'est pas là un livre de plus sur le Yémen : mais un livre d'architecte et de poète. Beauté de mirage et analyse de l'organisation des cités, aspect fabuleux de cette Arabie heureuse qui a fait rêver depuis les temps immémoriaux. Cette description précise de la fonction et de l'organisation des cités et de leurs maisons-tours inouïes, dans de majestueux paysages montagneux ou désertiques, allie le mythe de la Reine de Saba à la géographie historique : eau, agriculture, caravanes, marchandes élévation des étages faute d'espace habitable. Le Yémen est l'archétype contemporain de la naissance de toute cité dans l'histoire des hommes.

Yémen, Éditions Phébus, 2005, 238 p. 60,85 €.

Il est des pays dont le nom seul résonne comme une invite aux plus hauts mystères de l'Ailleurs Pérou, Tibet, Afghanistan, Abyssinie, Yémen. On a énuméré là quelques-unes de ces hautes terres où l'homme s'est entêté à accrocher à flanc de montagne la fleur extrême de la civilisation : repaires mal accessibles mais d'autant mieux fascinants qu'ils figurent, à l'abri de la banalisation imposée par le siècle, un espace qui demeure celui des plus antiques traditions - ailleurs défuntes, ici vivantes encore, et bien propres à éclairer, par le détour de la géographie et du songe, les traverses de notre propre destin. Parmi ces hauts lieux, le Yémen a sans doute été de tout temps celui qui a le plus étonné les voyageurs royaume de l'architecture spontanée où le moindre village est une œuvre d'art, patrie de l'encens et du café, territoire privilégié par un climat unique qui loge la verdure en plein désert, forteresse de montagnes "sculptées" par des générations de jardiniers-terrassiers-hydrauliciens d'une ingéniosité inégalée, dernier refuge enfin d'un islam tolérant, qui sait toujours faire bon accueil à l'étranger. Le présent ouvrage, fruit de quelque vingt années de travail, de fréquentation patiente et d'amour, est un peu la "somme" de cette culture bizarrement préservée - mais déjà fragilisée (nombre d'images que l'on verra reproduites ici, prises il y a quinze ans et plus, ne pourront plus jamais être captées par un objectif, tant la violence corrosive de l'époque, même en ce lieu, s'ingénie à détruire ce que les siècles avaient épargné). C'est surtout le premier livre au monde qui donne à voir les deux Yémen, naguère affrontés, aujourd'hui réconciliés; ainsi ouvre-t-il à notre regard les portes du légendaire Hadramawt, hier territoire interdit, où se dressent quelques-unes des plus étonnantes cités de la terre. Conscients du miracle que constitue à soi seule cette civilisation située quasi hors du Temps, les auteurs ont choisi pour guide, au long de leur itinéraire de découverte, le grand voyageur allemand Carsten Niebuhr, qui fut le premier, au XVIII^e siècle, à étudier le Yémen et à l'aimer. Avec eux nous pénétrons successivement dans toutes les chambres de ce pays à la fois "ouvert" et clos sur son rêve, où l'émerveillement est le constant compagnon de routes du voyageur, et dont nous finissons par douter qu'il soit vraiment de ce monde.

MÉNASCHE Lionel

Lionel Menasché, enseignant, est un ancien élève de l'École Alsacienne (97). Il a fait des études littéraires et des recherches portant principalement sur Mallarmé. Pour la radio, il a coécrit le scénario d'une adaptation du *Livre de Monelle* de M. Schwob. Depuis 2007, il a traduit et publié chez Allia de courts textes inédits ou méconnus d'auteurs comme Edgar Poe (*Marginalia*, *Habitations imaginaires*) et Théophile Gautier (*La vie de Gérard*). A paraître en 2011: *Le Joueur d'échecs de Maelzel*, Edgar Poe, éd. Allia.

Poe Edgar, *Marginalia*, Allia, 2007, 160 p. 6,10 €

“Les enfants ne sont jamais trop délicats pour qu'on les fouette. Comme ces biftecks un peu fermes, plus on les bat plus ils sont tendres.”

Notes écrites dans les marges des livres, ces *Marginalia* ont été publiées par Edgar Poe dans plusieurs revues américaines de 1844 à 1849, durant les dernières années de sa vie. Ce sont des notes de lectures, des analyses sur l'art de la fiction, la philosophie, la morale, les sciences, le langage, les difficultés que rencontre l'artiste – et plus encore le “génie” – dans une société où il n'a pas sa place et qui s'accommode assez mal de sa pitoyable

existence. Passant de la louange à l'insulte, de la théorie littéraire au sarcasme et de l'aveu à la provocation, les *Marginalia* dévoilent la face cachée de l'œuvre de Poe.

POE Edgar, *Habitations imaginaires*, Allia, 2008, 96 p. 6,10 €

“Nous avons en notre possession, en tant qu'espèce, des éléments de contentement non encore mis en œuvre.”
Les trois nouvelles qui composent, sous une forme inédite, cet ouvrage – *Le Domaine d'Arnheim*, *Le Cottage Landor* et *La Philosophie de l'ameublement* – présentent une unité d'inspiration qui n'avait pas échappé à Baudelaire puisque, en 1863, celui-ci envisageait de les rassembler sous le titre *Habitations imaginaires*. Ce livre imaginaire existe enfin. Trois utopies forment ce triptyque. D'un texte à l'autre, le lecteur est introduit dans des domaines cachés, aux jardins luxuriants et ponctués de prouesses architecturales ou bien à l'intérieur d'une chambre anglaise. La Nature semble imparfaite à Poe, il lui manque cette harmonie dans la composition qui fait l'attrait des toiles de Poussin ou de Claude Lorrain. La description minutieuse de la Nature est de type ambulatoire, où la ligne droite est exclue. La lecture devient une promenade, une dérive, la composition du texte se fait musicale. Si la beauté semble ne pouvoir être atteinte que de façon provisoire, des moments de plénitude esthétique existent dans chaque texte. Le lecteur a l'impression de voler des instants de beauté à des mondes merveilleux, féériques, auxquels il n'a d'ordinaire pas accès. Question centrale : celle de la fabrication du bonheur, indissociable d'une quête de beauté ; ces nouvelles comptent, de ce fait, au nombre des rares textes “apaisés” d'Edgar Poe.

POE Edgar, *Le Joueur d'échecs de Maelzel*, Allia

GAUTIER Théophile, *La vie de Gérard*, Allia, 2010, 80 p. 3 € .

“Nous avons tout à l'heure touché en passant un point délicat de la vie de Gérard sur lequel, malgré son amitié pour nous, il ne s'expliqua jamais formellement ; car c'était une âme discrète et pudique, rougissant comme Psyché, et, à la moindre approche de l'Amour, se renfermant sous ses voiles. Nous voulons parler de sa passion pour une cantatrice célèbre alors dont nous tairons le nom, puisque son adorateur ne l'a jamais écrit.”
Échappant au style convenu de la biographie, Théophile Gautier se livre ici à un exercice sensible et subjectif, l'esquisse du portrait de son ami et poète, Gérard de Nerval. Dans *La Vie de Gérard*, il évoque son ami défunt par son seul prénom, tombant ainsi les masques du personnage pour mieux toucher à l'intime. Mêlant la mélancolie du souvenir à l'anecdote affectueuse, l'écrivain convie le lecteur à flâner aux confins de l'imaginaire et du réel, jusqu'à toucher le point où fusionnent la littérature et la vie. Derrière l'apparente légèreté du texte, se dessine en creux une réflexion plus profonde sur l'absence, le tragique de la vie et le sens de l'amitié.

MEURON Jean-Léonard

Jean-Léonard de Meuron (AE) a toujours été fasciné par le monde du cirque, avec une prédilection pour la prestidigitation et les clowns. Il est collaborateur de Sotheby's Genève quand il décide en 1999 de changer de vie à l'occasion d'une vente de charité pour la Fondation Théodora, qui envoie des artistes dans les services pédiatriques hospitaliers. Durant sept ans, il est responsable du programme des clowns d'hôpital de cette fondation. Depuis lors, il s'occupe d'autres fondations. *Chapiteau* est son premier ouvrage, co-réalisé avec Véronique Peccoud et publié aux Editions Courtes et Longues. Né de son amitié avec cette illustratrice, le projet de *Chapiteau* est le fruit de leur désir commun de réaliser un livre pour les enfants qui les entourent. Tous deux vont offrir leurs droits d'auteur à Théodora.

Chapiteau, Éditions courtes et longues, 2012, 52 p. 29 € avec Véronique Peccoud. Album jeunesse dès 3 ans.

Ayant perdu son nez rouge, un clown part à sa recherche sous le chapiteau. Il se résigne à fermer son cirque quand un petit garçon lui fait une proposition. Un livre pop-up sur l'amitié.

Dans ce cirque, la star c'est le clown. Et puis, un matin, il perd son nez rouge. Or, sans nez rouge, le public ne l'aime plus. Alors, il part à sa recherche... Mais que deviendra le cirque sans lui ? Jean-Léonard de Meuron aime la prestidigitation, les clowns et la danse écossaise. Son écriture ressemble à une petite musique ciselée et magique : précise, touchante et unique. Véronique Peccoud aime les surprises, les voyages en train et les rencontres improbables. Elle rit et observe en même temps : ses dessins ont la force étincelante et profonde de sa joie. Ensemble, ils ont composé un livre enchanteur pour les enfants qu'ils aiment et tous ceux qu'ils ne connaissent pas encore... Une histoire émouvante, des illustrations pétillantes et des pop up spectaculaires !
<http://www.youtube.com/watch?v=hPsvU5V3SyA&feature=youtu.be&noredirect=1> (interview des auteurs)

MEYNADIER Laure

Professeur à l'Université Paris 7-Denis Diderot. Dirige l'école doctorale des Sciences de la Terre, rattachée à l'Institut de physique du globe de Paris, à l'université Paris-VII (Sorbonne Paris Cité) et à l'École normale supérieure. Travaille sur le décryptage de l'évolution des courants océaniques dans le passé par une utilisation de différents traceurs isotopiques mesurés dans les sédiments océaniques et analyse les apports détritiques dans l'océan par des méthodes magnétiques et géochimiques.

Découvrir la terre, Fayard, 2012, 250 p. 21,50€ avec Claude Allègre

Il y a plus d'un demi-siècle qu'est advenue la grande révolution des sciences de la Terre, quand a été décrit le modèle de l'expansion des fonds océaniques, la tectonique des plaques. Depuis, la manière dont est enseigné ce modèle a peu varié, alors que la science a beaucoup avancé, modifiant notre vision de la Terre et de sa dynamique. Claude Allègre, spécialiste mondialement reconnu de ces questions, et Laure Meynadier proposent ici de faire le point sur ce que nous savons de notre planète, de son histoire et de son fonctionnement. En racontant cette histoire passionnante avec clarté, sans cacher les zones d'ombre et les incertitudes qui demeurent, ils nous permettent de comprendre la Terre, mais aussi les péripéties de la science en marche.

MICHEL-CHICH Danielle

Danielle Michel-Chich (APE, a dirigé l'APEEA) a enseigné l'anglais à l'issue d'études de littérature comparée. Elle est journaliste, essayiste et traductrice.

Lettre à Zora D., Flammarion, 2012, 120 p. 12 €

Le 30 septembre 1956, Danielle Michel-Chich a cinq ans et déguste une glace en compagnie de sa grand-mère lorsqu'une bombe explose au Milk-Bar de la rue d'Isly à Alger. L'attentat fait un carnage dans ce café bondé à l'heure du retour de la plage, une veille de rentrée des classes. Danielle perd sa grand-mère, ainsi que sa jambe gauche dont elle apprend rapidement à se passer. Et sa tranquillité d'enfant, à jamais.

Cinquante-cinq ans plus tard, le souvenir de ce moment violent semble intact. Danielle Michel-Chich écrit à Zohra Drif qui avait vingt ans lorsqu'elle déposa la bombe meurtrière, habillée en élégante jeune femme européenne et qui est aujourd'hui avocate à la retraite, toujours sénatrice, vice-présidente du Conseil de la nation et figure historique du FLN.

« *Je n'ai toujours pas de colère ni de rancœur. Ce que je veux en écrivant cette lettre, c'est me réconcilier avec l'émotion que je n'ai jamais eue. Pour qu'hier ne m'empêche pas de vivre aujourd'hui j'ai construit toute ma vie sur une version mezzo voce de l'histoire. Sans doute en ai-je suffisamment accompli aujourd'hui pour accepter le son de ma voix. À la veille du cinquantenaire de la fin de la guerre et de l'indépendance de l'Algérie, j'ai envie de faire entendre une voix discordante et autonome, sans pour autant alimenter le fond de commerce de l'aigreur ou d'un groupe partisan. Je n'ai pas pleuré hier; je ne vocifère pas aujourd'hui.* »

Thérèse Clerc, Antigone aux cheveux blancs, Ed. des Femmes, 2007. 14 €

« Heureuses les femmes qui accomplissent leur unité, elles naissent à elles-mêmes et enfantent un monde rassemblé. Heureuses celles qui effacent les frontières, la Matrice est leur Terre, elles retrouvent leurs origines. Heureuses les femmes qui s'éloignent du rivage des Pères, elles jettent leurs filets en eaux paisibles, et font reculer la violence et la guerre. Malheureuses celles qui usent de leur séduction pour récolter les privilèges des Pères, elles confortent leur désordre, celui qui génère la hiérarchie et la concurrence des femmes. Bienheureuses les femmes qui font émerger leur continent noir, une nouvelle Terre apparaît et elles la fécondent. » Th. C. Thérèse Clerc se bat pour les droits des femmes depuis trente-cinq ans. Elle a notamment créé la Maison des Femmes de Montreuil. Elle est aujourd'hui connue du grand public pour avoir inventé puis réalisé « la maison Babayagas », une maison de retraite atypique et unique en France, autogérée par les femmes qui y habitent, citoyenne et écologique, dont la première pierre a été symboliquement posée à Montreuil le 8 mars 2007.

MINC Alain (18h-19h00)

Alain Minc (APE), diplômé de l'École nationale supérieure des Mines de Paris, énarque, ancien inspecteur des Finances est un conseiller politique, économiste, essayiste et dirigeant d'entreprise français. Il a été président du conseil de surveillance et de la Société des lecteurs du Monde. Il est actuellement président d'AM conseil et de SANEF

Dix Jours qui ébranleront le monde, Grasset, 2009

Un petit coin de paradis, Grasset, 2011

L'Âme des nations, Grasset, 2012

MOATTI Alexandre

Ingénieur en chef des mines, Alexandre Moatti est auteur d'ouvrages de vulgarisation et d'histoire des sciences, et du blog www.maths-et-physique.net

Il a également créé le portail science.gouv.fr, dont il assure la direction de la publication, ainsi que de la bibliothèque numérique d'histoire des sciences bibnum.education.fr

Les Indispensables mathématiques et physiques pour tous, édition de poche 2011, Odile Jacob, 9,90€

Récréations mathéphysiques, Le Pommier, 2010, 152 p. 15 €

À quoi sert la clef du n° de sécurité sociale ? Quels sont les tracés qu'on peut faire sans lever le crayon ? Qu'y a-t-il au centre d'un carré magique ? Platon et Euler, inventeurs du ballon de football ? Comment marche l'algorithme d'ordre des résultats dans un moteur de recherche ? Pourquoi y a-t-il une station de RER Laplace ? Comment fonctionne un détecteur d'incendie dans un hôtel ? Pourquoi la Terre perd-elle le Nord ?

« Mathéphysiques » ?... parce que les maths et la physique, cela marche ensemble et que ces Récréations peuvent vous faire réfléchir... comme la métaphysique !

Dans ce petit ouvrage intelligent ET divertissant, vous êtes invités à un "zapping" (ou à une lecture suivie !) à travers des miscellanées mêlant notions mathématiques et physiques, curiosités quotidiennes et histoire des sciences. De quoi passer de très bons moments sur votre chaise longue...

Einstein, un siècle contre lui, Odile Jacob, 2007

MORVAN -DENÈGRE Frank

Franck MORVAN-DENEGRE (PE) est dirigeant de presse et d'agences de communication. C'est un expert du bûdô (arts martiaux) et auteurs d'une dizaine d'ouvrages sur la discipline (Karaté en particulier). Victime d'un choc septique (*Purpura fulminans*), il est hospitalisé à la Pitié-Salpêtrière à Paris et entre dans un coma profond. Il sera finalement sauvé mais doit avoir les quatre membres amputés.

Rescapé de la Salpé, Guy Trédaniel, 2013, 192 p. 16,80 €

Sera présenté en souscription, seulement quelques exemplaires seront présentés pour consultation.

Ce livre raconte son extraordinaire combat pour surmonter le drame qu'il a subi, mais aussi son parcours du combattant pour être correctement appareillé. Les amputations des membres supérieurs ne représentant que 10% des amputations au niveau mondial, est-ce la raison pour laquelle aucune société de dimension internationale en France n'est capable de proposer autre chose qu'une technologie des années 1970 (fonction de pince et éventuellement de rotation du poignet) ? Comment reconstruire sa vie dans une société qui, en 2012, n'est toujours pas adaptée au handicap et qui ne met pas tout en œuvre pour que vivent avec dignité les handicapés. Il pose des questions aux pouvoirs publics.

MOSCOVICI Jean-Claude

Jean-Claude Moscovici est né à Paris en 1936. Il a passé sa petite enfance à la campagne, une enfance bouleversée par les événements qu'il décrit dans son récit "Voyage à Pitchipoï". Il exerce la pédiatrie à Paris depuis 1972.

Voyage à Pitchipoï, L'École des Loisirs, « Médium », 1995. 7,10 €

Voyage à Pitchipoï raconte la tragédie d'une famille juive, en France, pendant la guerre, une tragédie qui fut celle de millions d'autres familles. En 1942, l'auteur de ce livre avait six ans. Sa famille fut arrêtée, par des gendarmes allemands et français, et dispersée. Le narrateur et sa petite soeur furent d'abord confiés à des voisins jusqu'à ce que le maire du village fasse appliquer la décision du capitaine S-S, Commandeur de la région et responsable des mesures de répression antisémite : "L'accueil d'enfants juifs dans des familles françaises est indésirable et ne sera autorisé en aucun cas." Les deux enfants furent alors enfermés dans une prison, puis transférés au camp de Drancy, où la petite fille tomba malade, par malnutrition. Pendant toute cette période, ils restèrent sans nouvelles de leur mère, qui avait miraculeusement réussi à s'échapper et n'avait pas été reprise, malgré les portes qui s'étaient souvent fermées lorsqu'elle avait demandé de l'aide. Après des mois de vie clandestine, à la Libération, ils retrouvèrent leur maison. Ils ne devaient jamais revoir leur père.

1942, *Convoi n°8*, Éditions du Retour, 2009, 248 p.

"Bien sûr il faut écrire, il faut parler tout en sachant que nos pauvres mots ne suffiront jamais à rendre compte de ce que furent les souffrances endurées : la faim de celui qui jour après jour maigrit, perd ses forces, accablé par le désespoir, l'abandon, la saleté, les poux, la boue, le froid ou la chaleur, les coups, les humiliations, la promiscuité, le manque de sommeil, de repos, les appels debout pendant des heures sous la pluie ou la neige, le typhus, la dysenterie, les sélections. L'intérêt exceptionnel de ces textes est lié au fait qu'ils ont été rédigés en 1945, dès le retour de déportation du Docteur André Lettich et du Docteur Lazar Moscovici avec une mémoire intacte, alors que le monde ignorait encore l'ampleur inouïe du massacre." Extrait de la préface de Henri Borlant.

MOSES Emmanuel

Né en 1959 à Casablanca, Emmanuel Moses (APE) est traducteur, poète et romancier. Il a reçu le prix Max Jacob en 1994 pour le recueil de poèmes *Les bâtiments de la compagnie asiatique*.

Préludes et fugues, Belin, « L'Extrême contemporain », 2011, 85 p. 16,25 €

Les voix tissent leur trame mélodique, s'accompagnent, se croisent, s'entrelacent, se répondent. Parce que la poésie est une parole, c'est-à-dire un message et une adresse. Chaque poème est à la fois locuteur et interlocuteur. Porté par la structure du contrepoint et de cet échange incessant avec l'autre, ce livre, en sept cycles et un interlude, questionne la grande Histoire dont les secousses résonnent en chacun de nous et la petite histoire, celle de l'individu, où se heurtent le sentiment amoureux, l'émerveillement d'être au monde et la résistance à cet affront qu'est la mort. Grâce à la répétition de mots, de phrases entières parfois, Emmanuel Mosès rythme ses poèmes à la manière de l'aède et célèbre le phénomène de la reprise, non pas comme un éternel ressassement mais en tant que progression continue à partir d'un présent (ou d'un passé) toujours en mouvement.

Le théâtre juif et autres textes, Gallimard, « L'Infini », 2012, 184 p. 21 €

" Großvater (grand-père) Kühlbrand faisait l'objet, non sans raison d'ailleurs, d'un véritable culte. Cet aïeul, médecin, était évoqué bien plus comme une figure de légende que comme une personne de chair et de sang et, tout bien considéré, il ne serait pas exagéré d'affirmer qu'il formait la souche sur laquelle s'était développée la chronique familiale et que l'aurole qui l'entourait rejaillissait sur ses descendants - en tout cas dans l'esprit de ma grand-mère - de même que dans la Bible, les actes d'un ancêtre se ressentent sur sa postérité jusqu'à la millième génération. Sa silhouette menaçante se glissait sous la porte de ma chambre ou dans l'entrebâillement avec le rai de lumière qui attestait la continuation de la vie pendant ces instants, parfois courts comme un clin d'oeil, parfois interminables, qui s'étendent entre l'état d'éveil et celui du sommeil, sorte de zone frontalière régie par des lois surnaturelles. Entièrement recouvert de cuir noir, il écartait les bras, dressé de toute sa hauteur, semblable à un grand oiseau de proie qui va prendre son envol. Autour de lui, le feu mauvais et rouge de la maladie dardait ses innombrables langues mais il ne paraissait pas s'en apercevoir ou plutôt, il le tenait en respect car les flammes ne l'atteignaient pas. "

Ce qu'il y a à vivre, Atelier la Feugraie, 2012

Comment trouver comment chercher, Obsidiane, « Les solitudes », 2012, 96 p. 14 €

Recueil en prose sur l'errance, le mouvement.

OPPENHEIM Daniel

Daniel Oppenheim (APE) est psychiatre et psychanalyste, docteur en psychopathologie fondamentale. Il est psychiatre des centres de lutte contre le cancer et a travaillé pendant 25 ans dans le département d'oncologie pédiatrique de l'Institut Gustave-Roussy à Villejuif. Il a désormais réinvesti son cabinet de psychanalyse et psychothérapie (enfants, adultes), tout en restant – comme il le dit lui même - disponible à de nouvelles aventures.

Là-bas la vie. Des enfants face à la maladie, Seuil 2010

Peut-on guérir de la barbarie. Apprendre des écrivains des camps, Desclée de Brouwer, 2012.

Errance et opacité. Approche de l'enfant cancéreux, Éditions de l'Olivier.

Littérature et Expérience-limite, Éditions Campagne Première, 2007

La confrontation aux limites de l'expérience humaine, à ce que le sujet peut supporter, accepter, souvent avec détresse et angoisse, voici ce que Daniel Oppenheim interroge de façon magistrale par l'étude de treize textes littéraires qui relatent tous une expérience-limite. La mort ou la déchéance de l'être aimé, la torture d'une mère, le coma, le sexe jusqu'à l'excès, le meurtre à répétition, la dépossession totale, se lisent chez Bataille, Beckett, Blanchot, Conrad, Faulkner, Flaubert, Shapiro... Autant d'expériences littéraires et traumatiques qui entrent en résonance avec la pratique psychanalytique, et que celle-ci éclaire

Parents en deuil. Le temps reprend son cours, Érès, 2002

Ne jette pas mes dessins à la poubelle. Dialogues avec Daniel, traité pour cancer, entre sa 6^e et sa 9^e année, Éditions du Seuil, 1999.

OPPENHEIM-GLUCKMAN Hélène (à partir de 21h)

APE, psychiatre et psychanalyste (Paris et Institut Marcel Rivière, La Verrière 78). Docteur es sciences humaines cliniques. Chargée de cours à l'Université d'Angers. Membre du Conseil d'Administration du Réseau Traumatisme Crânien Ile de France. Responsable du groupe « synergie avec les psychiatres et les psychologues cliniciens ». Nombreuses activités de recherche (sur la clinique des réveils de coma, les obstacles psychopathologiques à la réinsertion sociale et professionnelle, l'approche psychopathologique de la méconnaissance du trouble cognitif et comportemental, le vécu des enfants et des adolescents avec un parent cérébro-lésé).

Lire Michael Balint, un clinicien pragmatique. Ed. SPF Campagne Première, 2006. 16 €

Michaël Balint, médecin et psychanalyste hongrois émigré en Angleterre, est surtout connu à travers «les Groupes Balint» qui désignent une modalité de formation de médecins et de thérapeutes à la relation soignants-soignés. Mais son apport ne se limite pas seulement à cela. Il a aussi enrichi la théorie et la pratique psychanalytiques en élargissant les indications des cures et en proposant des psychothérapies brèves. Avec beaucoup de clarté, Hélène Oppenheim Gluckman montre comment ce clinicien pragmatique est un précurseur des débats actuels sur l'éthique médicale, la formation des psychanalystes et des médecins, la psychothérapie. Une notice biographique et une bibliographie exhaustive complètent cette étude.

Lire Ferenczi, un disciple turbulent. Ed. SPF Campagne Première, 2010

avec Daniel Oppenheim. *Héritiers de l'exil et de la Shoah*. Eres 2006.

Que font les petits-enfants de l'histoire et des valeurs de Leurs grands-parents quand ceux-ci ont connu L'immigration et traversé des épreuves majeures ? Comment tracent-ils Leur propre chemin entre La fidélité au passé de leur famille, les tâches du présent, la préoccupation de transmettre à leurs enfants Leurs références identitaires ? Comment se passent d'une génération à L'autre les traumatismes et les valeurs ? Quel regard Les descendants des immigrés portent-ils sur Leur histoire familiale ? Comment assument-ils La difficile responsabilité d'en témoigner ? Comment construisent-ils leur identité et leur place dans la société ?

Les auteurs présentent et analysent vingt-cinq entretiens qu'ils ont menés avec des petits-enfants de Juifs venus de Pologne, qui ont connu l'exil, La difficile intégration en France, la guerre et la Shoah, les bouleversements historiques du XXe siècle. Deux entretiens réalisés en Pologne les complètent. A travers des récits de vie intense, les auteurs proposent une réflexion originale sur ces questions dont L'actualité récente en Europe a montré L'importance des enjeux individuels, sociaux, politiques. Ils éclairent aussi des aspects méconnus du judaïsme.

A une époque où les migrations tendent à devenir un phénomène généralisé, où les guerres et les génocides se multiplient, Les auteurs souhaitent contribuer à une réflexion sur Le devenir des immigrés et de ceux qui ont été confrontés à un traumatisme historique majeur, et sur l'aide qu'ils pourraient recevoir.

OUBRERIE Clément

<http://www.clementoubrierie.com>

Clément Oubrierie (AE 85) intègre l'école d'arts graphiques Penninghen puis part aux Etats-Unis où il publie ses premiers livres pour enfants. De retour en France, il ouvre l'agence presse WaG et poursuit son activité artistique signant une quarantaine d'albums.

Clément Oubrierie se tourne ensuite vers l'animation et fonde avec Antoine Delesvaux le studio « La Station Animation ». En 2007, il a notamment créé l'univers graphique de la série Les Moots-Moots. Sa rencontre avec Joann Sfar marque le début de son travail dans la bande dessinée. Il publie en 2006 son premier album, *Aya de Yopougon* sur un scénario de Marguerite Abouet qui reçoit le prix du meilleur album d'Angoulême. Aya sortira en long métrage d'animation en 2013.

Pablo, Tome 1 Max Jacob (avec Julie Birmant), Dargaud, 2012, 88 p. 16,95 €

Max Jacob est le 1er tome de Pablo, une série signée Birmant et Oubrierie qui, en 4 épisodes, racontera le quotidien de Picasso jeune homme, à Montmartre, entre 1900 et 1912.

Ce 1er opus de Pablo commence au Bateau-Lavoir, logement pour bohèmes situé au sommet de la Butte, où Picasso rencontra Fernande, le premier grand amour de sa vie. Il en fera des centaines de portraits. Au coeur de leur existence, il y aura les grands poètes – Max Jacob, le clown tragique amoureux fou de Picasso, et Apollinaire – et puis Gertrude Stein, sa jumelle visionnaire, le peintre Georges Braque, copain de cordée avec lequel il inventera le cubisme, sans oublier, au-dessus de la mêlée, avec ses lunettes cerclées de fer, le seul grand rival : Henri Matisse.

Pablo, Tome 2. Apollinaire (avec Julie Birmant), Dargaud, 2012, 84 p. 16,95 €

Guillaume Apollinaire est le 2e tome de Pablo, la série que Julie Birmant et Clément Oubrierie consacrent à Picasso alors qu'il n'était encore que... Pablo.

Ce 2^e album de Pablo commence avec un Picasso délaissé par Fernande, qui boude l'artiste sans le sou. Guillaume Apollinaire, jeune poète érudit, et Max Jacob vont aider le peintre à reconquérir le coeur de sa fiancée. Puissances occultes et stratagèmes de poètes fougueux finiront par ramener Fernande à Pablo, fou d'elle. Nous sommes en 1905, la peinture de Picasso intéresse moins les marchands. Pas pour longtemps... les Stein, Américains éclairés et mécènes, débarquent à Paris, lui achètent des toiles et invitent le couple chez eux. Avant de partir pour l'Espagne avec Fernande, l'artiste, fasciné par le charisme de Gertrude Stein, commence son portrait.

2^e épisode de Pablo, une biographie romanesque, et romancée, de Picasso avant la gloire ; une bande dessinée dans laquelle on croise, au détour d'une case, les plus grands artistes de ce début du XXe siècle.

Jeangot. 1. Renard Manouche avec Joan Sfar, Gallimard, 2012, 56 p. 14,5 €

Jeangot Renart naît dans une roulotte et adopte très vite un petit hérisson du nom de Niglaud. Devenus amis alors que la tradition aurait voulu que Niglaud finisse dans l'estomac de Renart, les deux compères font la manche pour survivre, jouent de la guitare, courent le guilledou et le cachet dans le Paris de l'Entre-deux-guerres...

Aya de Yopougon 1 à 6 avec Marguerite Abouet, Gallimard, 2005-2010, 17€ le volume

Côte d'Ivoire, 1978. Aya, dix-neuf ans, vit à Yopougon, un quartier populaire d'Abidjan. Ça sent le début des vacances mais très vite les choses vont commencer à se gâter...

«Dans les années 1970, la vie était douce en Côte d'Ivoire. Il y avait du travail, les hôpitaux étaient équipés et l'école était obligatoire. J'ai eu la chance de connaître cette époque insouciant, où les jeunes n'avaient pas à choisir leur camp trop vite, et ne se préoccupaient que de la vie courante: les études, les parents, les amours... Et c'est cela que je veux raconter dans "Aya", cette Afrique qui subsiste malgré tout car, comme on dit chez nous, «la vie continue»...» (Marguerite Abouet).

Titres recommandés par le ministère de l'Éducation nationale en classe de 3e.

Zazie dans le métro, d'après Raymond Queneau, Gallimard, 72 p. 15,25 €

Zazie débarque à Paris pour la première fois chez son tonton Gabriel. Le Panthéon, les Invalides et le tombeau véritable du vrai Napoléon, elle s'en contrefiche. Mais kesski l'intéresse alors, Zazie, à part les bloudjinnzes? Le métro. Et quand elle apprend que ses employés sont en grève, les injures fusent. C'est qu'il vaut mieux pas la contrarier, la mouffette!

Le chef-d'œuvre de Raymond Queneau... par le dessinateur de «Aya de Yopougon»: des personnages et des dialogues inoubliables, un dessin et une mise en scène sublimes, une bande dessinée qui sait être belle et drôle à la fois.

Extrait d'une interview de Clément Oubrierie parue dans «Page des Libraires» (par A. Julia et I. Conni, juin-juillet 2008) :

« Gallimard vous a proposé d'adapter un texte de leur catalogue. Pourquoi avoir sélectionné Zazie?

- Le choix ne m'était effectivement pas imposé. J'ai longuement fouillé dans leur collection et j'ai lu un assez grand nombre de romans. Le mariage entre l'adaptation et la réalisation s'est étalé sur six mois, il valait donc

mieux être à l'aise avec le texte! Adolescent, j'étais fasciné par Boris Vian, par son œuvre littéraire et musicale, j'adorais son univers protéiforme, son appétit de vivre. Seulement à vouloir tout lire, tout connaître, j'ai fini par saturer. Queneau était l'ami de l'auteur de "L'Écume des jours" et son "Zazie dans le métro" évoque bien cette période insouciante de l'après-guerre. De plus cet étrange roman linéaire commence de manière assez sage puis monte en puissance pour finir de façon totalement invraisemblable, ce qui le rend très singulier.»

OUREDNIK Patrik

Patrik Ourednik est né en 1957 à Prague. Il s'est exilé en 1984 en France où il vit depuis. Il est l'auteur d'une quinzaine de livres (dictionnaires, essais, récits, recueils de poésie) et par ailleurs traducteur en tchèque de Rabelais, Jarry, Beckett, Vian, Simon ou Michaux. Ses livres sont traduits dans le monde entier.

Europena. Une brève histoire du XXe siècle. Allia, 2004, 160 p. 6,10 €.

“Les Américains qui ont débarqué en 1944 en Normandie étaient de vrais gaillards et mesuraient en moyenne 1 m 73 et si on avait pu les ranger bout à bout plante des pieds contre crâne ils auraient mesuré 38 kilomètres.”

Qu'est-ce que la vérité historique ? La vérité littéraire ? La vérité de la mémoire ? Ce livre ne fournit aucune réponse ou pire, il nous en fournit, nonchalamment, une telle quantité – on croirait assister à une dernière démarque de la solderie du XXe siècle – que cela revient au même. Cependant il nous livre peut-être une piste avec le thème du Bug du Millénium : si les ordinateurs avaient identifié de façon erronée l'année s'annonçant pendant la nuit du 31 décembre 1999, cela aurait été *“comme si le vingtième siècle et l'attentat sur l'héritier du trône d'Autriche n'avaient jamais eu lieu”*.

Instant propice, 1855. Allia, 2006, 160 p. 6,20€.

“Les quatre curiosités les plus remarquables de notre colonie sont la misère, la jalousie, la suspicion et l'alcoolisme. Bienvenue, amis, bienvenue.”

Après avoir passé à la moulinette l'histoire du XXe siècle, Patrik Ourednik plonge cette fois son lecteur en plein XIXe siècle. Du moins en apparence, car l'on comprend vite que cette fable drôlatique et acerbe qu'est *Instant propice, 1855* nous parle de la société contemporaine.

Laissant libre cours à son humour dévastateur, Ourednik décrit la façon dont ces utopistes en viennent rapidement à recréer tous les préjugés, les conformismes et les règlements de la société qu'ils ont rejetée. Clivages entre Italiens et Allemands, discussions byzantines entre les anarchistes, les égalitaristes et les communistes, votes interminables pour décider de la façon dont on va voter, problématique mise en place de l'amour libre, etc. Plus le livre avance et plus cette société idéale devient bureaucratique et coercitive. Qu'on ne s'y trompe pas pourtant, *Instant propice, 1855* reste un hommage rendu, envers et contre tout, à l'utopie libertaire.

Classé sans suite, Allia, Paris, 2012, 160 p. 9,10 €

“De plus, contre une prime mensuelle de 1810 couronnes, Lebeda remplissait la fonction d'‘indicateur furtif’, lequel pléonasmie désigne un homme discret et vigilant qui rôde dans le secteur, écoute les ragots et enregistre dans son calepin les comportements suspects. L'indicateur furtif n'était activé que ponctuellement, dans les cas où l'on supposait une activité délictueuse plus ou moins spontanée et collective, et un cas de ce genre avait justement atterri sur le bureau de Lebeda dans un dossier de couleur incertaine taché de gras.”

Après deux tentatives d'incendies criminels et un suicide suspect, Vilém Lebeda, respectueux inspecteur en chef d'un district d'ordinaire paisible de Prague, se lance dans une enquête.

Classé sans suite contient tous les ingrédients d'un polar... Mais, comme le note Jean Montenot dans sa postface, il s'agirait plutôt *“d'un faux roman policier et vrai thriller métaphysique [qui] s'inscrirait dans la perspective paradoxale d'une œuvre littéraire dont la fonction est de dénoncer les termes mêmes du contrat tacite de lecture, plus ou moins léonin, plus ou moins sibyllin, qui fonde sinon tout écrit littéraire en général, du moins toute entreprise romanesque en particulier...”*

Le Silence aussi, Allia, Paris, 2012, 80 p. 6,20 €

« quand même, allez, c'était la belle vie »

*« que les uns se mordent et s'arrachent la gorge
que jouissent les autres jusqu'à ce que mort s'ensuive
et que naissent de leurs vents des charognes bandantes... »*

Voici un livre qui se dévore. Pourtant, son auteur met en garde – “*Lecteur ! Ne mange pas ce livre !*” – sinon son visage risque d'enfler et son corps de se boursoufler... Il est en effet possible que le lecteur, pris par surprise, se transforme en ces petits êtres difformes qui peuplent les marges des manuscrits médiévaux. population menaçante, qui frappe d'irrégiosité l'espace ô combien sacré de la rime. L'on pénètre un monde à l'envers, où danse des morts et d'autres visions apocalyptiques accomplissent une ritournelle chantante. Vers et autres vers en prose rampent dans votre gosier, se fauillent dans vos draps. Ourednik nous entraîne dans une valse de mots, dans une prose imagée, où l'art de la chute détient une force de proposition, principe de la poésie, que l'auteur renouvelle à bon compte. Une poésie grivoise et sacrilège à avaler toute crue.

Hier et Après-demain, éditions Allia, 2012, 128 p. 6,20 €.

« Jean. – *La vérité n'est jamais absolue. Elle contient des ponctualités.*

Gilles. – *Des ponctualités !*

Jean. – *Pourquoi ? Ça se dit pas ? Des trucs particuliers.*

Gilles. – *Sauf que la nôtre, de vérité, elle contient que des trucs particuliers. Le monde s'est volatilisé, les gens ont disparu, le chemin mène à l'intérieur, mais pas à l'extérieur. Ça fait trois jours qu'on est ici, et on ne sait toujours pas ce qui se passe.*

Jean. – *Mais on est bien, ici ! On a des chaises pour s'asseoir, une table, un lit et de la bouffe en quantité. Qu'est-ce qu'il te faut de plus ?*

Gilles. – *Savoir ce qui s'est passé.*

Jean. – *Tu viens de le dire. Le monde s'est volatilisé et les gens ont disparu. Peut-être que nous sommes appelés à fonder un monde nouveau, plus juste et plus humain, qui aurait tiré la leçon des erreurs passées.*

Gilles. – *À trois mecs, ça va pas être facile. »*

Futurs survivants du 21 décembre 2012, voici une pièce de théâtre aux dialogues rythmés et pour le moins cocasses ! Un lendemain de fin du monde. Jean, Martin et Gilles se pensent les derniers à peupler la planète Terre. Mais ils sont soudain dérangés dans leur isolement par un inconnu qui vient frapper à leur porte. Un certain docteur Delettre, érudit excentrique qui distille dans les conversations quelque peu rudimentaires de ces comparses une once de questionnements philosophiques. L'idée de pouvoir créer un monde nouveau, exempt des erreurs passées des hommes, réjouit Jean, l'éternel optimiste. Car ce monde ne peut être que meilleur, fondé entre autres sur l'égalité des sexes, si ce n'est des sexualités... Pour accomplir toutefois ce dessein d'une humanité nouvelle, le manque de femmes se fait cruellement sentir... Mais peut-être ces personnages sont-ils, eux aussi, déjà morts ?... Non, puisqu'il leur reste les mots, le Verbe.

P. Ourednik éd. : François Rabelais, *Traité de bon usage de vin*. Allia, 2009, 48 p. 6,10 €.

Dans ce petit traité de savoir-vivre, Rabelais s'amuse à déplacer sur l'échelle des valeurs la place qui est accordée au vin. Pour ce faire, il mêle usage usage savant du langage et traditions orales populaires, multipliant les jeux, farces, railleries, mensonges, argotismes, détournements et sophismes. Partant, il déclame une véritable éthique de la vie : la consommation du vin est érigée en vertu, voire devient un attribut anthropologique majeur.

Le plaisir que suscite la lecture de ce *Traité* de François Rabelais est tout d'abord attisé par la curiosité concernant la nature même du texte. En effet, ce *Traité* n'est pas la version originale de l'auteur, mais une version traduite du tchèque vers le français, alors même que le texte tchèque émanerait d'une version allemande. La traductrice a fort judicieusement adopté une langue située à mi-chemin entre le français de l'époque et le français contemporain. Elle parvient ainsi à restituer la saveur du verbe rabelaisien tout en le rendant accessible au public.

PERRAUD SOUBIRAN Elodie

Ancienne avocate, Élodie Perraud Soubiran (tante d'élèves) s'est plongée dans l'écriture. Elle est partie à la rencontre de ses futurs lecteurs par l'enseignement et l'animation d'ateliers d'écriture. De ces aventures sont nés trois albums jeunesse et un roman d'anticipation pour adolescents.

La Frontière. Première partie : Clandestine, Editions Oskar, 2012, 120 p. 10,90 €

L'État de Mayanelle est coupé en deux. La Province Nord, sous la coupe d'un dictateur, vit dans l'isolement. Pourtant, Eni et ses parents ont obtenu un visa pour traverser la Frontière et rendre visite à leurs cousins. Mais à peine arrivés, pris dans une manifestation brutalement réprimée par l'armée, ils sont séparés. Seule, sans aucun recours, Eni fait la connaissance de Soren, un adolescent dont les parents ont eux aussi été arrêtés. Ensemble, ils décident de tenter l'impossible : délivrer leur famille, à n'importe quel prix. Pour les 10/15 ans.

Parlotte, Éditions Bilboquet, 2012, 32 p. 13,50 €

Il était une fois une petite bonne femme si bavarde qu'on l'appelait Parlotte. Elle passait son temps à raconter des histoires, mais la plupart étaient si invraisemblables que plus personne ne la croyait. Parlotte décida donc de déménager...

POLIAKOFF Marie-Victoire

<http://www.galeriepiximarievictoirepoliakoff.com>

Marie-Victoire Poliakoff (PE) dirige la galerie Pixi, elle est la petite fille de Serge Poliakoff.

Serge Poliakoff mon grand-père, Chêne, 2011, 320 p. 40,50 €

Dans ce beau livre, Marie-Victoire Poliakoff brosse un portrait intime du peintre français d'origine russe Serge Poliakoff (1900-1969), son grand-père. Mis en lumière par des souvenirs et des archives familiales, le grand maître du XX^{ème} siècle est vu sous des angles parfois inattendus et toujours vécus. On apprend ainsi qu'il était passionné de courses hippiques, qu'il avait un réel talent de guitariste, qu'il avait ses recettes de cuisine préférées... On découvre surtout un très grand artiste.

Bel article dans AD : <http://www.admagazine.fr/art/articles/serge-poliakoff-par-marie-victoire-poliakoff/9858>, visible sur la page Facebook du Salon du livre de l'École alsacienne.

Voici un livre de Marie Victoire Poliakoff qui est un album de famille, une invitation à partager l'intimité d'un peintre et de tous ceux qui l'ont aimé, où les photos et les textes rassemblés par l'auteure nous confient sa tendresse, le secret des objets inanimés qui murmurent, et c'est comme une invitation à un thé où à un bal où défilent les vies de l'artiste : vie privée, vie élégante et mondaine, voitures de luxe et chevaux, la « vie d'artiste », le cabaret, la guitare et la vie de dandy, en un mot nous revoilà dans la patrie russe que Poliakoff élut comme royaume-appartement-atelier, du temps où les bohèmes s'appelaient Giacometti, Bram van Velde, Tzara, Ernst, Staël et nous en oublions tant !

Mais qu'apprend-on ? Que Serge Poliakoff, né en 1900 d'une famille russe où se mêlent musique de guitare, terres, chevaux, ambiance de fête, chœurs, et que le tout est mené par ces hommes « fiers, courageux, altiers, dotés d'un charme fou ». Puis tout se brise sur la Guerre de 14, et la Révolution, apparemment pas assez inspirée pour balayer le flamboyant caractère aux origines Kirghizes, qui s'en remet à sa bonne étoile, et gagne à travers mille dangers, Constantinople, puis joue de sa légendaire guitare de cabaret russe en cabaret russe, fait halte en Allemagne, en enfin, en 1923, ce sera Paris, des essais de brevets de mécanique, des cabarets pour gagner sa vie, enfin après quelques essais la voie royale de toute sa vie, et qui enrichira si souvent la nôtre : la Peinture.

Et quelques années plus tard, une voie plus royale encore touchant les cieux de l'amour d'où descend la femme de sa vie, à Londres, en 1935 – et quelque temps après, le légendaire appartement atelier du 51 rue de Seine. Fleurit alors l'époque de Saint-Germain-des-Peintres.

Comme celles qui sont collectionnées en famille sur les manteaux de cheminée, les photos de ce livre nous parlent. Voici Poliakoff guitariste, Poliakoff dandy, Poliakoff amateur des tabacs et parfums rares. Voici les intérieurs familiers, tableaux reproduits sur les cartons, décorant des murs, des salles d'expositions, œuvres dressées en majesté certains soirs de mondanités aux quatre coins du monde, et des photos de Ernst, Zadkine, César, Gilioli, Magnelli, auprès d'Alexis, le père de Marie Victoire, cinéaste, peintre, à présent grand gardien de la mémoire – ce livre contient un monde de documents rares.

On n'oubliera pas de mentionner quelques photos d'œuvres, en pleine page, merveilleuses avec leurs zones de tons construits, maçonnés, et ce style de dessin brisé qui unit les plans, le devenir fractionné de ces espaces communicants, si puissants, nous enfermant dans un silence d'icône indéfinissable – elles font de Serge Poliakoff un peintre abstrait, certes, mais aussi un créateur de monuments, de stèles et de fragments de temples devant quoi l'on se recueille infiniment. Poliakoff est un gardien du feu, et sa petite fille, Marie Victoire, nous invite ici à une visite des lieux du cœur -- il faut avouer que ce livre est un vrai trésor -- comme pour éprouver et partager l'amour que nous avons pour cette œuvre. Éric Levergeois http://www.lemonde.fr/idees/chronique/2011/11/14/poliakoff-par-sa-petite-fille-marie-victoire_1603132_3232.html

RACHLINE François

Docteur d'Etat ès sciences économiques, diplômé de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris et du British Institute (Cambridge University). François Rachline (AE, PAE) est universitaire et romancier. Il est actuellement professeur à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris (Sciences Po). Il est conseiller spécial du président du Conseil économique, social et environnemental depuis janvier 2011. Il siège au Conseil d'administration de l'École alsacienne. François Rachline a également dirigé l'institut Montaigne de 2009 à 2010. Il est par ailleurs l'auteur d'essais visant à inscrire le savoir économique dans une réflexion historique et philosophique (*Services publics, économie de marché ; Que l'argent soit - Capitalisme et alchimie de l'avenir ; De zéro à epsilon - L'économie de la capture ; Une économie mondiale*).

La Loi intérieure, Hermann, 2010, 170 p.19,30 €

La Bible hébraïque n'est pas seulement le texte fondateur des plus grandes religions monothéistes, c'est aussi un ouvrage qui se laisse lire indépendamment de toute croyance et de toute piété. Telle est l'approche développée ici par François Rachline.

Une lecture fidèle de ce qu'il est convenu d'appeler l'Ancien Testament conduit l'auteur à identifier dans ce chef d'œuvre la construction d'une éthique de l'intériorité. Dans cette perspective, plutôt que de prescrire un modèle d'organisation sociale requérant une divinité transcendante et régulatrice, le texte biblique met en scène un débat interne, propre à chaque femme et à chaque homme.

Cet essai invite à découvrir la Bible autrement, comme un ouvrage de philosophie morale.

D'où vient l'argent ? suivi de *Pour une Banque centrale mondiale*, Hermann, 2011, 22,40€.

L'argent est essentiel à la vie de tous les jours, aux existences individuelles comme aux entreprises collectives. Mais d'où vient-il ? Comment se diffuse-t-il dans la société ? Qui peut réguler son volume ? Comment le mettre au service de l'homme ? Autrefois, on arrachait les métaux précieux à la terre et on s'emparait, par la guerre, des richesses d'autrui. Les sociétés modernes ont rendu ces méthodes archaïques grâce à une invention révolutionnaire : la création de monnaie par les banques, à partir de rien (ex nihilo). François Rachline analyse cette révolution historique avant d'en tirer les conséquences majeures pour une nouvelle régulation monétaire, fondée sur une Banque centrale mondiale.

trilogie romanesque : *Le Châtiment des dieux* :

Sisyphé. Roi de Corinthe Albin Michel , 2002, 448 p. 20,99 ₣ (Point Seuil, 2006, 434 p. 7,8 €)

Le Cavalier de l'Olympe, Albin Michel, 2003, 400 p. 20 ₣. (Point Seuil, 2006, 416 p. 8€)

Persée, prince de la lumière, Albin Michel, 2005, 372 p. 19,80 € (Points Seuil, 2007, 7,5€)

À partir du tout petit nombre d'informations connues sur Sisyphé, Bellérophon et Persée, l'auteur a imaginé leurs vies, à travers une multitude de péripéties et d'aventures extraordinaires. Il transforme ainsi des héros mythiques en personnages historiques et humains. Chacun à sa manière, dans son dialogue avec les dieux, affirme avec succès son indépendance d'esprit.

RAMOS Paméla

Paméla Ramos (compagne d'AE) est responsable de la librairie Guillaume Budé, les belles lettres (95, boulevard Raspail, 75006).

La véritable histoire de Marc Aurèle, Belles Lettres, "Véritable histoire de", 2009, 178 p. 11,20 €

De Marc-Aurèle (121-180) l'Histoire retient surtout l'empereur philosophe, opposant bonté, raison et tempérance aux troubles d'un empire chancelant.

Fils adoptif d'Antonin le Pieux, fort d'une solide éducation, il prend le pouvoir tardivement, non sans appréhension. Partisan du peuple et du Sénat, il affrontera avec patience et endurance malgré une santé précaire, les prémisses des invasions barbares. Il subira la grande peste de 167, l'épreuve du partage du pouvoir, la trahison de son général Cassius, et le fanatisme chrétien, vivace et encore neuf.

Solitaire écrivant ses Pensées les soirs de campagne, Marc Aurèle ne renoncera jamais à la philosophie comme remède, comme lien universel ne souffrant aucune frontière, poursuivant un idéal d'unification des peuples en une Cité commune, régie par la raison.

Raillé par ses détracteurs pour son manque de dureté et de vigueur, encensé par son entourage pour ses qualités humaines exceptionnelles, il laissera à l'Empire romain un fils tyrannique et violent, Commode, qui s'empressera de piétiner les principes de son père.

L'Histoire auguste, Dion Cassius, Fronton, Eusèbe de Césarée ou encore Aurélius Victor, témoins et historiens antiques, nous dévoilent qui fut véritablement Marc Aurèle, entre pouvoir et réflexion.

La véritable histoire de Julien, Belles Lettres, "Véritable histoire de", 2012, 208 p.13,70 €

Empereur pendant un an et huit mois seulement, Julien dit l'Apostat (332 – 363) figure sur la liste des persécuteurs de l'Église, un cas unique dans l'histoire des empereurs de l'Antiquité tardive.

Fils autoproclamé d'Hélios, vouant aux anciens dieux ainsi qu'à la philosophie grecque une adoration sans borne, il tente de mener son empire en suivant la raison éclairée et le courage conquérant de ses deux grands modèles Marc Aurèle et Alexandre le Grand.

Il est l'un des rares empereurs à avoir jalonné son expérience du pouvoir de traités théologiques et philosophiques écrits au beau milieu de la tourmente. Il nous est également parvenu assez de lettres pour que se dresse un étonnant témoignage de la fonction même de maître d'un empire immense et peu uni à l'aube des grandes invasions.

Ammien Marcellin, Grégoire de Nazianze, Libanios, Zosime, et Mamertin nous racontent.

RIFFAULT Jacques

Jacques Riffault (PE) est directeur de l'Institut Régional de Travail Social d'Ile-de-France

Penser l'écrit professionnel en travail social, Dunod, 2^{ème} édition 2006, 232 p. 25,50 €

L'actualité ne cesse de nous rappeler l'incertitude du statut du travail social dans nos sociétés en même temps que sa nécessité. Ce paradoxe oblige les professionnels de ce secteur à se réinterroger constamment sur les fondements, les savoirs de référence et les finalités de leur difficile activité.

Le but de cet ouvrage est d'y contribuer en abordant des questions fondatrices du travail social dans le double registre de la valeur et de la connaissance, et dans l'horizon du sens.

Les questions relatives à l'autorité, à la violence, aux rapports entre la connaissance et l'action, à l'éthique, au handicap et à la peur qu'il induit toujours, à la sexualité, ou encore à l'écriture, la psychanalyse ou le temps y sont ainsi développées dans esprit volontairement pédagogique illustrant ce que peut être une démarche philosophique appliquée à une pratique professionnelle. Professionnels et étudiants y trouveront matière pour développer leur réflexion et, comme ce livre les y invite, pour exercer leur jugement.

20 questions pour penser le travail social, Dunod, 2007, 208 p. 22,60 €.

L'écriture professionnelle en travail social et en éducation spécialisée donne lieu depuis longtemps à de nombreux débats. Considérée comme « difficile » ou « insatisfaisante », elle est souvent l'objet de conflits au sein des institutions ou entre les partenaires. Les dispositions de la loi du 2 janvier 2002 ont élargi les droits des usagers en termes d'accessibilité aux dossiers, et plus largement « à toute information ou tout document relatifs à leur prise en charge », donnant à ces débats une importance nouvelle. Il importe donc de prendre conscience des enjeux liés à cette écriture et de la place qu'elle occupe dans la relation éducative, assistancielle et thérapeutique. L'ouvrage de Jacques Riffault, publié pour la première fois en 2000, anticipait ces changements et indiquait les principaux axes de renouvellement des pratiques. Plus que jamais d'actualité, il se révèle un outil efficace d'action et de pensée pour faire vivre dans les écrits professionnels le principe de l'utilisateur-sujet à partir duquel l'institution se réinvente, et qui est au centre de toutes les réformes actuelles de l'action sociale et médico-sociale.

ROCARD Michel

Michel Rocard (AE) est un homme politique. Diplômé de l'IEP et de l'ENA, est inspecteur des finances puis secrétaire général de la Commission des comptes et des budgets économiques de la nation en 1965. Il adhère au Parti socialiste autonome (PSA), participe à la fondation du Parti socialiste unifié (PSU), dont il devient secrétaire général en 1967. Il se présente à l'élection présidentielle en 1969. Député des Yvelines de 1969 à 1973. Il entre au PS en 1974. Il est élu maire de Conflans-Sainte-Honorine en 1977 et conserve ce mandat jusqu'en 1993 et devient député en 1978. La victoire de François Mitterrand lui permet d'entrée au gouvernement comme ministre d'État, chargé du Plan et de l'Aménagement du territoire (1981-1983) puis ministre de l'Agriculture (1983-1985). Il est nommé Premier ministre (1988-1991). Il perd son mandat de député en 1993 et devient Premier secrétaire du Parti socialiste. Il est élu député européen en 1994 et sénateur en 1995, mais démissionne de ce mandat en 1997. Depuis 2009 il est ambassadeur des Pôles et président du conseil d'orientation scientifique du think tank « Terra Nova ». Michel Rocard est l'auteur de nombreux livres tels que *Le P.S.U. et l'avenir socialiste de la France*, Seuil, 1969. *Parler vrai, textes politiques (1966-1979)*, Seuil, 1979, *Un pays comme le nôtre, textes politiques (1986-1989)*, *Le cœur à l'ouvrage*, Odile Jacob/Seuil, 1987.

La politique ça vous regarde, Gallimard Jeunesse, 2012, 128 p. 10€ Avec Pierre Boncenne. À partir de 13 ans.

Comment marche le monde politique ?

Michel Rocard s'adresse aux jeunes et répond à toutes les questions qu'ils se posent sur la politique et leur rôle de citoyens.

Un livre pour s'engager, avec cet homme politique hors du commun, dans une réflexion sur le monde qui nous entoure.

Mes points sur les i, Odile Jacob, 2012, 272 p. 20,20 € Préface de François Hollande.

« *Le monde va mal.*

La France ne va guère mieux.

La France est au cœur des tempêtes.

Les Français ont peur.

Ce livre est né, au fond, de cette inquiétude. » M. R.

Une analyse approfondie et renouvelée des défis auxquels la France et les Français sont confrontés.

Un exercice magistral de réflexion et de proposition sur tous les grands enjeux d'aujourd'hui.

De la crise financière au réchauffement climatique, de la réforme de l'État à la question du temps de travail, du débat sur le nucléaire au rôle mondial de la France, un véritable projet de société.

Un appel à l'intelligence.

La gauche n'a plus le droit à l'erreur. Chômage, précarité, crise financière, arrêtez les rustines ! coécrit avec Pierre Larrouturnou, Flammarion, 2012, 18 €.

L'ancien Premier Ministre et l'économiste soulignent les risques d'aggravation de la crise économique déclenchée en 2008 et font des propositions alternatives pour y mettre fin en France.

ROZÉ Sylvie (à partir de 19h)

Ancienne élève de l'ENS, agrégée de lettres modernes, Sylvie Rozé est professeur de lettres à l'École alsacienne. Elle a participé à des dictionnaires de littératures (Bordas et Hachette), à l'élaboration de manuels scolaires...

Le livre des proverbes, Omnibus, 2012, 1184 p. 26 €.

Vous voulez faire un discours à l'occasion d'un mariage ? Féliciter un bon cuisinier ? Faire sourire une conquête ? Animer une réunion ? Vous faire pardonner une bétise ? Vous moquer d'un Anglais ? Il existe un proverbe pour chaque situation de la vie quotidienne, une petite phrase musicale venue du fond de nos traditions tout exprès pour nous aider. Toujours vif, toujours simple, drôle et sage à la fois, il nous a été légué par nos grands-parents. Pour que l'héritage ne se perde pas, il suffit de les citer au bon moment !

« A tout proverbe on peut trouver sa chaussure »

Proverbe québécois

SAIGNES Marie-France

Marie-France Saignes a été professeur de lettres classiques au Collège Sévigné et formateur, préparation à l'École du Louvre, a participé à des adaptations (cinéma d'animation et scène).

Pullus Nicolellus. Latina lingua, IMAV éditions, 2012, 104 p. 15 € avec Élisabeth Antébi

Oeuvre majeure de la littérature enfantine, Le Petit Nicolas peut maintenant dire « C'est chouette ! » en latin : « Glaurops est ! » En France, plus de 500 000 élèves étudient le latin, et l'on dénombre 9 500 professeurs de Lettres classiques. Les enfants qui ont découvert le Petit Nicolas en apprenant à lire ont grandi... Aujourd'hui, grâce à cette traduction aussi riche qu'enrichissante, les adolescents qu'ils sont devenus peuvent enfin s'initier au latin avec plaisir, avec Pullus Nicolellus ! Huit histoires extraites des Histoires inédites du Petit Nicolas traduites en latin par Élisabeth Antébi et Marie-France Saignes : On va rentrer, Les Invincibles, La cantine, Souvenirs doux et frais, La maison de Geoffroy, Excuses, 1611-1673, Le chouette lapin.

SARAZIN Jean-Yves

Né en 1967, Jean-Yves Sarazin (PE) est ancien élève de l'École nationale des Chartes et de l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques. Il est conservateur des bibliothèques, a été chef de service restauration site Richelieu de la Bibliothèque nationale de France de 2005 à 2009 et est désormais directeur du département des Cartes et Plans de la Bibliothèque nationale de France, membre-conseiller du conseil d'administration de la Société de géographie, membre de la Commission nationale de toponymie et membre de la section Géographie et environnement du CTHS.

Rêves de capitale, BNF, 2002, , 32 pages.

Le Paris des Lumières, RMN, 2005.

Villes de France, 2007, éditeur Assouline.

Cartes et images des nouveaux mondes, 50 illustrations avec huit modules de cartes à déployer, Coédition BnF / Gallimard découvertes Hors Série, 2012, 8,40 €

Du XIII^e au XVIII^e siècle, les Européens désireux de commercer avec l'Orient ont tour à tour découvert toutes les parties du globe. Des initiatives individuelles de marchands ou des impulsions de souverains expansionnistes ont permis de mettre en relation toutes les civilisations. Mais de quels instruments cartographiques ces aventuriers des mers disposaient-ils pour partir vers de nouveaux horizons? Ils savaient observer les astres et maniaient la boussole pour fixer le Nord, mais ils ne possédaient aucune carte des continents vers lesquels ils se dirigeaient, aucun tracé des littoraux de terre ferme ou des îles.

Tout était à construire. Les premières cartes marines, dites « portulans », apparurent en Occident à la fin du XIII^e siècle. Durant cinq siècles, navigateurs et cartographes mirent en commun leur connaissance et leur savoir-faire afin de rendre compte des découvertes. C'est ainsi que ces cartes témoignent des premières reconnaissances d'abord approximatives puis de plus en plus précises qu'ils eurent des Nouveaux Mondes.

Par elles, les Européens révèlent leur vision « ethnographique » des sociétés africaines, asiatiques, américaines et océaniques et attestent de la conquête, de la domination et de la maîtrise des espaces marins et continentaux.

Nouveaux mondes, Coédition BnF / Bibliothèque de l'image, 2012, 88 p. Prix : 10 €

Nouveaux Mondes présente cinq cartes portulans, ou atlas nautiques, choisis pour leur caractère exceptionnel. Ces documents historiques ont été conçus par d'éminents savants originaires de Majorque, de Lisbonne, du Havre et d'Amsterdam. Cartographes de métier, parfois enlumineurs, ils ont su dessiner l'"image du monde" la plus vraisemblable pour leur époque, une chronique visuelle fascinante. Jean-Yves Sarazin, directeur du département des Cartes et Plans de la Bibliothèque nationale de France, examine chacune des cinq cartes/atlas en les situant dans la grande histoire des découvertes et des navigations que menèrent les Européens entre le début du XIV^e et la fin du XVII^e siècle, de la reconnaissance des littoraux africains par les Portugais jusqu'aux explorations des îles du Pacifique et de l'Australie par les Hollandais, en passant par les aventures de Colomb, Vespucci et Magellan.

Les nombreuses reproductions en couleur permettent d'observer abondance de détails pittoresques : les caravanes de chameaux au coeur de l'Asie, les navires portugais et arabes croisant dans l'océan Indien, bien des animaux sauvages ou imaginaires, d'innombrables plantes exotiques, des scènes de batailles navales et, bien sûr, l'étrangeté des hommes et des femmes indigènes

SAUVAGE Moïra

Née à Dublin d'un père irlandais et d'une mère française, Moïra Sauvage est journaliste. Elle a longtemps collaboré au *Témoignage chrétien* sur des sujets variés (culture, société) et effectué de nombreux reportages à l'étranger. Elle est ensuite devenue journaliste en free-lance pour différents journaux. Parallèlement, elle a pendant six ans été responsable de la commission Femmes d'Amnesty International France, où elle a travaillé en 2006 à la publication du rapport *Les Violences envers les femmes en France : une affaire d'Etat*. Elle est également l'auteur d'essais : *Les Aventures de ce fabuleux vagin* (Calmann-Lévy, 2008)

Guerrières ! À la rencontre du sexe fort, Actes Sud, « Questions de société », 2012, 320 p. 22 , 50 €

Le phénomène est mondial : les femmes sont de plus en plus nombreuses au sein des armées, des polices, des guérillas et des gangs, jusque sur les rings de boxe. L'agressivité, le port d'arme et le droit de tuer ne sont plus réservés aux hommes. Quelles sont les raisons et les conséquences de ce changement profond de nos sociétés ?

Après avoir travaillé longtemps sur les femmes victimes de violences, Moïra Sauvage change de perspective. Ce passionnant essai nous permet de comprendre la complexité de la violence féminine, son enracinement dans l'histoire et les mythes qui l'entourent.

Dans un deuxième temps, l'auteure va à la rencontre, sur plusieurs continents, de femmes de divers horizons pour leur donner la parole. Elles racontent leur rapport à la force physique, à la violence et au combat. Mais aussi comment, guerrières sans armes, les militantes utilisent leur force intérieure pour essayer de changer le monde.

SCHNECK Colombe

Colombe Schneck (AE et PE) est journaliste et écrivain. Diplômée de l'IEP de Paris, elle a été journaliste à *Arrêt sur images* de 1995 à 1999, l'émission de décryptage des médias de Daniel Schneidermann, avant de rejoindre en 2000 le groupe Canal+ et plus particulièrement iTélé, la chaîne d'information en continu du groupe. De septembre 2006 à juin 2009, elle produit et présente également *J'ai mes sources*, une émission quotidienne consacrée aux médias diffusée sur France Inter. Depuis septembre 2009, elle produit et présente *Les liaisons heureuses* le samedi après-midi sur la même chaîne.

L'Increvable Monsieur Schneck, éditions Stock, coll. « La Bleue », 2006, 123 p.

En couverture d'un numéro de Paris Match de juin 1981, un souverain aux oreilles décollées serre contre lui une Diana au brushing démodé. C'est ce qui attire l'attention d'une fillette curieuse qui conjure l'ennui d'un trop long été en furetant dans les archives de sa grand-mère. Mais à la lecture du journal périmé, c'est un tout autre dossier que le mariage princier qui l'interpelle : tombée sur le rappel d'un sordide fait divers impliquant un certain monsieur Schneck, l'enfant devine qu'il s'agit là de l'histoire funeste et saugrenue de la mort de son grand-père. Et la voilà lancée à la poursuite des vérités camouflées et déformées.

Sa petite chérie, éditions Stock, coll. « La Bleue », 2007, 121 p.

Val de Grâce, éditions Stock, coll. « La Bleue », 2008, 144 p.

Une femme célèbre, éditions Stock, coll. « La Bleue », 2010, 156 p.

La réparation, Grasset, coll. « La bleue », 2012, 218 p. 17 €.

« Je ne voulais pas écrire ce livre. Quelle légitimité a une fille comme moi, une fille qui porte des sandales dorées, qui se complaît dans des histoires d'amour impossible, à écrire ne serait-ce qu'un mot sur Auschwitz ?

Je me disais, je suis trop paresseuse pour écrire un tel livre. On me rétorquait, la paresse n'est pas un outil de l'inconscient.

Je me disais, personne dans ma famille ne m'a jamais rien raconté.

Il y avait ces 31 pages de témoignage que ma grand-mère maternelle avait déposées au mémorial de Yad Vashem pour 31 membres de sa famille morts en déportation.

Ma grand-mère est née en Lituanie. 95 % des Juifs de Lituanie sont morts pendant la guerre.

J'avais toutes les excuses, plus une dernière.

Je n'avais pas non plus envie d'aller là-bas, en Lituanie, où il ne reste rien et où il fait froid.

Je lisais les guides touristiques sur la Lituanie, on y indiquait que les hôtels y sont laids, la nourriture immangeable et qu'une mafia locale y règne.

Mais à un moment, je n'ai plus eu le choix.

Ma mère m'avait suggéré alors que j'étais enceinte, "si jamais tu as une fille, tu pourrais lui donner comme deuxième prénom Salomé. C'est celui de ma cousine dont il ne reste rien". J'entendais ce prénom, Salomé, pour la première fois.

Je lui ai répondu, "pourquoi pas ?", comme si sa question était sans importance.

Ma mère est morte et j'ai cru oublier cette histoire de cousine dont il ne reste rien.

Deux ans après la disparition de ma mère, ma fille est née. Elle s'appelle Salomé parce qu'une amie me l'avait conseillé, "tu ne trouves pas que c'est un beau prénom ?", et c'est ainsi que je me suis souvenue, presque par hasard, du vœu de ma mère.

Salomé a passé sa première nuit à la maison, je me suis endormie et très vite réveillée après un premier cauchemar. Ma mère me téléphonait. Impossible, elle n'est plus là, je le sais, me répétais-je dans mon sommeil. Elle insiste, je la prends au téléphone. Je vais pouvoir lui annoncer la naissance de Salomé. Cela lui fera tellement plaisir. Elle raccroche. Je n'ai pas eu le temps de lui parler.

Je me réveille, étourdie, et me rendors aussitôt. Cette fois, ce sont des hommes barbus, armés de couteaux. Ils tentent d'ouvrir la fenêtre de la chambre de Salomé. Je les repousse. Ils disparaissent.

J'ai fait peser sur le berceau de ma fille une histoire que je n'avais pas voulu connaître. Désormais, il fallait que j'aie me confronter à l'indicible.

Il m'a fallu dix ans pour oser ce livre.

Les questions que j'allais poser à ceux qui avaient survécu n'allaient-elles pas raviver des souffrances qu'ils tentaient sans succès d'oublier ?

Et serais-je capable d'entendre leurs réponses ?

Quand je suis allée interroger les femmes de ma famille, qui vivent aujourd'hui aux Etats-Unis, en Israël, qui ont survécu et qui pendant soixante dix ans ont gardé le silence, elles m'ont toutes accueillie ainsi, "je suis contente de te parler Colombe".

Nous étions prêtes en même temps.

Ce que j'ai appris réunit dans un acte inouï la vie et la mort, le pire et l'avenir.

Il a bien fallu aller à Kovno en Lituanie, où ma grand-mère est née, où ses soeurs ont vécu avant la guerre, ont aimé et ont eu des enfants, puis dans les rues du ghetto, où a été regroupée avant la déportation ma famille maternelle.

Je ne savais pas que j'en étais capable et que j'en serais mise à nue. Je ne savais pas que le récit que je rapporterais serait celui de la victoire de la vie sur la mort. »

SCHMIDT Joël

Joël Schmidt (AE), historien et romancier, est chroniqueur littéraire depuis 1966 à l'hebdomadaire protestant *Réforme*. Il est l'auteur d'une cinquantaine de livres (histoire, romans, essais, biographies, nouvelles). Il est membre de nombreux jurys de prix littéraires, membre du comité d'administration de la Société des Gens de Lettres de France, et membre du comité de lecture des Editions Albin Michel.. Médaille de Vermeil de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre, 2004.

Grand Prix de Littérature 2010 de la Société des Gens de Lettres pour l'ensemble de son œuvre.

César, Gallimard, "Folio Biographie" n°2, 2005, 368 p. 7,50 €

«On voit donc unis dans notre famille et la majesté des rois qui sont les maîtres des hommes et la sainteté des dieux qui sont les maîtres des rois.»

Avocat, écrivain, homme politique, général, descendant de la déesse Vénus, Caius Julius César (100-44 av. J.-C.) joua de tous ses dons pour abattre la République romaine, cultivant tour à tour ou dans le même temps le cynisme et la clémence, la cruauté et la courtoisie, l'hypocrisie et la civilité, la ruse et le franc-parler, la modestie et l'orgueil. Quel homme d'État peut se vanter d'avoir laissé son nom à tous les empereurs romains qui lui succédèrent et d'être à l'origine des mots Kaiser et Tzar...

Cléopâtre, Gallimard, "Folio Biographie" 2008

Alexandre le Grand, Gallimard, "Folio Biographie", 2009

Robespierre, Gallimard, "Folio Biographie" n°79, 2011, 352 p. 8,60 €

«La vertu produit le bonheur comme le soleil la lumière.»

Une image d'Épinal nous fait de Maximilien Marie Isidore de Robespierre (1758-1794) le portrait suivant : fils d'un avocat d'Arras, il fut élu député aux États généraux, se rendit populaire aux Jacobins par la rigueur de ses principes, et s'opposa à la guerre contre l'Autriche. Joël Schmidt propose un autre regard. Robespierre, jeune juge hésitant à signer un décret de peine de mort, est transformé par la Révolution qui lui donne une pensée brillante mais déshumanisée. Admirateur enthousiaste des héros de l'ancienne Rome, il se veut tantôt Cicéron abattant les Catilina de la Révolution française, tantôt Brutus, envoyant Louis XVI à l'échafaud. Tel Caton d'Utique, il pousse son idéal jusqu'au crime et finit par approuver la Terreur. Le soir du 10 thermidor, la Révolution à laquelle il s'est tant donné le dévore à son tour : il est guillotiné avec vingt-deux de ses partisans.

La Saint Barthélemy n'aura pas lieu, Et si la France avait été protestante, Albin Michel, 2011, 274 p. 19,30 €

Et si la France était devenue protestante ? Cette hypothèse, qui semble a priori absurde au pays de la Saint-Barthélémy, de la révocation dramatique de l'édit de Nantes et des dragonnades de Louis XIV, a cependant bien failli être une réalité.

En septembre 1561, un colloque réunit à Poissy protestants et catholiques, sur convocation de Catherine de Médicis. L'intention de celle-ci, alors régente du royaume pendant la minorité de Charles IX, était bien de se rapprocher de la Réforme à laquelle étaient déjà acquises les plus grandes familles de la noblesse française. Les catholiques, irréductibles bien que minoritaires, parviendront finalement à faire échouer d'extrême justesse le projet royal.

Mais que se serait-il passé dans le cas contraire ? La face de la France en aurait été changée, tout comme celle de l'Europe.

Cette autre histoire, Joël Schmidt nous la conte ici avec verve et érudition. D'Henri IV à la IIIe République, en passant par la Révolution, le Premier et le Second Empire, il nous révèle tout ce que le protestantisme aurait pu apporter à la France. Un passionnant essai d'histoire alternative.

Et que le désir soit (en collaboration avec Cécilia Dutter) Desclée de Brouwer, 2011,

Deux écrivains d'âge, de sexe et de parcours différents engagent un dialogue sur le thème du désir.

Ami, confident, confesseur, chacun se dévoile en toute franchise au travers d'une correspondance qui se veut conversation à laquelle le lecteur, tel un hôte privilégié, est invité. Désir de Dieu, désir de vie, désir de mort, désir d'enfant, désir charnel : les deux épistoliers expriment leurs idées, l'un rebondissant, parfois avec fougue mais jamais sans bienveillance ni humour, sur les propos de l'autre.

Auteur chacun d'un ouvrage érotique, tous deux ont pensé qu'ils avaient quelque légitimité à parler du désir parce qu'ils y avaient réfléchi sur le plan de l'imaginaire.

Femmes de pouvoir dans la Rome antique, Editions Perrin, 2012

Naissance et mort des république françaises, Desclée de Brouwer, 2012, 102 p. 10,10 €

Dans la perspective des élections présidentielles mais aussi à cause du nouveau contexte international, des moyens de communication contemporains qui modifient en profondeur la pratique de la démocratie, voici qu'on reparle de fonder à nouveau la République dans notre pays. C'est le cas chez un Arnaud Montebourg, par exemple, qui appelle de ses vœux la naissance d'une VI^e République. Mais que nous enseigne l'histoire de la vie, parfois éphémères, des régimes républicains ? Que dire de cette forme politique qui eut parfois du mal à trouver sa place et eut maille à partir avec les rois ou les régimes autoritaires ? Ecrivain et historien de l'Antiquité, Joël Schmidt propose un parcours alerte sur ce thème. Il observe en particulier que nos républiques finissantes ou débutantes ou ressuscitées ont beaucoup copié sur les Romains, par atavisme, mais aussi par ce que en France, jusqu'au traité de Villers-Cotterets de 1539 on a parlé latin au sein des élites et que celles-ci on continué à parler latin ou à l'apprendre jusqu'au XX^e siècle...

Un cri pour deux, Albin Michel, 2010, 208 p. 15,20 €.

« Celui là, il crie pour deux ! Lorsque ma mère entend cette réflexion d'une infirmière au sortir de l'anesthésie, mon destin est scellé. Ma jumelle est morte, et je resterai à jamais seul dans le double berceau qui a été prévu. Ainsi dès que je commence à respirer suis-je investi d'un devoir dont je comprends inconsciemment l'importance : être à la fois moi et quelqu'un d'autre, crier pour deux, parler pour deux, vivre pour deux. » Au fil d'un roman intimiste bouleversant, Joël Schmidt imagine l'histoire d'un amour absolu autant qu'improbable. Un frère séparé de sa sœur à la naissance croit reconnaître, des années plus tard, celle qu'il n'a pas eu le temps de découvrir et d'aimer. Attiré par cette femme à la fois inconnue et familière, il va tout faire pour la rejoindre et réparer la déchirure originelle qui a brisé son existence. Dans la grande tradition romantique, un récit troublant, hanté par la quête d'infini.

SCHMIDT Marie-France

Marie-France Schmidt,(AE) agrégée d'espagnol, a enseigné la littérature à l'université de Paris IV-Sorbonne et écrit plusieurs études sur le théâtre religieux ainsi que l'histoire de l'Espagne au XVII^e siècle.

La Duchesse d'Albe, Albin Michel, 2022, 352 p. 22 €

Il y a deux cents ans, la treizième duchesse d'Albe s'éteignait à l'âge de quarante ans, dans des circonstances mystérieuses. Maîtresse passionnée de Goya, cette femme de la haute noblesse espagnole, a défrayé la chronique à scandales de son époque par son anti-conformisme, sa liberté d'allure, ses vêtements hétéroclites, sa familiarité avec les gens du peuple et par sa détestation de l'étiquette pesante de la Cour d'Espagne, qu'elle fuyait sans cesse pour gagner le calme champêtre de ses riches propriétés. Si elle tenait des «salons» comme il était d'usage au Siècle des Lumières, elle préférait recevoir des gens peu en cour, allant des opposants politiques aux artistes originaux et atypiques. Rebelle politique, opposée acharnée au roi et à la reine d'Espagne, Charles IV et Marie-Louise, fascinante par sa beauté, son caractère ludique et fantasque, insaisissable et inconstante, Maria Teresa d'Albe appartient à la fois au XVIII^e siècle, par ses curiosités universelles et sans tabous, par son goût pour les réformes et son féminisme, et au XIX^e siècle par son esprit indépendant et individualiste qui annonce l'époque du romantisme.

Ignace de Loyola, Editions du Rocher, 2000, 16,77 €

Ignace de Loyola, le fondateur de la Compagnie de Jésus (les jésuites), s'est efforcé de maintenir un équilibre constant entre son action militante et la contemplation individuelle proche de l'expérience mystique. Après les vœux décisifs de Montmartre, il met au point les Exercices spirituels et les Constitutions du Nouvel Ordre, notamment, et prend l'initiative de confréries de bienfaisance et des collèges diffusés dans le monde entier. Mais il garde aussi le contact avec les détenteurs de l'autorité politique et religieuse (principalement Charles-Quint et les papes) tandis que sa vigilance s'étend aux missions les plus lointaines (Japon, Ethiopie, Brésil) et qu'il prend soin de faire partager au lecteur les étapes de sa recherche intérieure (Autobiographie, Journal spirituel). Marie-France Schmidt a tenté de restituer les traits de caractère d'Ignace de Loyola par la traduction originale de larges extraits de ses missives et des témoignages fournis par ses amis.

Moi, Chimène, épouse du Cid, Editions Albin Michel, 2006.

Goya, Gallimard "Folio Biographies", 2009.

Isabelle II, reine d'Espagne, Pygmalion, 2011.

Chrisophe Colomb, Gallimard, "Folio biographies", 2011.

Isabelle SCHWARTZ-GASTINE

Après un doctorat en études anglophones à l'Université de Paris VII en 1982 (Le *Coriolan* de William Shakespeare mis en scène par Gabriel Garran). Isabelle Schwarz-Gastine (AE) est devenue Maître de Conférences en littérature anglaise à l'Université de Caen, Basse-Normandie. Membre associé au laboratoire de recherches du CNRS sur les Arts du Spectacle. Elle est spécialisée sur : la Renaissance anglaise, dont le théâtre shakespearien, et la poésie anglophone contemporaine.

King Lear, Atlante, "Clés concours anglais-littérature", 2008, 223 p. 19 €

Cette Femme-là..., édition bilingue du recueil de poèmes de Debjani CHATTERJEE, *I Was That Woman*, (Hippopotamus Press, 1989), L'Harmattan, Paris, 2000, 130 p., 14,50 euros

SFEIR Antoine

Journaliste et enseignant, Antoine Sfeir (PE) est directeur de la rédaction des *Cahiers de l'Orient*. Il préside le Centre d'études et de réflexions sur le Proche-Orient.

Dictionnaire géopolitique de l'islamisme, Bayard, 2009, 640 p.

Voici le premier dictionnaire complet sur l'islamisme, qui en éclaire les fondements, l'ensemble des courants et des acteurs, dans chaque pays du monde. Antoine Sfeir a réuni les meilleurs spécialistes internationaux pour établir cette somme inédite, qui permet une vision globale de ce phénomène.

Qui sont les islamistes ? Tous ceux qui cherchent à islamiser l'environnement social, familial ou professionnel dans lequel ils se trouvent. Certains passent du prosélytisme à l'action violente : ce sont les terroristes poursuivis et traqués, aujourd'hui, par tous les services occidentaux. D'autres présentent un visage humain, souriant, n'hésitant pas à se « superposer » aux sociétés d'accueil, c'est-à-dire à reconnaître, par exemple, les lois et les règles de ces pays tout en insistant pour que soient prises en compte les spécificités et les identités islamiques. La menace est double à l'égard des pays occidentaux : sécuritaire à cause du terrorisme et sociologique avec le risque d'une déstructuration des États.

Brève histoire de l'islam à l'usage de tous, Bayard, 2007, 231 p. 16 €

L'auteur raconte selon un plan chronologique l'histoire et les enjeux culturels et géostratégiques du développement de l'islam. Il va par grandes périodes de la naissance du prophète jusqu'à l'actualité la plus récente. La maquette est conçue pour permettre divers niveaux de lecture et une liberté de circulation dans le texte : encadrés, petite bibliographie pour chaque sujet abordé, références systématiques aux sources des documents musulmans pour éviter toute contestation, cartes... Cet ouvrage s'efforce de distinguer les faits historiques, les croyances, les mythes et l'imaginaire : il a pour but de dépasser les idées toutes faites, les lectures idéologiques ou l'inculture de beaucoup de musulmans sur l'islam. Il s'adresse aussi au grand public.

L'islam en 50 clés, 2006, Bayard, 160 p. 13 €

Un spécialiste répond simplement et brièvement aux grandes questions de tout un chacun sur l'islam : ses fondements historiques, son développement, ses textes et ses croyances, ses pratiques, l'actualité de cette religion et des musulmans en Europe et dans le monde. Antoine Sfeir nous livre cinquante clés précieuses pour dépasser la curiosité parfois mêlée d'inquiétude, pour découvrir, comprendre et vivre avec l'islam, ce monde à la fois si proche et si lointain.

Vers l'Orient compliqué, Grasset, 2006, 9 €

Au départ de ce petit livre, une question toute simple : pourquoi les Américains sont-ils allés en Irak ? Ou plutôt : pour quelles vraies raisons - étant entendu que tous les motifs invoqués (armes de destruction massive, etc) apparaissent, depuis longtemps, bien caducs ? Pour Antoine Sfeir, l'affaire est claire : les Américains ont déclenché cette guerre afin de briser les nations arabes et de hâter l'avènement d'une multitude de micro-États fondés sur des communautés (chiïte, kurde, maronite, alaouïte, chrétienne, sunnite). On l'observe déjà avec la tripartition de fait de l'Irak ; on le constate également avec le Liban - et demain, la Syrie. Cette stratégie - affaiblir le monde arabe, l'émietter, face à la puissance israélienne - serait, d'après les théoriciens de Washington, la seule façon de sécuriser l'approvisionnement pétrolier des États-Unis. Mais, si tel est le constat, le chemin a été long pour y parvenir. D'où l'intérêt majeur de ce livre extraordinairement pédagogique : raconter (brièvement) la genèse séculaire des enjeux dans cette région cruciale. De la naissance d'Israël à celle du Parti Baas, de la pensée des « Néo-cons » à la stratégie anglaise, puis américaine, du nationalisme nasserien à l'Iran des mollahs, tout est ici résumé, éclairé, analysé, de telle sorte que le profane peut enfin comprendre ce qui se

mijote dans cette partie du monde. Un ouvrage limpide et fort utile. Une démonstration qui s'adresse aux spécialistes aussi bien qu'au simple curieux qui ne comprend pas toujours ce qu'on lui raconte à la télévision ou dans les journaux.

Dieu, Yahweh, Allah mais c'est quoi tout ça ? Les trois grandes religions du monde, Bayard Jeunesse, 2004, 192 pages, 19 €.

Un livre qui répond, avec simplicité, à toutes les questions que se posent les enfants à propos des trois grandes religions que sont le judaïsme, le christianisme et l'islam et leur apprend ainsi la tolérance.

Dictionnaire du Moyen-Orient, Bayard Centurion

Le Moyen Orient fait la une de l'actualité depuis des mois, les peuples arabes étant décidés à reprendre la main sur le destin de leurs pays. La structure même de cet ouvrage sans équivalent, dirigé par Antoine Sfeir, a été conçue pour donner toute sa place à ces révoltes.

Il s'ouvre sur un état des lieux signé par six des auteurs les plus reconnus : Alexandre Adler, Christian Chesnot, André Miquel, Antoine Sfeir, Robert Solé, Benjamin Stora. Ils analysent les espoirs en train de naître et leurs conséquences possibles pour cette région du monde, dressent un bilan géopolitique de ces mouvements populaires et s'intéressent à leurs répercussions sur les relations avec les pays occidentaux.

La seconde partie du livre propose par ordre alphabétique trois cent entrées politiques, culturelles, historiques, réalisées par une équipe de rédacteurs sous la direction d'Antoine Sfeir. Elle permet ainsi de replacer les révolutions récentes dans l'histoire mouvementée du Moyen Orient, façonnée par l'histoire des religions, l'histoire des empires, l'histoire des civilisations et celle de la rencontre avec l'Occident.

Chaque auteur a en outre choisi d'offrir son regard sur un thème particulier : Antoine Sfeir sur la corruption, Benjamin Stora sur le Maghreb, Robert Solé sur l'Égypte, Christian Chesnot sur l'eau...

Le premier état des lieux sur cette région du monde après les révolutions arabes, et le premier dictionnaire culturel, historique, religieux du Moyen Orient.

L'Islam contre l'islam, l'interminable guerre des Chiïtes et des Sunnites, Grasset, 2012, 224 p. 17,90 €. Parution prévue en janvier 2013.

Rien ne serait plus périlleux, aujourd'hui, que de décrypter les tumultes qui secouent le monde arabe par le prisme de l'opposition entre démocratie et dictature. Ce sont là des catégories qui, sans être dépourvues de pertinence, ne rendent pas compte d'une réalité fondamentale : l'antagonisme immémorial des sunnites et des chiïtes. C'est pourquoi, dans cet ouvrage, Antoine Sfeir a choisi de remonter aux sources historiques et théologiques de cette guerre de «l'islam contre l'islam», afin d'en mieux saisir les implications géopolitiques. De l'Iran à l'Égypte, du Qatar à la Syrie, du Maghreb à «l'Orient compliqué» – et, surtout, du prophète Mahomet aux luttes de succession ouvertes par sa mort –, il brosse une frange magistrale du monde arabe tel qu'il est, de ses «printemps» à ses éventuels automnes. Une exploration minutieuse et pédagogique qui, en brassant un immense passé, éclaire singulièrement notre présent.

SIMONNET Dominique

Dominique Simonnet (PAE) est un écrivain journaliste, célèbre notamment pour ces ouvrages de vulgarisation des sciences, des arts et des idées. Il est l'auteur de plusieurs essais et romans, producteur d'émissions de radio et de télévision, et chroniqueur de danse.

Son best-seller *La Plus Belle Histoire du monde*, dans lequel il dialogue avec Hubert Reeves, Joël de Rosnay et Yves Coppens, vendu à plus de 300 000 exemplaires en France, est traduit dans 25 pays. Il a écrit, avec l'historienne politologue Nicole Bacharan, *L'Amour expliqué à nos enfants* et la série des romans "Némo" pour adolescents. Il fut également l'un des fondateurs du mouvement écologiste en France, théoricien de l'écologisme. Dominique Simonnet était jusqu'en 2006 rédacteur-en-chef à l'hebdomadaire *L'Express* où il dirigeait notamment les « grands entretiens », rubrique où il dialoguait avec les grandes personnalités dans le monde.

Le guide des élections américaines - Le duel Obama / Romney, avec Nicole Bacharan, Perrin, 2012

11 septembre, le jour du chaos, avec Nicole Bacharan, Éd. Perrin, 2011

L'Heure de pointe, Actes Sud, 2010, 144 p. 17,30 €

Cela pourrait se passer en ce moment même, dans le métro : des voyageurs se frôlent, s'observent, s'ignorent ou s'attirent, se parlent peut-être... Que dissimulent ces visages faussement impassibles ? Que signifie ce long lys

blanc qu'une inconnue brandit à la manière d'un drapeau ? A quoi songe cette vieille dame pleine de mélancolie sur le quai ? Que complot ce couple hilare, là-bas, au fond du wagon ? Quelle fièvre dévore cette jeune femme accrochée à la barre comme une naufragée ? Derrière tant de figures inconnues se cachent un monde, une vie, des secrets. Et, toujours, l'amour...

Dominique Simonnet s'attache ici à quatorze histoires qui adviennent en même temps sur les lignes du métro parisien. Quatorze intrigues liées les unes aux autres par de surprenantes correspondances, qui nous font entrevoir l'intimité de personnages jetés dans le grand brassage de l'heure de pointe.

En petites touches impressionnistes, qui jouent avec notre imaginaire littéraire, se compose un tableau sensible et parfois cruel de notre société. Car ces hommes et ces femmes qui se donnent des airs d'indifférence, tous confrontés à la tension du désir et à la difficulté d'aimer, c'est nous, c'est vous.

La plus Belle Histoire du Monde, Seuil, « Points », 2001, 192 p. 6,30 € avec Hubert Reeves, Joël de Rosnay, Yves Coppens.

" D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Pourquoi sommes-nous là ? Voilà bien les seules questions qui valent d'être posées. Jusqu'à présent, seules la religion et la philosophie y répondaient. Aujourd'hui, la science, elle aussi, s'est fait une opinion : elle a reconstitué l'histoire du monde. C'est la même évolution qui, depuis 15 milliards d'années, pousse la matière à s'organiser, du Big Bang à l'intelligence. Nous descendons des singes, des bactéries, des galaxies. Et notre corps est composé de particules issues de la nuit des temps.

Voici le premier récit complet de nos origines, à la lumière des connaissances les plus modernes. L'univers, la vie, l'homme... Trois actes d'une même épopée racontés dans un dialogue sans jargon. Qu'y avait-il avant ? Comment la vie est-elle née de l'inanimé ? Cette évolution va-t-elle se poursuivre ? Est-elle compatible avec la foi ? C'est assurément la plus belle histoire qui nous est offerte ici. Puisque c'est la nôtre. " Dominique Simonnet.

La plus Belle Histoire de l'Homme, Seuil

La plus Belle Histoire de l'Amour, Seuil

Le petit livre des couleurs, Editions du Panama

L'Amour expliqué à nos enfants, avec Nicole Bacharan, Seuil.

Avec Nicole Bacharan :

Le Livre de Némo, Seuil

Némo en Amérique, Seuil

Némo en Egypte, Seuil

Némo dans les étoiles, Seuil

STEINBERG Henriette

Secrétaire générale du Conseil d'administration, Secours populaire français.

Lucien Steinberg, *Chroniques d'un juif laïque*, association culturelle "les balustres" , 2010.

À partir de quarante ans de chroniques écrites par, mon père, dans le journal *La presse Nouvelle*, journal de l'UJRE, Union des Juifs Pour la Résistance et l'Entraide, est d'une surprenante actualité et porte un regard lucide sur l'Europe et le monde de notre temps. Plusieurs chapitres sont plus spécifiquement historiques et portent sur la résistance des juifs en France, en Europe occupée et plus généralement dans le monde des années trente à la fin de la deuxième guerre mondiale. Il témoigne aussi de ce que cette résistance et cette lutte s'ancre dans une démarche qui n'a guère perdu de son actualité, quels que soient les peuples qui la portent. L'association Les Balustres en fait assurer la diffusion par la librairie La Balustrade, sise 25 rue d'Alsace, 75010-Paris.

Lucien Steinberg, *Pas comme des moutons: Les Juifs contre Hitler*, éditions Les Balustres, 2012. format poche, 10 euros

SUDAKA-BENAZERAF Jacqueline

Jacqueline Sudaka-Bénazéraf (PAE), agrégée de lettres classiques et docteur ès lettres a enseigné au lycée Buffon

Libres enfants de la maison verte, sur la trace de Françoise Dolto, Eres, 2012, 192 p. 12 €

Pédiatre et psychanalyste, Françoise Dolto a créé, en 1978, avec une équipe de collaborateurs, la Maison verte. Ni halte-garderie, ni crèche, ni centre de consultation spécialisée, elle est un lieu de loisirs qui accueille parents et enfants, de leur naissance à l'âge de 3 ans, pour partager ensemble du temps, jouer, parler et apprendre à se connaître.

Jacqueline Sudaka-Bénazéraf a longuement fréquenté avec son fils la Maison verte. Dans son témoignage de mère, elle permet de comprendre de façon directe, sans jargon psy, comment l'accueil à la Maison verte, ce dispositif aussi léger et peu institué que possible, aide les parents à trouver la « bonne distance » qui donne à l'enfant sécurité et autonomie. Elle nous éclaire sur l'esprit même de cette prévention des souffrances « inutiles », cher à Françoise Dolto, prévention « prévenante » aujourd'hui entamée par les adeptes du capital humain. Cette réédition est un contrepoint salutaire aux orientations politiques actuelles.

coéditrice de Konstantin Barsht, *Dostoïevski, Du dessin à l'écriture romanesque*, Hermann, 2004.

Seul le blanc n'est rien, Paul Klee, illustrateur de Voltaire, Ides et Calendes, 2008.

Paul Klee a occupé dans le mouvement expressionniste une place déterminante. Ses œuvres, qui ont conquis le domaine artistique des années 1910 à 1940, se sont affirmées dans l'expression de la couleur, de la gravure sur bois, du graphisme. Ses réflexions théoriques imposent pour l'art du XXe siècle la même importance que l'ont été les Carnets de Léonard de Vinci pour la Renaissance. Sa formule, " Ecrire et dessiner sont identiques en leur fond " interroge les frontières que l'art occidental érige entre écriture et arts visuels. En 1906, Klee lit avec grand intérêt *Candide* et commente dans son Journal l'importance de ce roman. Cette lecture éveille son désir de devenir illustrateur. L'attrait du texte est déterminé avant tout par un " élément supérieur " qui est la qualité de la langue du conteur philosophe. Un événement déterminant amène enfin Paul Klee à se tourner vers le conte philosophique de Voltaire, *Candide*, dans un moment de pessimisme radical. Déçu, en effet, par le marché munichois, Klee perd en mars l'optimisme qu'il avait en janvier. Tannhauser, son galiériste, ne veut plus l'exposer. Klee vit ce refus comme un bannissement semblable à celui de *Candide* chassé du paradis du baron Thunder-den-tronkh. Pour surmonter sa déception, il cherche, tout comme Voltaire, un autre monde possible où il puisse trouver une place et s'y définir, à l'égal de *Candide* qui, au terme de sa course à travers le monde, finira par découvrir le bonheur tempéré par l'amitié des rencontres. Le récit voltairien d'un radical pessimisme lui sert de prétexte à dénoncer, au-delà d'une situation personnelle, la contradiction inhérente à cette génération d'artistes marqués par le militarisme prussien, par une morale oppressante et par l'antagonisme entre la société bourgeoise et l'esprit critique. En 1927, l'éditeur des écrivains expressionnistes, Kurt Wolf, édite à Leipzig, l'œuvre de l'écrivain accompagnée de vingt-six dessins de Paul Klee, présentés sous forme de vignettes. L'approche qu'a Paul Klee de la littérature et de l'illustration débouche sur une compréhension plus intelligible de cet art qui naît du va et vient entre la lecture et la réponse graphique de la main, appelée trop hâtivement de traduction ou d'interprétation. Plutôt que de nommer ce qu'est l'illustration, il ressort que le plus important est d'en "saisir" la démarche et la dynamique interne.

livre de son mari Claude Bénazéraf, *Les chagrins de la peau*, Grasset, 1994, 238 p. 17,60 euros.

"Ce qu'il y a de plus profond dans l'homme, c'est la peau", écrivait Paul Valéry. La peau nous révèle, étant une matière visible, et son enveloppe cache le dedans pour mieux le dévoiler. Dermatologue ancrant sa pratique médicale sur l'étude psychique, Claude Bénazéraf explique la peau, sa fonction et comment ses défauts sont le signe de désordres intérieurs et l'illustration du rôle de l'inconscient. Il s'appuie sur de nombreuses références culturelles et historiques dont on ne peut ignorer que plusieurs sont toujours fondées. D'Asclépios à Claude Bernard en passant par Hippocrate, nous découvrons que l'urticaire et l'eczéma sont aussi des plaies de l'âme.

Le docteur Claude Bénazéraf (APE) est dermatologue, membre de la Société française de Dermatologie et membre de la Société francophone de Dermatologie psychosomatique, Ancien Médecin Assistant à la Fondation Rothschild.

TINGAUD Jean-Marc

Les œuvres de Jean Marc TINGAUD ont été exposées à Parco Exposure et à la Bunkamura Gallery à TOKYO, à l' International Center of Photography de NEW YORK, à la Biennale Internationale de TURIN, au Centre National de la Photographie à PARIS, aux Rencontres Internationales de la Photographie à Arles et dans de nombreux musées et galeries en Europe, au Japon, en Amérique Latine et aux Etats-Unis.

Il a reçu en 1985 le Prix KODAK de la Critique, en 1987 la Bourse Léonard de Vinci et en 1994 le Prix Villa Médicis "Hors les Murs" du Ministère des Affaires Etrangères.

Les livres "Gens du Morvan" en 1978, "Mémoires" en 1986, "Objets d'Amour" en 1988, "Intérieurs" en 1992 et "Médinas" en 1998 ont été consacrés à son oeuvre.

Parmi de nombreux livres et encyclopédies sur la photographie, "The Photography Book", paru à Londres chez Phaidon en 1997, l'a retenu comme l'un des 500 photographes les plus marquants de l'histoire de la photographie mondiale.

Son travail personnel se prolonge dans les domaines de la publicité, de la presse magazine et de la communication.

Jean Marc TINGAUD est représenté, à Londres par la Photographers Gallery, à Boston par la Robert Klein Gallery, à Tokyo par GIP et Klee Inc. et à Paris par Pia Helliott-Tavares

Objets d'Amour, Editions Saonora, 35 Euros

Intérieurs, Editions Contrejour, 62 Euros

Depuis 10 ans, en France, aux Etats-Unis, en Italie, en Yougoslavie, au Maroc, en Nouvelle-Calédonie, J.-M. Tingaud s'est attaché à photographier les intérieurs, c'est-à-dire, les objets, le décor intime, la mémoire de ceux qui lui ont ouvert leur porte dans chaque pays visité.

Amours, Editions de l'Eau, 305 Euros

édition limitée et numérotée / tirage à 40 exemplaires, avec une partition d'Henry Purcell

Mémoires, Livre d'Artiste, 30 Euros

Ouvrages en souscription :

Les Mémoires de Justine

Portraits Marocains

Un monde, livre d'artiste publié avec le soutien de Fedrigoni et de la Fondation d'entreprise Hermès

TONG-CUONG Valérie

<http://www.valerietongcuong.com>

Après avoir étudié la littérature et les sciences politiques (titulaire d'un DESS de Science Politique) et travaillé dans le journalisme et la communication, Valérie Tong Cuong (PE) s'est totalement consacrée à l'écriture et à la musique. Elle chante et écrit les textes du groupe rock "quark" ("Quark", "Manga", "Sombre Extase"). Outre ses romans, elle publie régulièrement aussi des nouvelles dans différents magazines ou revues littéraires. (*NRV*, *Double*, *Bordel*,...). *Providence* et *Où je suis* font actuellement l'objet d'adaptations pour le cinéma. Elle collabore enfin régulièrement avec des classes de 1^{ere} et de terminale dans différents lycées. En parallèle, elle chante et écrit pour Quark, un groupe pop-rock indépendant dont le premier album a été sélectionné par *El País* comme l'un des meilleurs albums de l'année. Le quatrième album du groupe, ECHO, est disponible sur Itunes.

L'Ardoise Magique, Stock, 2010

"A la vie, à la mort"

Pour son septième roman, Valérie Tong Cuong renoue avec ses thèmes de prédilections : le destin, le hasard, les blessures du passé. Dans "Noir dehors" (Grasset, 2006), une panne générale plonge New York dans le chaos. Dans "Providence" (Stock, 2008), à travers quatre destins croisés, on découvrait comment plusieurs vies peuvent basculer à partir d'un rien.

Dans "l'Ardoise magique", tout sépare Alice et Mina, dix-huit ans. La première est belle, riche, bien née. Un chauffeur vient la chercher tous les soirs au lycée pour la ramener dans une luxueuse demeure. La seconde, au physique banal, vit dans un HLM avec son oncle et sa tante depuis le décès de ses parents. Pourtant, une amitié puissante va se nouer entre les deux. Tellement puissante que lorsqu'Alice propose à Mina d'"en finir avec tout ça", elles passent un pacte. Se suicider. Mais le jour J, devant le train qui arrive à toute vitesse, à la dernière minute, Alice saute. Mina, pas.

Incapable de revenir à sa vie d'avant, Mina prend la fuite, se cache dans une petite cabane, en pleine forêt. Elle aura le soutien inattendu d'un garçon étrange et attachant surnommé "Sans-Larme", un de ces gothiques vêtus de noir et bardés de têtes de mort, lui aussi enfermé dans une sorte de solitude, mais qui parvient à lui faire voir les choses en face. Pourquoi Alice voulait-elle en finir ? Parce qu'elle avait tout ? Que cachait son existence, si lisse, si parfaite ?

Mina mène l'enquête pour tenter de comprendre qui était vraiment son amie.

Le suspense s'accroît de page en page, et quand la vérité se révèle enfin, elle est glaçante et inattendue. Valérie Tong Cuong réussit un roman "psy" tout en finesse, teinté de résilience et d'espoir, malgré des thèmes sombres.

Tatiana de Rosnay (JDD, 4 avril)

Providence, J'ai Lu (prix Virgin Megastore-Version Femina du roman 2008)

Noir Dehors, Grasset, 2005 et Le Livre de Poche, 2006.

TOUVEREY Baptiste

Né en 1981, Baptiste Touverey (AE 99) a traduit deux nouvelles inédites de Stefan Zweig *Le Voyage dans le passé* et *Un Soupçon légitime*. Il travaille actuellement pour le magazine *Books*.

ZWEIG Stefan, *Le Voyage dans le passé*, Grasset

« Louis, un jeune homme pauvre mû par une « volonté fanatique », tombe amoureux de la femme de son riche bienfaiteur, mais il doit partir au Mexique pour une mission de confiance. La grande guerre éclate. Les retrouvailles du couple n'auront finalement lieu que neuf ans plus tard. Leur amour aura-t-il résisté ?

Dans ce texte bouleversant, resté inédit en français jusqu'en 2008, on retrouve le savoir-faire unique de Zweig, son génie de la psychologie, son art de suggérer par un geste, un regard, les tourments intérieurs, les abîmes de l'inconscient. Une émotion crépusculaire qui ne nous surprend jamais, mais nous accompagne toujours. » Stéphane Denis, *Le Figaro*.

« On a déjà lu ça mille fois mais on ne l'a jamais lu comme ça. Un homme et une ambition froide ; un amour et le passage du temps ; une femme et une ardeur secrète. Subtil et sensuel. » Marie-Laure Delorme, *Journal du Dimanche*.

ZWEIG Stefan, *Un Soupçon légitime*, Grasset.

Un soupçon légitime est l'histoire d'un homme dont les passions vont causer le malheur de son entourage. John Limpley s'installe à la campagne avec son épouse et adopte un chien, Ponto. Adulé par son mare, l'animal se transforme en tyran... jusqu'au jour où il est délaissé, lorsque la jeune femme tombe enceinte. Le drame qui va suivre est d'autant plus tragique qu'il reste inexplicé. Dans cette nouvelle angoissante, inédite en français, on retrouve le style inimitable de Zweig et sa finesse dans l'analyse psychologique. Comme dans *Lettre d'une inconnue* ou *Le joueur d'échecs*, il dépeint avec virtuosité les conséquences funestes de l'obsession et de la démesure des sentiments.

***Entretiens avec Sartre* de John Gerassi, Grasset**

De 1970 à 1974, Jean-Paul Sartre, qui s'y était jusqu'alors toujours refusé, accepta de se confier en vue d'une biographie. Celle-ci ne vit jamais le jour, mais donna lieu à une extraordinaire série d'entretiens entre le philosophe au faite de sa gloire et John Gerassi, fils d'un couple d'amis de longue date.

C'est un homme âgé et malade qui parle, mais ses capacités d'analyse, sa franchise, ses convictions, et surtout son humour, sont intacts. Sartre, saisi dans la vérité et le grain inimitable de sa voix, se montre tour à tour facétieux, percutant, catégorique ou rongé de doutes, enthousiaste ou mélancolique, toujours brillant. Il s'y révèle sans tabou, par-delà la légende, et aborde tous les sujets : l'enfance, la mère, la guerre, le "pacte" avec Simone de Beauvoir et les "amours contingentes", l'écriture, la drogue, l'engagement.

Demeuré inédit pendant près de quarante ans, ce document unique - plusieurs dizaines d'heures de conversation, retranscrites sur plus de 2000 pages, dont John Gerassi a tiré les moments les plus forts - esquisse ainsi, en filigrane, l'autobiographie que Sartre n'écrivit jamais. Bilan d'un destin d'exception, c'est aussi la radiographie d'un siècle dont il fut l'un des acteurs et témoins majeurs.

***Lettres d'Amérique. New York, Argentine, Brésil, 1940-1942*, de Stefan et Lotte Zweig, Grasset.**

Au matin du 23 février 1942, près de Rio de Janeiro, on retrouve les corps enlacés de Stefan et Lotte Zweig, suicidés. Fuyant le nazisme, ils avaient quitté l'Autriche pour s'exiler en Angleterre dès 1933. Puis, en 1941, l'auteur d'Amok est invité en Amérique, où il est reçu en héraut de l'humanisme et de la paix. Les Zweig vont parcourir tout le continent nord et sud-américain, de New York au Brésil, terre d'asile rêvée, d'où ils envoient à leurs amis et surtout à leur famille restée en Europe de nombreuses lettres, demeurées pour la plupart inédites jusqu'à aujourd'hui. On y entend l'espoir inlassable qui les animera jusqu'au bout – jusque dans leur dernière

demeure de Petropolis où, rattrapés par les fantômes de l'Europe en proie à la barbarie, ils mettront fin à leurs jours.

Cette correspondance à deux voix est un document littéraire exceptionnel à plus d'un titre : pour la première fois, nous lisons pour ainsi dire les derniers mots de Stefan Zweig, et nous découvrons les "lettres d'une inconnue", celles de Lotte, une femme exceptionnelle aussi courageuse que discrète, qui joua dans la vie de Zweig un rôle qu'on ne soupçonnait pas. Ce "voyage dans le passé, témoignage poignant d'un amour qui unira le couple jusque dans la mort, révèle sous un jour méconnu et passionnant l'un des plus grands écrivains du vingtième siècle.

VILLATOUX Paul

Paul Villatoux (AE 89) est docteur en histoire, spécialiste d'histoire militaire et du monde contemporain et éditeur. Il a également travaillé pour la presse et la télévision.

- *La République face « au péril subversif ». Guerre et action psychologiques en France (1945-1962)*, 2005, Paris, Éditions Les Indes Savantes, 694 pages

- *6 août 1945. Hiroshima*, Sceaux, 2009, L'Esprit du livre Éditions, 96 p.

Le 6 août 1945, la ville japonaise d'Hiroshima est rayée de la carte en quelques secondes tandis que 80 000 personnes trouvent la mort. Trois jours plus tard, Nagasaki subit le même sort funeste. Les États-Unis viennent d'apporter la preuve du pouvoir destructeur incomparable de la bombe atomique, fruit d'un programme scientifique et technologique titanesque, le projet Manhattan, auxquels ont pris part, dans le plus grand secret, près de 140 000 savants, techniciens et ingénieurs pendant à peine trois ans. Conçu pour faire face à la menace nazie, le plus formidable engin de guerre jamais pensé est finalement utilisé contre le Japon pour mettre un point final à la seconde guerre mondiale. Il fait pourtant basculer le monde dans une nouvelle ère, celle du nucléaire.

Illustré d'une centaine de photos d'époque, cet ouvrage écrit dans un style accessible à tous permet de revivre la genèse de cet événement clé de la seconde guerre mondiale, depuis les prémices du projet Manhattan jusqu'aux ultimes débats de l'immédiat après-guerre.

- *10 mai 1940. La campagne de France*, Sceaux, 2010, L'Esprit du livre Éditions, 104 p. 16 €

En mai-juin 1940, la France connaît la plus grave défaite de son histoire, un séisme militaire, politique, économique et social d'une ampleur jusqu'alors insoupçonnée. En à peine six semaines, son armée - pourtant réputée après la Grande Guerre comme l'une des meilleures au monde - s'est montrée incapable de faire face à la percée adverse et a subi une humiliation sans précédent. Aux 60 000 à 80 000 soldats tués s'ajoutent les 1 900 000 combattants tombés aux mains de l'ennemi. En outre, à la suite du départ précipité des autorités politiques françaises et de l'exode massif de la population fuyant devant l'avance allemande, l'état de désorganisation du pays est tel que plus aucune administration ni aucun service public ne sont en mesure de fonctionner. Les conséquences à court terme en sont dramatiques : occupation du pays, changement de régime politique et crise d'identité nationale. Le traumatisme à long terme engendré par la défaite pèsera peut-être encore plus lourd en provoquant l'affaiblissement de la nation tout entière et en sonnant la fin de son statut de grande puissance à la face du monde. La défaite de 1940 demeure encore un sujet délicat où mythes et légendes s'entremêlent, contribuant à obscurcir la réalité des faits. Cet ouvrage richement illustré revient de façon précise et chronologique sur les grands événements qui ont scandé ce drame depuis la déclaration de guerre jusqu'aux premières heures de la collaboration, en passant par l'armistice du 22 juin 1940. Une mise au point indispensable, appuyée par une iconographie variée et souvent inédite.

- *11 septembre 2001, La fin d'un monde*, avec Fabienne Mercier-Bernadet, Esprit du Livre Éditions, 2011, 95 p. 16 €

11 septembre 2001. Le monde entier assiste, stupéfait et atterré, aux attentats meurtriers perpétrés contre la première puissance mondiale par l'organisation terroriste Al-Qaïda, qui marquent la fin d'un monde... Le mardi 11 septembre 2001, les États-Unis sont touchés en plein cœur par quatre attentats suicides perpétrés pour les deux premiers, sur l'île de Manhattan contre les deux tours jumelles du World Trade Center, symboles du capitalisme triomphant, et pour le troisième contre le Pentagone, à Washington, centre décisionnel de la toute puissante armée américaine. Le dernier acte terroriste, qui visait vraisemblablement la Maison-Blanche, trouve son épilogue en Pennsylvanie grâce au sacrifice des passagers de l'appareil détourné qui ont tenté sans succès d'en reprendre le contrôle. Ces attentats, qui paraissaient jusqu'alors inimaginables, bouleversent le monde entier et font prendre conscience aux États-Unis de la vulnérabilité nouvelle de leur territoire. Si le spectre d'une troisième guerre mondiale avec Moscou appartient à l'histoire, une autre menace, plus diffuse mais peut-être plus terrifiante, plane désormais sur eux. Pour revivre en images, heure par heure, le jour où le monde a basculé.

- *Le 2e régiment de parachutistes d'infanterie de marine, histoire et traditions*, Prividef Editions..

VIRGILI Fabrice

Directeur de recherche au CNRS, Fabrice Virgili (AE) travaille au sein de l'UMR 8138-IRICE (Identités, relations internationales et civilisations de l'Europe), à Paris1 Panthéon-Sorbonne. Le cadre général de ses recherches concerne l'effet des guerres mondiales sur les relations entre hommes et femmes. Ses thèmes de recherche sont : Guerres, violences et sexualité. Enfants nés de couples franco-allemands pendant la Seconde Guerre mondiale. Violences conjugales.

Sauver Paris de Raoul Nordling, Payot, 2012.

La Garçonne et l'Assassin, éditions Payot, 2011, 176 p. 16,50 €

Paris, 1911. Paul Grappe et Louise Landy s'aiment et se marient. Survient la guerre. Paul déserte, se travestit en femme pour ne pas être arrêté et, pendant dix ans, aux yeux de tous, vit avec Louise sous l'identité de Suzanne Landgard. Il entraîne son épouse dans de multiples jeux sexuels et acquiert même une petite notoriété en étant l'une des premières "femmes" à sauter en parachute. En 1925, avec l'amnistie, Suzanne redevient Paul. Pour le couple, les choses commencent alors à se gâter...

Amours guerres et sexualité 1914-1945, Gallimard-BDIC/Musée de l'armée, 2007, 176 p.

« Un thème léger et surprenant que celui des rapports amoureux et de la sexualité dans les deux guerres mondiales ? Sûrement pas. Amours, guerres et sexualité 1914-1945, l'ouvrage dirigé par François Rouquet, Fabrice Virgili et Danièle Voldman, publié à l'occasion de l'exposition éponyme organisée par la BDIC (Bibliothèque de documentation internationale contemporaine) et le Musée de l'Armée, nous en apporte la preuve. À la croisée de l'histoire des genres et de l'histoire des guerres, ce livre nous donne à comprendre et à voir comment et en quoi les conflits mondiaux ont influé sur les rapports entre hommes et femmes, entre combattants et civils de l'arrière, sur le plan de la vie intime. Depuis la mobilisation et jusqu'à la fin de la guerre, les auteurs déterminent six thèmes d'études. Ainsi dès l'entrée dans le conflit, une vision esthétisée du corps humain pousse chaque pays au combat : soldats virils, femmes séduisantes à l'arrière et nations incarnées sous des traits féminins font corps pour marcher vers la victoire. Cette marche implique la séparation des couples et des familles, séparation durant laquelle il faut maintenir des liens avec l'absent(e) et en tisser de nouveaux avec les compagnons de fortune. Le contrôle de la sexualité représente ensuite un enjeu majeur pour les autorités, car les maladies, les mœurs et la production culturelle demandent à être canalisées. Amour et rencontres trouvent néanmoins leur place : joie des permissions, homosexualité dans la troupe ou amours partagées avec l'ennemi font de la guerre un théâtre de passions. Les violences de guerre comprennent aussi les violences sexuelles, lesquelles apportent humiliation et souffrance. Enfin le dénouement de la guerre permet aux couples de se reformer et oblige les combattants à retrouver une place dans la société. Outre la très riche et parfois étonnante iconographie tirée de l'exposition, l'intérêt de ce livre réside dans les passionnants articles et les nouvelles perspectives de recherche qui sont proposées au lecteur. Trente articles d'auteurs d'Europe et des États-Unis, professeurs et chercheurs en sciences humaines et sociales, nous démontrent combien guerre et sexualité sont liées et combien d'aspects, encore assez méconnus, la vie affective et sexuelle peut revêtir en temps de guerre. Le lecteur saluera également les divers matériaux étudiés : les sources manuscrites et imprimées, l'imagerie populaire et le cinéma témoignent de l'impact sur les corps de l'expérience de la guerre. Autant d'études et de pistes de recherches qui, appuyées par de nombreuses références bibliographiques attestent bien que l'histoire de l'intime éclaire de manière essentielle l'évolution des sociétés. » Benoît Lagarde, *Revue historique des armées*, n°252, année 2008.

La France « virile » Des femmes tondues à la Libération, Paris, Petite Bibliothèque Payot, septembre 2004.

La France sera virile ou morte », a t'on dit en 1944. Virile, elle le fut, et les tontes des femmes accusées de collaboration en témoignent. Sur cet épisode de notre histoire qui, aujourd'hui encore, continue de susciter un malaise, on croyait tout savoir: ayant couché avec l'ennemi, des femmes avaient été violemment punies, dans un très court laps de temps, par des foules vengeresses et des résistants de la dernière heure...Fruit d'une longue recherche, ce livre révèle notamment que la moitié seulement de ces femmes avaient eu des relations sexuelles avec les Allemands ; que les tontes n'eurent rien d'éphémère, puisqu'elles s'étalèrent de 1943 à 1946 deux dates qui impliquent que, parmi les tondeurs, il y eut aussi des résistants et que les autorités, après la Libération, «couvrirent » cette pratique; et que vingt mille personnes environ furent touchées, de tous âges et de toutes

professions, dans la France entière. Que s'est-il réellement passé ? Pourquoi des femmes ? Et quel sens donner à cet événement ?

VOISIN Marc

Directeur d'Hôpital, ancien président de l'Association nationale des Sœurs et Frères de personnes handicapées (ASFHA). Il se bat au sein d'associations depuis longtemps pour faire reconnaître la place de la fratrie vis à vis des Pouvoirs publics. Ancien vice-président des Papillons blancs de Paris -APEI75, il a été chargé de la construction d'une institution pour personnes handicapées vieillissantes.

À travers son action, il interpelle les décideurs sur le problème du vieillissement et de ses effets redoutables chez un public particulièrement fragile. Il témoigne, aussi, de la potentialité que renferme toute personnalité même très gravement handicapée, pariant sur l'intelligence et l'instinct de vie qui habite toute personne humaine.

Pas de verbe suivi de Cri d'urgence, Éditions du Retour.

Ce livre appelle une double lecture et comporte deux titres qui répondent à deux genres différents. *Pas de verbe* est un roman dramatique et violent malgré sa douceur trompeuse : « Mon souvenir le plus ancien, dans mon lit, une grosse boule de rire brune au-dessus de moi... ma sœur sourire, ma sœur amour, ma sœur joie de vivre ».

Cri d'urgence est originellement une lettre ouverte au Président de la République restée quasiment lettre morte. Les témoignages, recueillis sur le « net » décrivent, souvent de façon poignante, les défis du vieillissement de la société française à travers le prisme de la souffrance et du handicap.

WIESMANN Heinz

Heinz Wismann est un philologue et philosophe né à Berlin en 1935. Helléniste, son nom a longtemps été associé à l'École de Lille. Aujourd'hui directeur d'études émérite à l'EHESS, ses recherches portent essentiellement sur l'herméneutique et l'histoire de la pensée allemande. Il a dirigé la collection « Passages » aux Éditions du Cerf de 1986 à 2007. Titre en hommage à l'écrivain Walter Benjamin qu'il a introduit en France.

Esprit européen, bâtisseur de paix entre les peuples, il a beaucoup réfléchi sur les langues, dans l'au-delà des langues, à propos des traditions et les cultures européennes, afin de maintenir entre elles leur difficile cohésion, tout en préservant leurs différences ainsi que leurs singularités, et cela malgré leurs contradictions.

Les avatars du vide. Démocrite et les fondements de l'atomisme, Paris, Hermann, coll. « Le Bel Aujourd'hui », 2010.

Penser entre les langues, Paris, Albin Michel, coll. « Bibliothèque des Idées », 2012, 314 p.

« Voici un livre exceptionnel. *Penser entre les langues* est cette chose très rare, une autobiographie intellectuelle, écrite par un véritable penseur qui pense en racontant ou, si l'on préfère, qui raconte pourquoi sa pensée a pris, au cours de cinq ou six décennies, la forme qui est la sienne. Heinz Wismann est à la fois l'un des meilleurs hellénistes spécialistes de la philosophie grecque, et notamment des penseurs présocratiques, et un des meilleurs connaisseurs de l'herméneutique allemande des XIX^e et XX^e siècles. Ce n'est pas la combinaison de l'hellénisme et de l'herméneutique qui est surprenante, c'est le fait que cette combinaison soit racontée par un Allemand qui non seulement écrit en français mais vit et enseigne en France où il est directeur d'études à l'EHESS. Entre les langues veut donc dire ici à la fois entre la France et l'Allemagne – ce qui pour quelqu'un né en 1935 n'est pas une situation anodine – et entre ces deux langues et le grec (ainsi que le latin). Pour Wismann comme pour la plupart des gens dans une situation comparable, une telle pluri-domiciliation linguistique est d'abord le fruit du hasard. Ce hasard, il en donne une description extraordinaire dans le premier chapitre, « vagabondages autobiographiques », dans lequel il raconte comment il a fui Berlin devant l'Armée rouge avec sa mère et sa petite sœur. Il fournit un tableau aussi saisissant qu'émouvant, tant par sa discrétion que par son ironie amusée. L'image du petit Heinz traversant le dernier pont ouvert de la zone, que les Russes allaient occuper quelques heures plus tard, avec deux manteaux enfilés l'un sur l'autre sur ses culottes courtes et un cartable contenant une livre de petits pois séchés et sa mythologie grecque, est inoubliable. Cette mythologie ne survivra pas longtemps : il sera contraint de la laisser comme souvenir à un prisonnier français auquel ils s'étaient liés et qui fuyait avec eux. « J'étais en pleurs parce que, ce livre, c'était toute ma vie et lui était en pleurs parce qu'il partait et quittait comme sa famille... » John E. Jackson, *Le Temps*, 8 septembre 2012.